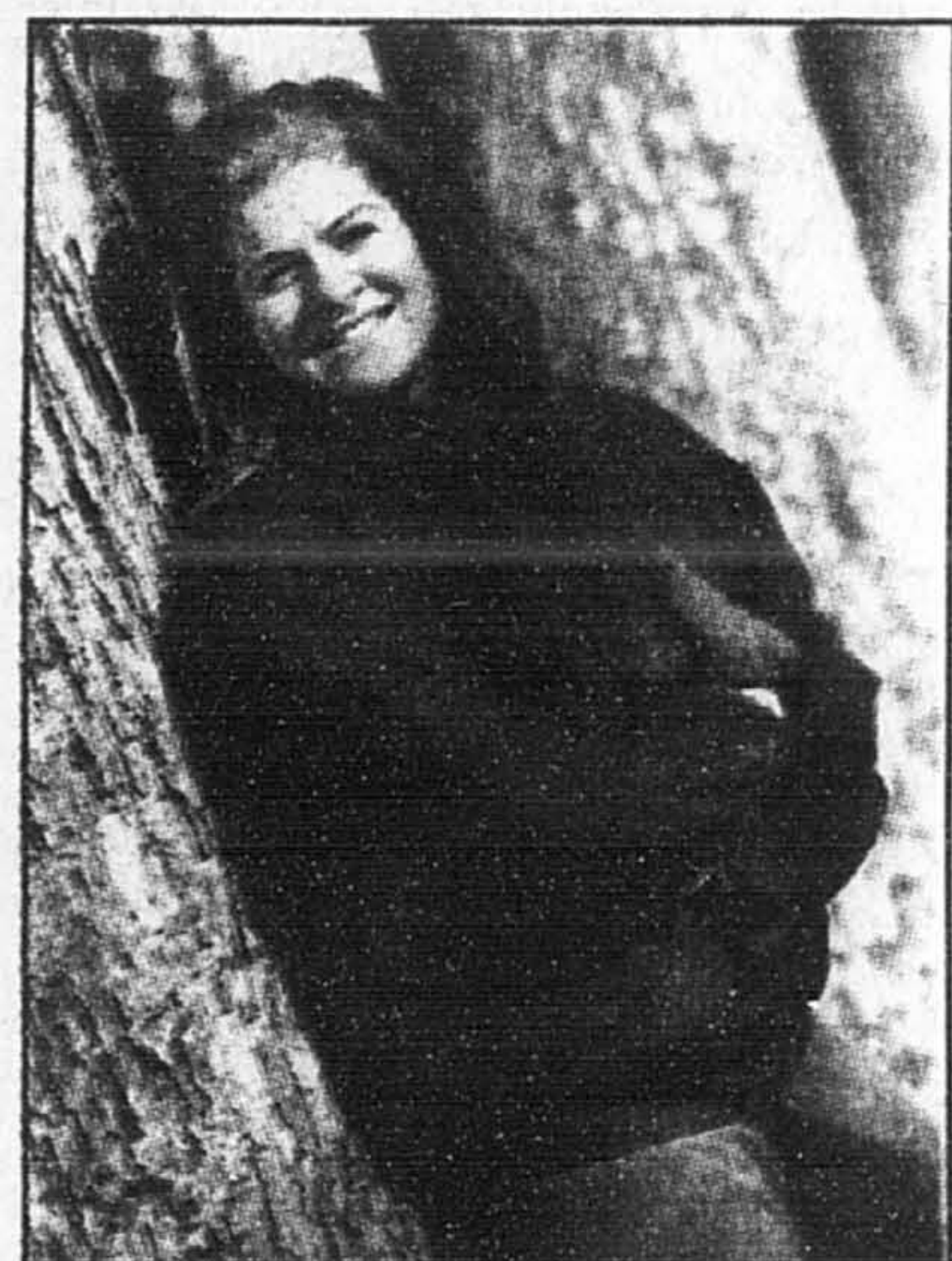




Tit-Coq, Fridolin, Bousille et les autres



Anne-Marie Sicotte. À gauche: Gratien Gélinas croqué par Gaby en 1956.

DOMINIQUE PAUPARDIN
collaboration spéciale

Gratien Gélinas est notre premier grand auteur de théâtre.

Durant les années quarante et cinquante, il a eu l'idée géniale de mettre en scène des personnages typiquement canadiens-français en qui les spectateurs pouvaient reconnaître leur langue et leurs humeurs. Pendant plus de dix ans, les foules ont occupé le Monument National pour applaudir les monologues de Fridolin, un petit *bum* frondeur issu d'un quartier populaire. Beaucoup de Québécois ont par la suite été touchés par l'histoire de Tit-Coq, l'enfant illégitime à la recherche d'une identité sociale.

Après avoir créé sa propre compagnie de cinéma, Gratien Gélinas va fonder en 1957 la Comédie Canadienne qu'il dirigera jusqu'en 1972. On lui doit, entre autres choses, les pièces *Bousille* et *les justes*, *Hier les enfants dansaient* et *La passion de Narcisse Mondoux*.

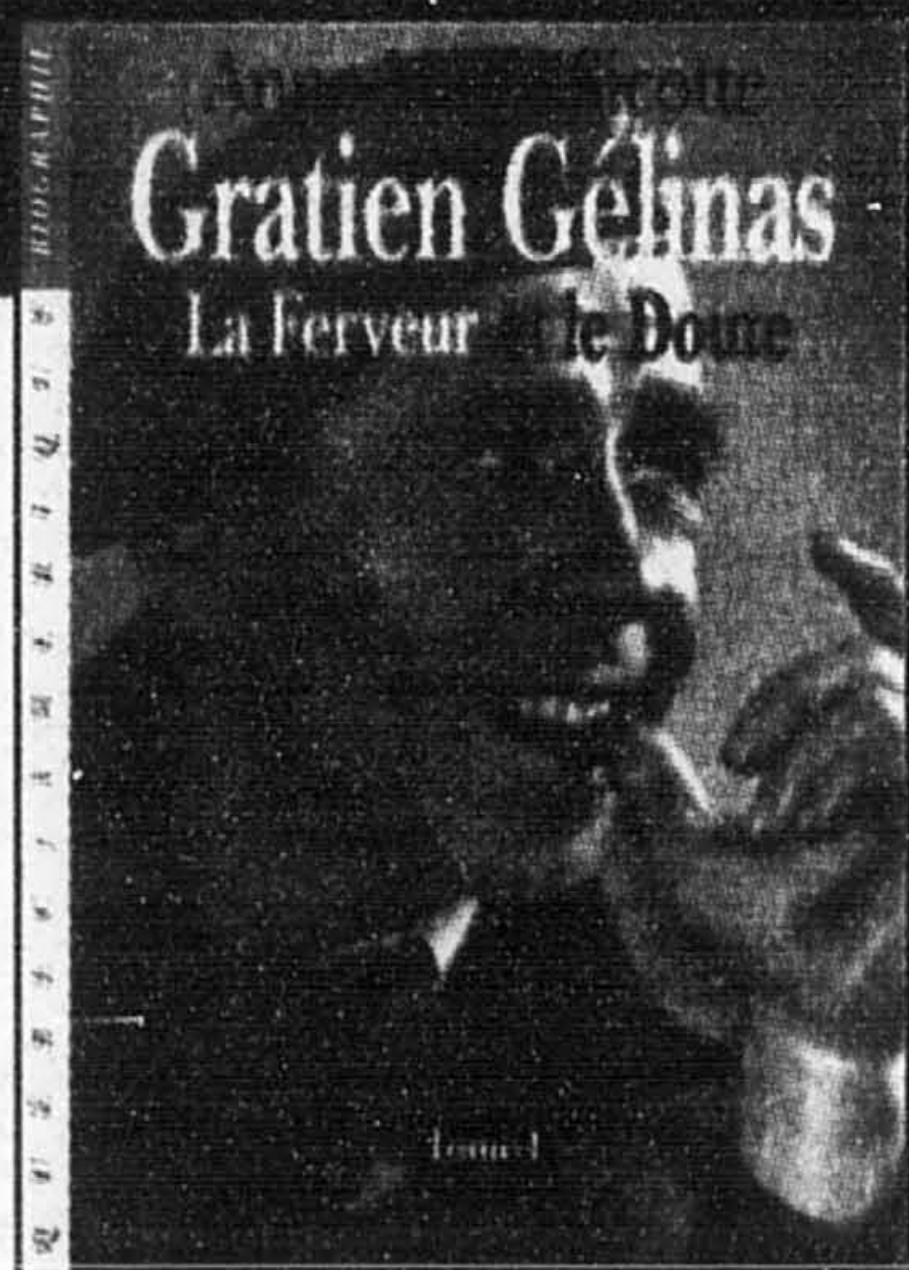
Mais, selon Anne-Marie Sicotte, la petite-fille de l'auteur, «Gratien sera toujours et avant tout Tit-Coq, le grand frère spirituel de Fridolin».

Sicotte lancera, mardi, le premier tome d'une biographie de son grand-père, *Gratien Gélinas, la Ferveur et le Doute*; ce premier tome s'arrête en 1956, au moment où Gélinas sort d'une longue période de doute et d'angoisse et qu'il se prépare à jouer deux personnages de Shakespeare à Stratford, en Ontario. Le deuxième tome devrait suivre dans quelques mois.

Pour l'éditeur, Québec/Amérique, il s'agit d'une publication majeure dans le genre biographique, après *Memory Babe*, un ouvrage assez pointu de Gerald Nicosia sur Jack Kerouac, et *Félix Leclerc, l'homme derrière la légende* de Marcel Brouillard, qui a reçu un accueil critique pour le moins mitigé.

Gratien Gélinas a donné sa vie à l'écriture et à la scène. Il n'a jamais eu le temps, ni peut-être le goût, d'écrire ses mémoires. Aujourd'hui âgé de 85 ans, il n'a plus aucune conscience du monde environnant. «Sa maladie est difficile à expliquer aux gens», confie Anne-Marie Sicotte. «Il a tranquillement perdu la mémoire et ne fait vraiment rien de ces journées. Il dort, il mange et il regarde l'extérieur avec un regard vide. Il n'est plus du tout intéressé par les gens.»

SUITE À LA PAGE B4



Dans le premier tome de sa
biographie de Gratien Gélinas,
Anne-Marie Sicotte dépeint
l'homme tel qu'il était à l'époque,
à la fois talentueux et égocentrique

DE
RETOUR
AU SPECTRUM

paul piché



UN TRIOMPHE!
VEN 5 et SAM 6 MAI 20h

SPECTRUM

318, STE-CATHERINE O. @ PL-des-Arts (tel. 861-5851)
Billets au Spectrum, chez Admission et au 790-1245 (vols)



À votre tour

Jésus a été le prophète
de la Souveraineté de Dieu

DENIS BLONDIN

L'auteur enseigne à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Montréal.

Reconstituer l'histoire de Jésus est l'un des défis les plus fascinants de la science moderne. Il est amusant de constater que le jeu questionnaire *Tous pour un*, que vient tout juste de diffuser la Société Radio-Canada, portait sur ce sujet. L'annonce du thème de cette émission télévisée a éveillé ma curiosité pour cette question, même si je ne suis pas un spécialiste de ce domaine particulier de la science historique.

Je me suis procuré une édition récente du Nouveau Testament dans la Traduction Oecuménique de la Bible (TOB) et j'ai lu le texte des quatre Évangiles ainsi que les notes explicatives fort bien conçues, en essayant de me faire une idée personnelle du personnage que fut Jésus en son temps. Les Évangiles, on le sait, présentent les croyances des premiers chrétiens sur leur fondateur. Mais, au-delà de celles-ci, il y a un certain nombre de faits qu'on peut dégager avec plus ou moins de probabilité. Du point de vue de l'histoire, comment Jésus est-il devenu le prophète de la Souveraineté (en grec : *basileia*, qu'on peut traduire aussi par règne, royauté, royaume) de Dieu ? Quelle est son originalité par rapport à ses contemporains ?

La tradition orale et la pensée apocalyptique

Une première remarque s'impose. Les textes évangéliques sont la mise par écrit en des temps et des lieux différents d'une tradition orale qui s'est transmise à partir des premiers témoins oculaires des événements. Cette tradition orale s'est enrichie par la suite de diverses variantes et de créations nouvelles pour les besoins variés de la jeune communauté croyante. Et cela d'autant plus que le génie de la culture orientale de ces gens les amenait souvent à tirer de leur imagination vive divers détails qu'on ajoutait pour expliquer le sens d'un événement. L'important n'était pas tant le fait en lui-même que sa signification religieuse.

On reproche de nos jours aux médias de donner beaucoup d'informations sans les placer en perspective et sans nous les faire comprendre vraiment. À l'époque de Jésus, c'était le contraire. Les rares faits dont on était certain, on les expliquait longuement, comme les évangélistes le font avec une variété d'images et de références tirées notamment des Écritures saintes. Par exemple, quand Jésus meurt sur la croix, les Synoptiques (Matthieu, Marc et Luc) précisent que le voile du Temple se déchira en deux du haut en bas. On voit bien l'allusion à la fin de l'ancienne Alliance. Matthieu en rajoute : « La terre trembla, les rochers se fendirent, les corps de nombreux saints défunts ressuscitèrent. Ils entrèrent dans la ville sainte et apparurent à un grand nombre de gens » (Matthieu 27,51-53). Il ne s'agit pas de faits divers rapportés par un journaliste consciencieux mais d'une explication de la mort de Jésus avec des images prophétiques et apocalyptiques traditionnelles évoquant le jour du jugement dernier, inspirées de l'Ancien Testament.

Un deuxième élément est capital pour saisir le sens des textes évangéliques : c'est la référence à l'apocalyptique juive. Comme certains de ses contemporains, Jésus adhérait à ce courant de pensée issu de l'expérience historique malheureuse du peuple d'Israël sous la domination étrangère et destiné à soutenir l'espérance des croyants. Pour les auteurs des apocalypses, l'empire du Mal est partout triomphant. La terre entière est au pouvoir des esprits malins : leur chef est Satan dont le règne ici-bas s'oppose à la Souveraineté de Dieu. Elle est le lieu de la détresse et de la misère, de la maladie et de la mort, du péché et de la violence. Mais le Dieu d'Israël reste le maître de l'histoire. Il détient un grand secret que tous ignorent, sauf celui à qui il l'a révélé (le mot grec *apocalypsis* dont on a fait celui d'apocalypse, par transposition, signifie révélation). La teneur du secret divin est claire : malgré leur puissance apparente, les forces du Mal seront vaincues au jour fixé. Ce sera la fin de ce monde et le début d'une ère nouvelle. Alors le Règne eschatologique (final) de Dieu arrivera « sur la terre comme au ciel » et durera éternellement.

On retrouve encore l'expression de ce courant de pensée dans le Nouveau Testament : « Alors je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle... Et la cité sainte, la Jérusalem nouvelle, je la vis qui descendait du ciel, d'aupres de Dieu, comme une épouse qui s'est parée pour son époux. Et j'entendis, venant du trône, une voix forte qui disait : Voici la demeure de Dieu avec les hommes. Il demeurera avec eux. Ils seront ses peuples et lui sera le Dieu qui est avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux. La mort ne sera plus. Il n'y aura ni deuil, ni cri, ni souffrance, car le monde ancien a disparu. Et celui qui siège sur le trône dit : Voici, je fais toutes choses nouvelles » (Apocalypse, 21, 1-5).

Jésus enclenche la Souveraineté de Dieu

Jésus, donc, adhérait à ce courant de pensée. Il croyait que seule une in-



tervention spectaculaire et miraculeuse de Dieu allait changer le cours de l'histoire. Il entra vraisemblablement au contact de la perspective apocalyptique en quittant sa patrie, la Galilée, pour retrouver son cousin Jean qui baptisait le peuple dans le Jourdain (d'où son surnom de Baptiste) et qui s'exprimait avec véhémence en proclamant la « Colère » prochaine de Dieu (Matthieu, 3,8 ; Luc 3,7). Le scénario apocalyptique prévoyait en effet que la proclamation de la Souveraineté de Dieu serait accompagnée du jugement, conçu comme un acte judiciaire grandiose. Comme c'était imminent, il y avait urgence de se convertir et de purifier ses péchés dans le eaux du Jourdain, avant qu'il ne soit trop tard.

Jésus se fait baptiser par Jean et pendant un certain temps baptise à son tour. Mais il change d'orientation. Il cesse d'imiter son cousin et se met à parcourir tout le pays annonçant la « bonne nouvelle » (dont on a fait le mot évangile à partir du grec) non plus simplement de l'imminence mais de l'inauguration de l'ère nouvelle : « Le temps est accompli et le Règne de Dieu s'est approché » (Marc 1,15). Le temps est accompli, autrement dit le temps de ce monde et du règne de Satan est terminé et l'étape finale est enclenchée. Toute une différence !

En lisant les Évangiles, je me suis demandé comment avait pu surgir à l'esprit de Jésus l'idée que le processus final menant à la Souveraineté divine sur la terre était ainsi amorcé, enclenché et non plus simplement attendu. Et plus encore, que c'était par lui, Jésus, le fils d'un charpentier, d'humble origine et sans études particulières, par sa personne, ses paroles et ses actes.

L'écarte ici d'emblée l'hypothèse que Jésus était un illuminé, un fou qui pouvait s'imaginer n'importe quoi, même si c'est bien l'impression des siens, lors de son retour en Galilée : « Les gens de sa parenté vinrent pour s'emparer de lui. Car ils disaient : 'Il a perdu la tête' » (Marc 3,21). Jésus était loin d'avoir perdu le sens, au contraire. Comment, alors, a-t-il pu croire que c'était par lui que l'ère nouvelle commençait de se réaliser ?

Mon idée est que, dans les milieux de tendance apocalyptique que Jésus fréquentait, on lisait chez le prophète Ésaïe, en particulier, comment cela devait se passer au moment de l'intervention finale de Dieu. Quand Jean le Baptiste, de sa prison, lui fait demander s'il est celui qui inaugure le Règne de Dieu ou si on doit en attendre un autre, Jésus répond en citant un centon de ces textes d'Ésaïe : « Les aveugles retrouvent la vue et les boiteux marchent droit, les lépreux sont purifiés et les sourds entendent, les morts ressuscitent et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres » (Matthieu 11,5-6). Comment ne pas voir ici dans la bouche de Jésus l'expression d'un cri d'enthousiasme eschatologique ?

Le Baptiste connaît la signification prophétique de ces textes, mais il ne fait ni guérisons, ni exorcismes, ni miracles (Jean 10,41). Il reste dans l'attente. Jésus, au contraire, se rend compte qu'il a un don pour guérir, pour chasser les démons, pour faire des miracles. On n'a qu'à relire les premiers chapitres de Marc pour en avoir une bonne idée. Jésus devint rapidement célèbre pour ses dons de guérisseur, d'exorciste et de thaumaturge. Ce qui attirait les foules : « La ville entière était rassemblée à la porte » (Marc 1,33). Cette constatation est déterminante. Puisqu'en lui les pouvoirs de Dieu se manifestent ainsi, c'est que le temps de la fin est commencé.

Quand ses adversaires l'accusent de chasser les démons par Beelzébout, le Prince des démons, (accusation de pratiques magiques), Jésus dit : « Si c'est par l'Esprit de Dieu que je chasse les démons, alors le Règne de Dieu vient de vous atteindre » (Matthieu 12,28). Lorsqu'il envoie ses disciples en mission avec pouvoir de chasser les démons et qu'ils reviennent annonçant que les esprits malins se sont éloignés à leur commandement, Jésus s'exclame, dans une exaltation visionnaire : « Je voyais Satan tomber du ciel comme l'éclair » (Luc 10,18). Si les démons sont matés, si Satan, leur chef, est vaincu, c'est le signe que le temps du salut est arrivé et commence déjà de se manifester.

Jésus est prophète, il a la conviction que l'Esprit de Dieu est sur lui pour enclencher l'étape finale de la Souveraineté de Dieu. Luc raconte que Jésus, après avoir lu, dans la synagogue de Nazareth, un texte d'Ésaïe sur le messager eschatologique se l'applique à lui-même : « L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer les opprimés en liberté, proclamer une année d'accueil par le Seigneur. Il roula le livre, le rendit au serviteur et s'assit ; tous dans la synagogue avaient les yeux fixés sur lui. Alors il commença à leur dire : 'Aujourd'hui cette écriture est accomplie pour vous qui l'entendez' » (Luc 4,18-21).

Face à l'échec

Mais tous ne devaient pas l'entendre. Aux foules qui viennent vers lui, Jésus leur demande de croire en sa parole, d'avoir la foi en lui et, surtout à ses disciples, d'accepter que la Souveraineté de Dieu passe par le chemin imprévu et déroutant de la souffrance. Sa mission, après avoir connu un certain succès, fait face à l'échec. Il prêche un certain temps de revenus dans les environs, puis il monte à Jérusalem pour y faire une entrée triomphale. Annonçant la fin de l'ère présente et la venue prochaine du Royaume de Dieu, Jésus est acclamé comme un roi lors de la fête de la Pâque, précisément au moment où l'on surveille de plus près les foules qui s'assemblent nombreuses, à cette occasion. Il ne passe pas inaperçu, car il menace l'ordre établi.

La goutte d'eau qui fait déborder le vase survient quand Jésus fait un geste symbolique, à la manière des prophètes. Il chasse les vendeurs du Temple de Jérusalem. Puisque la pleine Souveraineté de Dieu est sur le point de se produire, il faudra aussi repenser ce lieu, trop lié à l'ancien ordre des choses. Mais tout l'establishment de Jérusalem vivait des revenus générés par les activités du Temple. C'était bien fâcheux. On va réussir à convaincre le gouverneur romain que cet individu, qui menace le Sanctuaire, qui se réclame d'un autre royaume (glissement du sens religieux au sens politique) et se prend pour une espèce de roi, est une menace pour Rome, car il n'en reconnaît pas l'autorité. Ainsi Ponce Pilate fera crucifier Jésus le jour précédant la Pâque juive, probablement en avril de l'an 30.

On connaît la suite des événements. Le grand miracle eschatologique n'a pas eu lieu, mais la conviction de Jésus que la Souveraineté de Dieu est enclenchée ne s'éteindra pas. Elle donnera naissance, à travers la foi en la Résurrection du Christ, aux premières communautés chrétiennes et à une espérance renouvelée dont des millions de gens vivent encore. Jésus fait aussi partie du patrimoine de l'humanité. Il en est l'une des plus grandes figures.

La boîte aux lettres

Chaque Évangile demeure très cohérent

CLAUDE GIASSON

Les évangélistes n'ont-ils pas initié, avec le genre littéraire qu'ils ont créé, une entrée en profondeur dans le personnage de Jésus qui va bien au-delà des reconstructions que tentent nos historiens à visée objective, qui va bien au-delà des reconstructions et des critiques de la psychologie du personnage...

Le plus fondamental, c'est d'expliquer comment des disciples lâches et peureux, qui abandonnent leur maître et se cachent terrorisés, ont pu devenir les apôtres fervents qui bravent les autorités juives et romaines, qui endurent supplices et prisons, et qui propagent en quelques années le message de Jésus à la grandeur de l'empire romain. Le plus fondamental, c'est de comprendre qu'un pharisen fervent, disciple du grand rabbin Gamaliel, comme Paul de Tarse, persécuteur de chrétiens au nom du monothéisme juif purement spirituel, ait pu se transformer en adorateur de Jésus-Christ, homme fils de Dieu. C'est l'impensable réalisé. Et il ne faudrait pas recourir à n'importe quel expédient de bas étage pour expliquer que ce fidèle de la tradition juive soit devenu le porte-parole passionné et le théologien génial du message de Jésus dans l'Asie mineure, en Grèce, et jusqu'à Rome. Porte-parole et théologien soucieux de confronter sa prédication à celle des grands apôtres et témoins de l'Eglise de Jérusalem (Galates 1 et 2).

Je ne crois pas qu'on puisse comprendre ces transformations radicales en dehors de l'événement résurrection, de l'événement pentecôte, de la présence de l'Esprit dans les premières communautés chrétiennes. Et justement les évangiles sont la relecture de la vie de Jésus, actes et paroles, à la lumière de la foi pascale. On se redit en assemblée dominicale les actes et paroles de celui qu'on croit toujours vivant, on se les redit pour voir ces actes et paroles éclairer les situations nouvelles que rencontre la communauté. Le souci biographique n'est pas premier. Les motivations

psychologiques complètes. L'évolution de la conscience psychologique ou morale ne sont pas du tout la préoccupation des auteurs. Ils sont convaincus que Jésus, d'abord et avant tout, est venu révéler et continuer de révéler le projet de Dieu sur le monde. Ils sont convaincus que ce projet de Dieu était le principe unificateur de toute sa vie et qu'il s'est dévoilé jusque dans sa mort.

À ce point de vue, chaque évangile est très cohérent. Je ne crois pas qu'on puisse distinguer une phase initiale douce et active, et une phase ultime sombre et passive, comme le fait Pierre Desjardins, dans *La Presse* du 26 mars. Dès le début, le drame est présent et s'exprime à travers une symbolique qui n'est plus la nôtre et qui emprunte son épaisseur prophétique aux thèmes bibliques alors connus de tous : l'affrontement des forces du mal au désert, où Jésus éprouve « toute tentation » possible (Luc 4,13) et triomphe...

Le fait historique, la parole historique sont là, à la source, mais peuvent se séparer de leur devenir dans l'histoire des communautés chrétiennes qui les illuminent de toute la compréhension qu'ajoute la foi en la résurrection, qui les adapte, avec l'air de n'y pas toucher, aux événements que vit la communauté. C'est un procédé que l'Ancien Testament appliquait déjà (voir le deutéro et même le trito Isaïe). Les exégètes, les historiens ont développé des critères pour reconnaître les paroles et les gestes mêmes de Jésus. Il vaudrait la peine de les confronter, de les évaluer. Retenir comme authentiques les seules paroles et les seuls gestes mentionnés par au moins trois évangélistes est un critère d'emploi facile, mais beaucoup trop extérieur aux textes.

Pour le croyant donc, l'action de l'Esprit ne s'est pas arrêtée à la mort de Jésus. Au contraire, et la lecture que font de sa vie et de sa mort les premières communautés chrétiennes demeurent source d'inspiration vivante à partir et au-delà de l'Histoire.

Jésus était-il Sadducéen, Pharisien ou Essénien ?

YVON TURMEL

Dans sa lettre du 26 mars 1995, monsieur Pierre Desjardins affirme catégoriquement que Jésus n'était pas Essénien ni Nazir. J'aimerais bien savoir sur quelles références il s'appuie.

Dans ma lettre du 26 février, j'avais écrit que Jésus « aurait été » et non « était » Essénien. Je tiens à souligner, monsieur Desjardins, que l'Eglise dans sa grande sagesse ne s'est jamais prononcée sur le sujet. Il ne faut donc pas l'accuser injustement.

Jésus, en tant que Dieu, était au-dessus des querelles religieuses juives de la Palestine. Il est venu sur Terre pour racheter la faute de nos premiers parents et aussi pour apporter son message d'amour aux Nations. Jésus avait aussi la nature humaine et, en tant qu'homme, il est né, a grandi, a vécu et est mort parmi les habitants de la Palestine qui étaient soit a) Sadducéens, soit b) Phariséens, soit c) Esséniens. Ses parents Joseph et Marie devaient sûrement faire partie de l'une ou l'autre de ces sectes.

a) Est-ce que cette famille pouvait faire partie de la secte des Sadducéens ? Les sadducéens faisaient partie de la classe dirigeante et collaboraient avec l'occupant romain ; ils croyaient seulement en la Loi écrite (i.e. la Thora) et rejetaient la Loi orale (i.e. la Deutérose). C'est pourquoi, ils ne croyaient pas à l'immortalité de l'âme et à la résurrection. Ces deux croyances n'étaient pas inscrites dans la Loi écrite, mais seulement transmises par la Loi orale. L'on sait que Jésus enseignait l'immortalité de l'âme et la résurrection. Il est donc évident que Jésus et ses parents ne pouvaient faire partie de la secte des Sadducéens.

b) Est-ce que cette famille pouvait faire partie de la secte des Phariséens ? Les pharisiens croyaient en la Loi écrite, en la Loi orale, en l'immortalité de l'âme et en la résurrection. De plus, ils attendaient un Messie exclusif, (i.e. pour eux seuls), qui leur apporterait le contrôle matériel du monde. Les pharisiens avaient tellement compliqué la pratique de la religion qu'ils la rendaient impraticable. En effet, à la Loi de Dieu, ils avaient ajouté 613 préceptes (i.e. 248 préceptes positifs et 365 préceptes négatifs). Pour être sauvé, un bon juif devait observer ces 613 préceptes. A plusieurs reprises, Jésus se moque de ces pratiques et traite les pharisiens de fourbes, d'hypocrites et de menteurs, car eux-mêmes ne mettaient pas ces préceptes en pratique (Mt 23, 11-39).

De plus, les pharisiens, abusant de leur autorité et de leur influence sur le peuple, se déclarèrent, dès le commencement de la vie publique de Jésus, contre l'enseignement de son Évangile. L'on sait que ce sont eux qui le condamneront à mort. Donc, Jésus et ses parents ne pouvaient non plus faire partie de la secte des pharisiens.



Jésus avait beaucoup plus d'affinités avec les Esséniens qu'avec les Pharisiens et les Sadducéens.

c) Est-ce que Jésus, Marie et Joseph pouvaient faire partie de la secte des Esséniens ? Dans les Évangiles, il n'est nullement question des Esséniens. Par contre nous savons par Flavius Josèphe, Philon d'Alexandrie, Plin l'Ancien et aussi par les documents de Qumrân que cette secte existait au temps de Jésus.

Les Esséniens apparurent vers le milieu du IIe siècle avant Jésus-Christ à la suite de la division des Assidéens ou Hassidim (les pieux) en deux groupes antagonistes : les pharisiens (les séparés) et les Esséniens (les pieux). La raison de cette rupture fut la nomination de Jonathan (Macchabées 10, 15-21) comme Grand-Prêtre au détriment du Grand-Prêtre légitime de la famille des Oniades. Celui-ci, appelé Maître de Justice, s'exila au désert avec un grand nombre de fidèles.

Nous savons que les Esséniens croyaient, tout comme les pharisiens, à la Loi écrite, à la Loi orale, à l'immortalité de l'âme, à la résurrection et à la venue d'un Messie.

Dans les règles de la communauté, il est dit que les Esséniens formaient un groupe dont les membres cherchaient à atteindre la perfection ; ils favorisaient la chasteté, le célibat, la justice, la vérité, le droit, l'humilité et la charité. (...)

Il est évident que Jésus en tant qu'homme avait beaucoup plus d'affinité envers les Esséniens qu'envers les pharisiens et les Sadducéens. Cependant, son enseignement différait en plusieurs points de celui des Esséniens.

La secte des Esséniens a disparu à la suite du tremblement de terre de 68 et de la destruction de Jérusalem et du Temple par les armées romaines en 70. Certains croient que la secte des Esséniens a été absorbée par la secte des disciples du Naziréen ou mieux du Naziréen.

LIVRES

Noël Audet, promeneur sans bagages

« C'est peut-être ça, après tout, vivre en Amérique, se dit Marie Agnelle : un rêve plus fort que la bête réalité, un refus d'accepter les conditions ordinaires de l'existence, comme si ce continent-là devait rendre à l'être humain des pans entiers de Paradis. »

RÉGINALD MARTEL

■ Peut-on tomber amoureux d'un personnage ? Son créateur, certes. Ce fut le cas, plus troublant que de coutume, de M. Noël Audet, investi littéralement par l'héroïne de *L'Ombre de l'épervier* (1988, 1995). Sur les battures de la Gaspésie, il y avait Pauline, femme de feu, maîtresse du temps et de la mémoire, fragile pourtant, et qui courait vers son destin, poussée par un vent de folie et de mort.

Ce personnage, un des plus grands de notre littérature, le romancier n'avait pas trop bien réussi à le quitter. La fin du roman n'en était donc pas une, conventionnelle s'entend, mais l'expression d'une sorte de tristesse *post partum*. Comme le sculpteur désirant jusqu'au délire, égaré par la fusion idéale du modèle et de l'oeuvre, l'écrivain ne savait plus où donner de la tête et de l'ailé, foudroyé par la puissance de sa propre fiction.

Il n'était pas le seul. J'avais vécu, simple lecteur pourtant, étranger donc à la gestation de l'oeuvre, un deuil peut-être comparable. Comment expliquer une si violente connivence ? L'amitié n'y suffit pas. Je crois plutôt que l'écriture, quand elle est le produit d'une nécessité plutôt qu'une fabrication anodine (je me répète, je sais), est la forme la plus aiguë du désir, ou du désir de désir ; on conçoit ainsi facilement qu'elle soit le lieu où convergent aussi bien le fantasme brutal que des pulsions plus troubles et aussi peu avouables. La lecture, qui est aussi une écriture, emprunte parfois le même itinéraire, par procuration si on veut, et le parcours peut être tout aussi dévastateur.

Une vision de l'existence absolument tragique

J'avais oublié le nom de Pauline, je n'avais oublié que cela. Faite de mots seulement — ô miracle de l'art ! — cette femme conserve dans ma mémoire son exacte réalité charnelle. L'oublie-rais-je peut-être aussi le patronyme des sept Marie que M. Noël



Illustration « LES PHASES DE LA LUNE 1 », détail, Paul De-vaux, repris par Québec/Amérique

pourchasse, atteint et étroit à travers les Amériques, depuis le Grand Nord jusqu'à Rio de Janeiro, dans *Frontières ou Tableaux d'Amérique*.

Il me restera et pour longtemps, prégnante, la vision douloureuse d'une Amérique, plus mythique que réelle, qui aurait inventé le Paradis sans donner à tous les moyens de l'approcher. A beaucoup de femmes encore moins, car une fatalité pèse sur la condition de certaines, pas seulement dans la fiction, et les voici réduites, par quelque malheur inscrit dirait-on dans leur chair, soit à mal rêver le salut imaginé, soit à ne pouvoir même le rêver.

Ces frontières et tableaux d'Amérique sont traversés par une vision de l'existence absolument tragique. Fillettes et femmes violées ou vendues par leur père, là où la misère est telle qu'elle ne laisse aucun espace à la morale convenue ; fillettes et femmes moins mal nées, habitées par des désirs, pourtant mo-

destes, qui éclateront l'un après l'autre comme des bulles de savon, et ce sera la résignation.

Désir d'amour et de bonheur, improbable rencontre, désir de réussite matérielle, désir de consumer jusqu'à plus faim et plus soif, désir de tromper le vieillissement et la mort, désir encore, plus humble, d'au moins survivre aux violences d'une Amérique qui tue. M. Noël Audet, promeneur sans bagages et pour l'occasion sans mémoire, aborde aux réalités du mythe américain pour mieux en inventorier le vide sidéral.

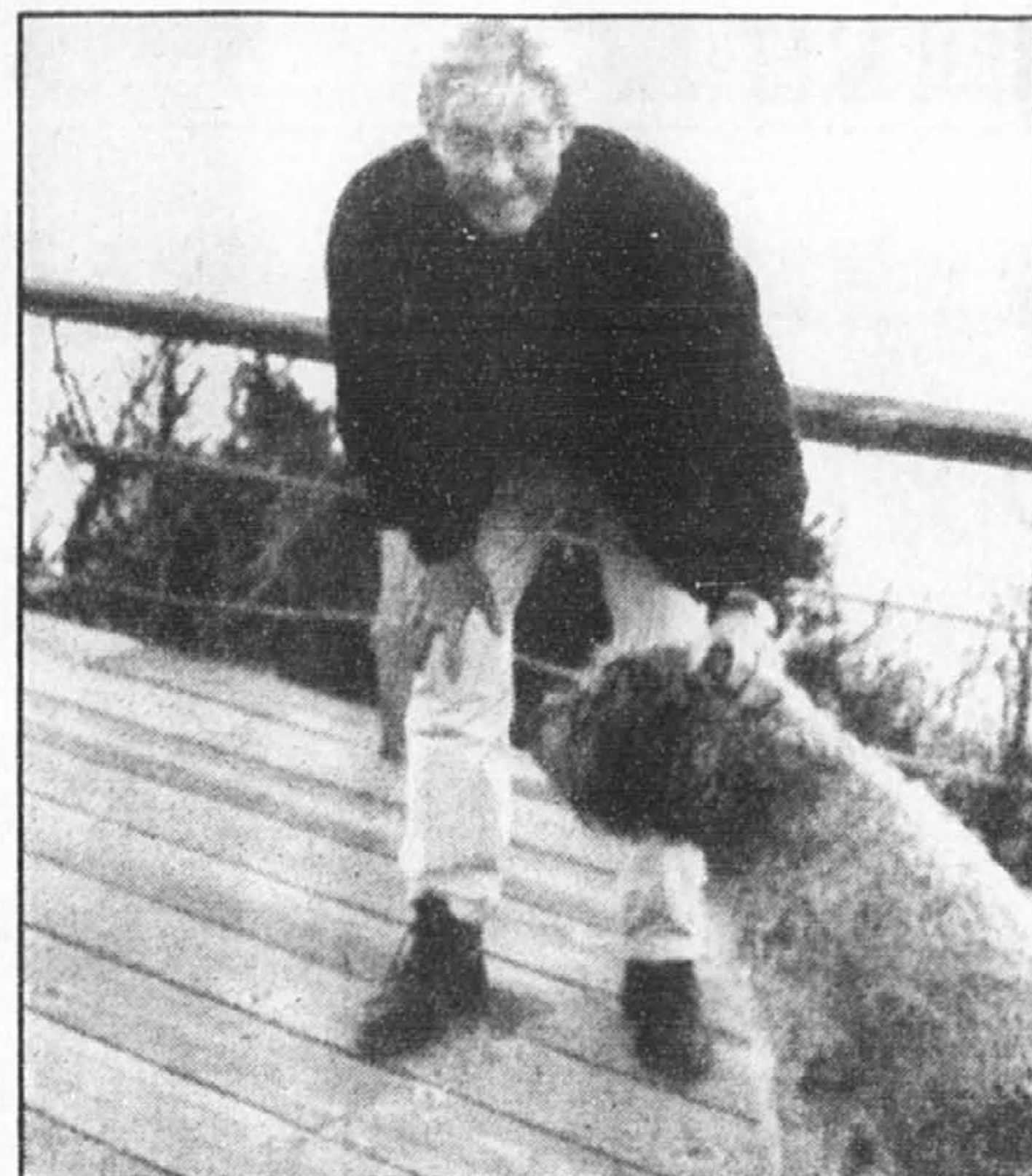
Pour nous consoler de ruptures qui nous ont laissés longtemps sans racines maternelles, certains parmi les nôtres, chanteurs d'une Amérique plus fictive que réelle, ont célébré son espace infini, c'est-à-dire son vide, qui vous aspire et qui vous perd. La démarche de M. Noël Audet est différente. Il ne s'agit pas de renier l'espace américain, mais plutôt de l'habiter, sans y perdre sa mesure humaine.

Sans complaisance, et c'est là encore le signe de l'amour qui le porte vers ses personnages féminins, l'écrivain décrit, désolé peut-être de le faire, moins la vanité de leurs désirs que leur irrécupérabilité. A-t-il le droit de tuer ainsi les pauvres espoirs que chacune entretient ? Oui, bien sûr, mais il s'y résigne mal. Quand il a brossé chacun de ses tableaux, il s'offre ensuite à travers eux une promenade, pour retoucher ceci ou cela, imaginer des issues moins dramatiques, refaire en quelque sorte un univers moins coincé sous la botte du mal.

Il se promène donc dans sa propre fiction. Il n'en est pas peu fier, il a raison, mais il est très lucide aussi : « *Revenons à Mary. Je crois que j'ai exagéré un brin pour boucler mon histoire et lui donner le sens tragique sans lequel il n'y a pas d'histoire.* » Revenu sur les lieux de son crime, il a donc envie d'infléchir le destin de telle ou telle héroïne et il le fait, à petites touches, et ainsi leur existence devient autre un peu, ou beaucoup, elle devient ce qu'elle aurait pu ou dû être, mais l'insatisfaction demeure, et même la cuisante déception, chez ces femmes, de n'avoir pas pu franchir l'étape qui allait changer leurs vies, changer la vie.

J'accepte évidemment ce retour amoureux du romancier vers ses femmes de fiction. Je sens même que cela me regarde un peu, parce qu'une fois encore, comme à la rencontre de Pauline, j'en suis devenu moi aussi amoureux. Ce n'est pas si grave. Ce qui l'est, c'est que je suis jaloux de l'écrivain. Non pas que j'eusse voulu écrire son livre à sa place, ce qui n'est pas de ma compétence. Je jalouse plutôt une proximité, une familiarité intenses dont je me sens exclu. L'aveu est difficile, il signale un abandon total à l'oeuvre. J'y tiens pourtant, par honnêteté ou manque de pudeur.

FRONTIÈRES OU TABLEAUX D'AMÉRIQUE, Noël Audet. Collection Littérature d'Amérique, Québec/Amérique, Montréal, 1995. 210 pages.



Peter Mayle et Boy, sa bonne bête...

Petites et grandes aventures d'un chien de maison

MARIO ROY

■ Peter Mayle, cela est de plus en plus évident, est l'homme d'une idée. Ceci dit sans connotation péjorative, puisque l'idée est bonne, que l'auteur l'exploite avec une habileté absolument extraordinaire, que le lecteur s'en régale et en redemande.

L'idée, c'est évidemment la Provence-vue-par-les-yeux-d'un-British. Et elle a à ce jour donné *Une année en Provence*, best-seller à l'échelle de la planète, qui a été distribuée à des millions d'exemplaires en plusieurs langues, a servi de base à une série télévisée de la BBC et... a amené des cars entiers de japonais lourdement *kodakisés* dans un village où on n'était guère habitué de voir plus de trois touristes à la fois... Mayle a ensuite récidivé avec *Toujours Provence* — moins réussi, ou alors, c'est qu'on était devenu trop exigeant.

Il livre aujourd'hui *A Dog's Life*, qui est au fond la même histoire, mais vue par le chien de la famille !

Le meilleur ami de l'homme

Boy, c'est son nom, est un roquet errant que madame Mayle a recueilli et présenté au reste de la maisonnée : les deux chiens déjà installés (de bonnes vieilles bêtes, juste un peu ennuyeuses, estime Boy) ; et l'auteur, évidemment (« Il n'est pas très habile de ses mains, sauf dans le maniement du tire-bouchon. Il pourrait exploiter ce savoir-faire minimal — on a toujours besoin de barmen, après tout — mais il n'a aucune ambition et préfère s'enfermer dans son bureau pendant des heures pour aiguiser des crayons et rêvasser en contemplant les murs. Un homme étrange, si vous voulez mon avis... »).

Boy réfère au couple Mayle en parlant du *management* (!) et ne désigne jamais l'auteur en employant d'autres mots que *the other half*...

On aura compris que le pitou est égoïste, manipulateur et lucide au point d'en être parfois cynique. Il prévient dans une note liminaire : « Cette histoire est basée sur des faits réels. Cependant, m'inspirant en cela de la technique déve-

loppée par les politiciens dans la rédaction de leurs mémoires, j'ai arrangé la vérité lorsqu'elle m'était défavorable ».

Boy est en outre assez paresseux, gourmand, légèrement couard et porté sur les choses du sexe.

Il n'a rien contre les humains, c'est entendu, mais il voit leurs relations d'une façon, disons, pratico-pratique : le chien est le meilleur ami de l'homme, soit, mais soyons clairs, « l'entente entre l'homme et le chien est en partie d'ordre pratique. L'amitié est une chose très belle — si ce n'était de mes amis, je ne serais pas ici, après tout — mais on ne doit pas sous-estimer l'importance d'un lit douillet, de repas copieux, d'une maison confortable ».

Ainsi équipé pour affronter la vie, Boy raconte ses petites et grandes aventures de chien de maison dans le cadre que nous connaissons déjà, décrit ses relations avec les bêtes — il déteste évidemment les chats mais ne crache pas sur une bonne chasse au lapin — et avec les hommes : le livre se termine d'ailleurs sur un chapitre intitulé « *Notes on the Human Species* », qui est une sorte de mode d'emploi de l'homme à l'intention du chien...

La fable anthropomorphique est un genre consacré qui, au départ, joue sur du velours : la plupart des gens aiment bien leur compagnon à quatre pattes et ne peuvent s'empêcher de fantasmer sur son moi profond — en particulier sur l'idée que la bête se fait de son *management*.

A Dog's Life, c'est comme la tarte aux pommes, on ne peut être contre. Mayle manie toujours ce type d'écriture légère, fluide, vive, qui l'a rendu célèbre. On lit sa *vie de chien* sans effort, un sourire accroché aux lèvres, avec la délicate impression de se livrer à une activité d'une parfaite inutilité et d'une valeur didactique nulle — un pur plaisir.

Mayle se répète ?

Oui, bien sûr.

Mais, bon, il y a des os qu'on ne se lasse pas de lécher.

A DOG'S LIFE, Peter Mayle, illustrations d'Edward Koren. Alfred A. Knopf, New York, 1995. 192 pages, 28 \$.

Une famille de v'limeux autour du monde

PIERRE VENNAIT

■ Un « v'limeux », nous dit le *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui* publié par Le Petit Robert, c'est quelque chose « qui est dangereux sans le paraître, sans qu'on s'en doute ».

Dans le cas présent, *La V'limeuse*, c'est un voilier, une embarcation sur laquelle Carl Mailhot, sa femme Dominique et leurs enfants ont navigué, voyagé à travers le monde pendant six ans. Mais les « v'limeux », ce sont aussi Carl et Dominique, qui ont décidé de partir et de réaliser leur rêve envers et contre tous les préjugés.

Et puis finalement, *La V'limeuse autour du monde*, c'est un bouquin de 350 pages qu'ils ont lancé récemment à la Bibliothèque nationale et dans lequel toute la famille raconte comment, en cette fin de siècle où tant de rêves et de valeurs font naufrage, ils ont réussi, eux, à naviguer au sens propre et figuré, contre vents et marées. Comment Dominique et Carl, les deux « v'limeux », ont défié les écueils de la société de consommation et le déclin de l'éducation occidentale en sortant les enfants de l'école traditionnelle et les amenant avec eux autour du monde tout en voyant eux-mêmes à leur éducation.

Comme l'écrit Yves Gélinas dans la préface, s'il est facile d'avoir des rêves, aussi démesurés soient-ils, réaliser ces derniers est une autre chose, surtout quand, comme Dominique et Carl, on décide de construire un bateau tout en élevant une famille de quatre enfants, et de l'emmenant en croisière autour du monde.

Vivre en marge

La V'limeuse n'est pas qu'un récit de voyage ou de navigation, bien qu'il y ait, bien sûr, beaucoup de cela dans ce livre. C'est aussi le récit, très personnalisé, de gens qui ne craignent pas de vivre en marge et de l'écrire. Un livre formé du journal ou des impressions de Carl, puis de celles de Dominique et du journal d'Évangéline, l'aînée des filles, le tout entremêlé, assorti de remarques des autres enfants et de belles photos.

Un livre pas facile à lire toutefois, justement à cause de ce « mixage ». Et peut-être un peu long pour qui n'est pas amateur de voilier ou de navigation. D'autant plus qu'on nous annonce un deuxième tome L'intérêt

aurait peut-être été plus soutenu si on avait combiné les deux livres et renforcé l'écriture. Mais Carl Mailhot et Dominique Manny ne font jamais rien comme les autres.

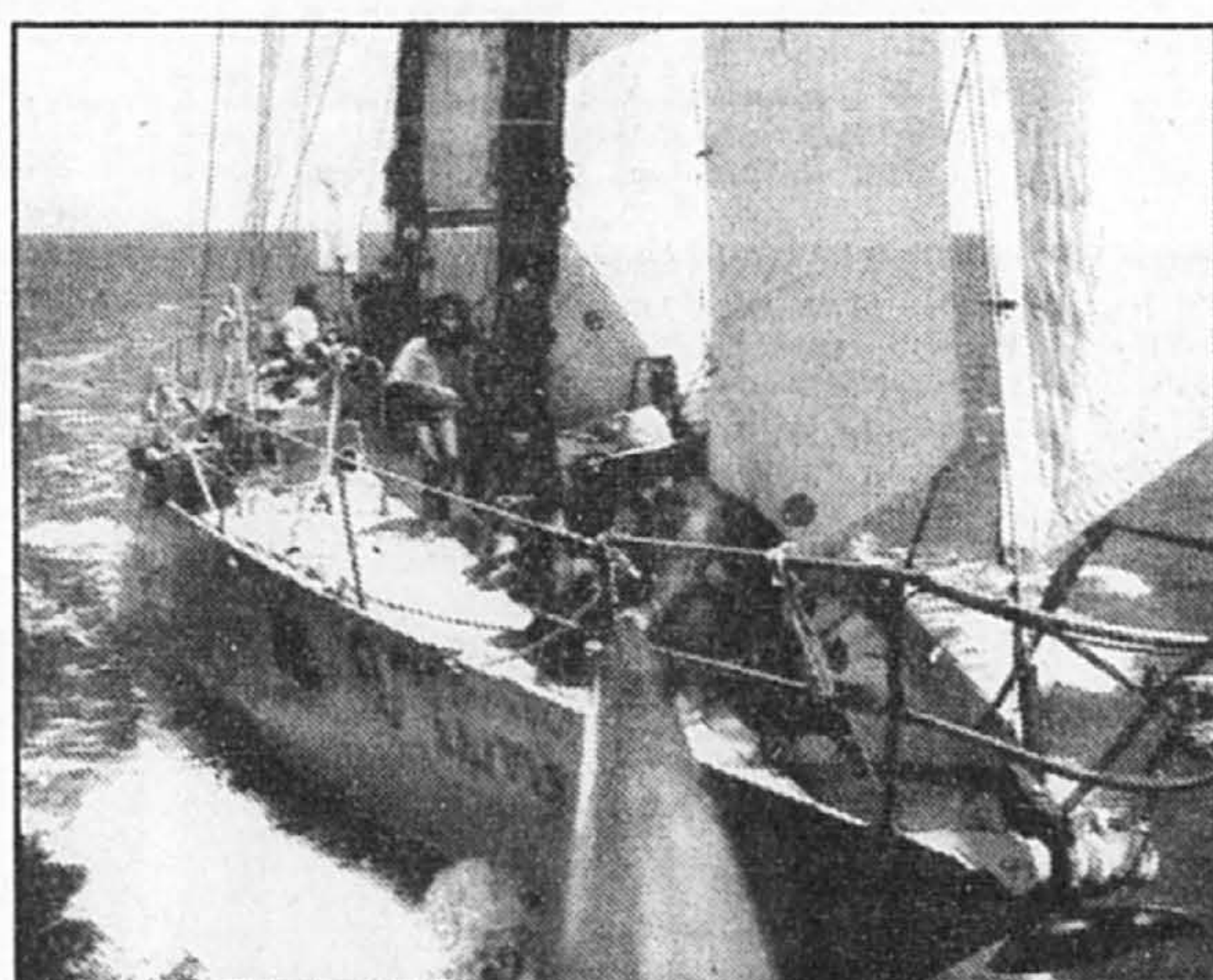
Le livre raconte donc la genèse de leur projet depuis leur première rencontre, leur décision de vivre ensemble (lui a 19 ans de plus qu'elle), d'élever une famille, de construire un bateau, de partir autour du monde sur cette coque et d'en revenir. Et sans doute un jour de repartir...

Et comment élève-t-on les enfants dans un tel contexte ?

Carl ne s'en faisait pas. Il estimait, écrit-il, que malgré toutes ses années d'école, de collège et d'université, il était passé à côté des vraies réalités. « Avoir terminé un cours classique en apprenant le grec, le latin et la philosophie, mais rien des aspects pratiques du monde qui nous entoure, est quasiment criminel. Comme dirait l'autre : à quoi sert à l'homme de gagner l'univers s'il n'a pas de culotte pour passer l'hiver ? »

Quant à Dominique, qui avait tâté l'école alternative deux ans comme élève en plus d'y avoir envoyé ses aînés, considérant les écoles traditionnelles « d'un sérieux à mourir d'ennui », elle résume sa propre expérience scolaire de la façon suivante : « Quel beau gaspillage, si je fais le total. Sur treize années d'enfance et d'adolescence confiées aux institutions scolaires, j'ai l'impression de n'avoir vécu intensément que pendant deux brèves années d'école alternative. Tout le reste est sans saveur, balayé dans l'oubli. Sur la V'limeuse, à l'heure des écoles-usines, nous avons offert aux enfants un atelier navigant et la souplesse de nos humeurs. Les spécialistes de l'enseignement nous avaient dit : *Ne vous en faites pas, vos enfants en apprendront plus en voyageant.* Si l'école tant détestée n'était pas à la hauteur, à nous de prouver qu'on peut faire mieux. Impossible de faire pire. Mon expérience d'élève, puis de parent dans les écoles alternatives, m'a déjà indiqué des voies plus imaginatives, plus stimulantes. Et comme il semble que le rôle de professeur s'inscrive dans le prolongement naturel de celui de mère, j'accepte le défi ».

LA V'LIMEUSE AUTOUR DU MONDE, tome 1, Carl Mailhot et Dominique Manny, Groupe Nautique Grand Nord et Bas Saint-Laurent, Montréal, 1995. 346 pages.



Un récit exceptionnel : six années de navigation en famille, autour du monde.

LA VEDETTE

d'Un tramway nommé désir, du Parrain et du Dernier Tango à Paris a récemment livré sa vérité.

PETER MANSO

BRANDO

La biographie non autorisée

La vérité, toute la vérité, la voici.

PRESSES DE LA CITÉ 850 pages / 39,95 \$

Le pavillon des miroirs

Brésilien d'origine, SERGIO KOKIS arrive au Québec par hasard... Comment faire le pont entre ces deux Amériques ? On dirait un iceberg post comme un faux drapeau sur un Brésil en flammes !



Avec STÉPHANE BRULOTTE, DOMINIQUE LAMY et JACQUES L'HEUREUX

dans une adaptation et une mise en lecture de CLAUDE POISSANT

du roman de Sergio Kokis Le pavillon des miroirs

Grand Prix du livre de Montréal 1994

Prix Molson de l'Académie des lettres du Québec 1994

Prix Québec-Paris 1995

Animation: Monique Richard

En présence de l'auteur

Production: Théâtre Petit à Petit/P&P2

CALENDRIER DE TOURNÉE

Mardi 18 avril à 19 h
Maison de la culture
Rosemont-Petite-Patrie
1707, avenue de l'Ormeau
Montréal 872-1730

Mercredi 19 avril à 19 h
Bibliothèque l'Octogone
1088, avenue Dollard
LaSalle 367-6384

Jeudi 20 avril à 20 h
Maison de la culture
Plateau Mont-Royal
485, avenue du Mont-Royal Est
Montréal 872-2266

Lundi 21 avril à 19 h 30
Centre Harpell
60, rue Saint-Pierre
Sainte-Anne-de-Bellevue 437-1905

Mardi 25 avril à 19 h 30
Bibliothèque municipale
8420, boul. Lacordaire
Saint-Leonard 328-8565

Mercredi 26 avril à 19 h 30
Bibliothèque municipale
7120, rue Concord
Anjou 493-8260

Vendredi 28 avril à 20 h
Maison de la culture
Village-Saint-Michel-Barc Extension
Fato le Prévoist
7355, avenue Christophe-Colomb
Montréal 872-6131

Lundi 1^{er} mai à 20 h
Maison de la culture Maisonneuve
Collège de Maisonneuve
2700, rue Bourbonnais
Montréal 872-2200

Mardi 2 mai à 19 h 30
Maison de la culture Mercier
5105, rue Hochelaga
Montréal 872-8755

Jeudi 4 mai à 20 h
Salle Marie-Stephane
École de musique Vincent d'Indy
628, chemin de la Côte-Sainte-Catherine
Outremont 495-6211

CONSEIL DES ARTS

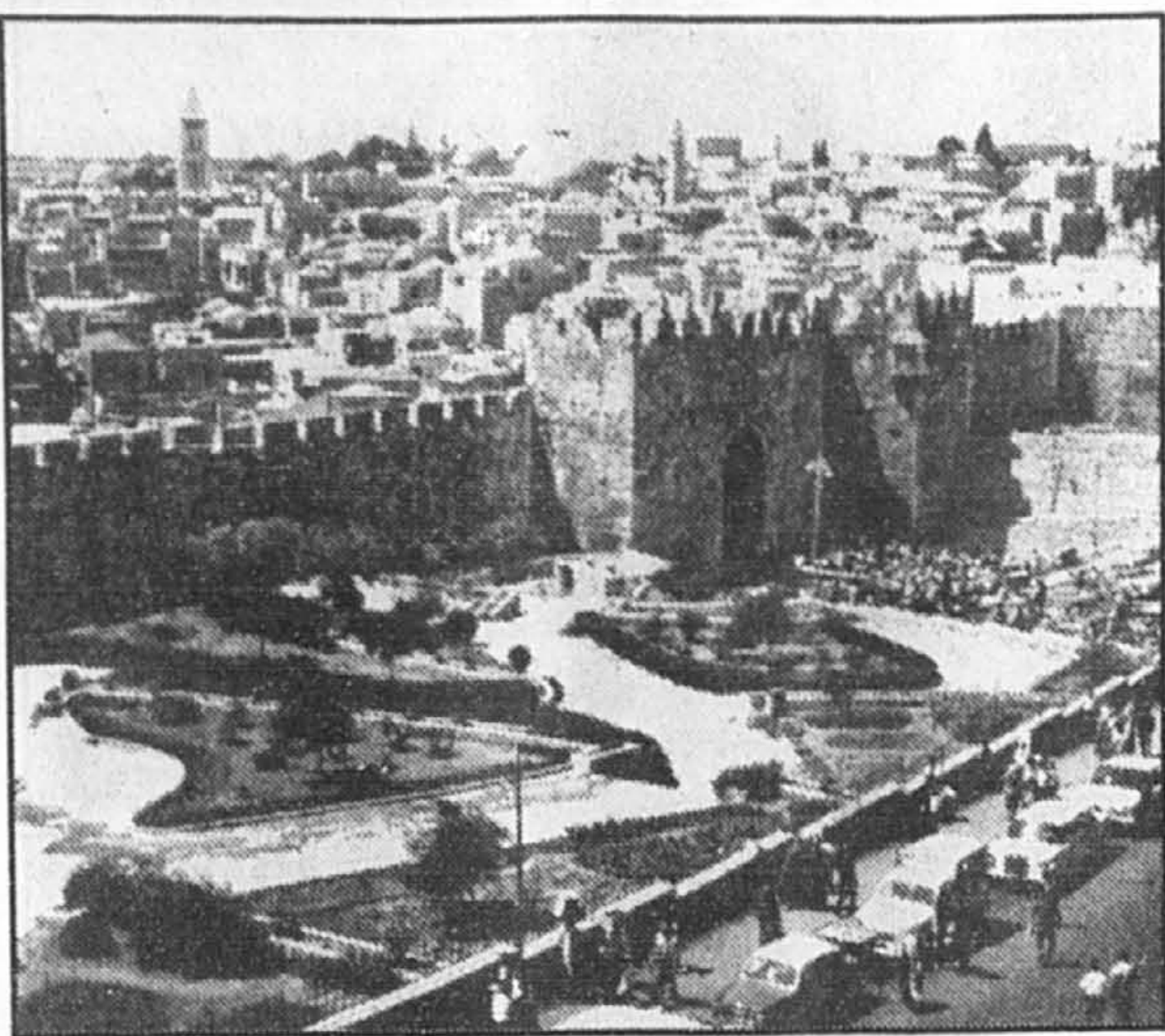
QUÉBEC LOISIRS

Ville de Montréal

QUÉBEC LOISIRS

LIVRES

LES BELLES PHRASES



O Jérusalem !

Le Dieu des certitudes

« La ville de Jérusalem fait mal.
C'est une ville remplie de certitudes.
Les juifs savent qu'ils sont le peuple élu,
les élus de Yahvé.
Les musulmans savent qu'ils sont les bénis d'Allah.
Les chrétiens savent qu'ils sont les choisis de Jésus,
le Sauveur du monde. (...) »
Chaque groupe est certain de posséder
la vérité religieuse,
l'unique révélation de Dieu.
Y a-t-il donc plusieurs dieux ?... »

JEAN VANIER, dans
Toute personne est
une histoire sacrée
(Plon-Lauréat, 1994)



La contribution des artistes à la cause...

MARTINE TURENNE
collaboration spéciale

■ À l'heure où nos artistes se demandent avec angoisse et hauts cris ce que doit être leur contribution à la cause nationale, ils pourront jeter un coup d'oeil — histoire de relativiser les choses — sur le dernier livre de l'historien français Pierre Miquel, *Le pouvoir et l'artiste*, de Jules II à Mitterrand.

Voici un survol — plutôt léger — des liens tordus, incestueux et parfois nécessaires qu'entretient tout État avec ses créateurs, liens plus ou moins diffus selon l'époque et la nature du régime.

Rome s'est payé les plus grands artistes pour décorer ses Églises et propager la foi chrétienne, Michel-Ange a entretenu des liens privilégiés avec Jules II, Mozart s'est révolté contre l'évêque de Salzbourg, Wagner a influencé Louis II de Bavière, Maïakovski, et com-

bien d'autres artistes soviétiques de ce siècle, s'est servi de son art pour glorifier Lénine tandis qu'en Allemagne, le ministre de la Propagande du docteur Goebbels se dotait d'une chambre de la Culture.

Mais le pouvoir a lui-même changé de main : aujourd'hui, ce ne sont plus les rois ou les présidents qui font vivre les artistes mais les riches collectionneurs des fondations privées.

De la propagande d'Hitler et de Staline aux bourses du Conseil des Arts, « l'art est la première victime du pouvoir politique dans la période contemporaine, et en même temps le premier bénéficiaire », conclut l'auteur.

Le pire et le meilleur.

LE POUVOIR ET L'ARTISTE, DE JULES II À MITTERRAND, Pierre Miquel. Éditions Belfond, Paris, 1994. 246 pages.

Bernard Barrault dirige Julliard

Agence France Presse

■ Bernard Barrault remplace François Bourin au poste de président directeur général de Julliard, a annoncé le Groupe de la Cité qui contrôle cette maison d'édition française. Bernard Barrault était depuis août 1994 responsable des droits audiovisuels et chargé de découvrir des auteurs au sein d'une autre filiale du groupe.



Alexandre Jardin,
sera au Québec
du 24 au 28 avril 1995

L'Ile des Gauchers

"Une minuscule société, fondée dans un archipel du Pacifique Sud
par des utopistes français en 1885, tente de répondre à une colossale question :
comment fait-on pour aimer..."

Alexandre JARDIN
GALLIMARD

L'auteur du *Nain astronome* nous emmène cette fois à *Chattanooga*

CAROLE-ANDRÉE LANIEL
collaboration spéciale

■ Chet Raymo, professeur de physique et d'astronomie dans un collège du Massachusetts, mène une carrière d'écrivain assez éclatante. Il a atteint le firmament avec son roman *Le nain astronome*, le roman joyeux d'une histoire un peu triste. Il est resté accroché aux étoiles du succès avec *Dans les serres du faucon* et il risque bien de ne pas avoir à redescendre avec son dernier-né, *Chattanooga*.

Les personnages de Chet Raymo restent toujours aussi attachants, ils sont tellement fragiles devant ce monde hostile et injuste. La vie est ainsi faite que chacun n'est pas nécessairement à la bonne place ou avec la bonne personne. Les romans de Chet Raymo sont donc toujours aussi joyeux et leur histoire un peu triste.

Il a fait chaud l'été de 1944 à Chattanooga, petite ville du Tennessee. Pour raconter les événements qui ont ponctué la belle saison, cinq personnages se partagent le récit. De leur point de vue, nous ferons la connaissance de la famille Buffon qui, de Mamie à sa petite-fille, en passant par les sept filles, les deux maris, l'oncle, la cuisinière et sa petite-fille, habitent tous la même maison. À l'exception, bien sûr, de la cuisinière et de sa parente qui se partagent la cabane, au fond du jardin. Elles sont Noires et on ne mêle pas encore les gens de couleur aux Blancs, à l'époque, dans ce coin de pays.

Il se passe dans la maison les mêmes événements qu'à la ville et dans le pays. D'abord, la guerre. Les hommes y sont partis, les filles ont le sang chaud et le coeur en manque. Elles

s'énervent facilement, dansent volontiers et entendent surtout à rire. Seulement chez les Buffon, on compte sept filles, on l'a vu, sans compter la mère qui n'est plus tout à fait là, et l'enfant. D'hommes, par contre, il ne reste que les vieux, c'est le cas de l'oncle Iggy ; les invalides, comme Buddy, un des deux maris revenus blessés en héros de guerre sans avoir eu le temps de la faire ; et George, l'autre époux qui fabrique des bombes dans une usine d'armement.

Et il reste toujours les prisonniers de guerre allemands qui ne laissent pas les Américaines indifférentes.

L'autre combat

Il y a donc la guerre et la réorganisation sociale qu'elle entraîne et il y a un autre combat, aussi présent dans le roman, c'est celui des Noirs pour l'égalité.

Les trois hommes et les deux femmes qui prennent la parole, aussi différents puissent-ils être, ont autant de caractère. Iggy, le vieil oncle jadis amoureux d'une de ses nièces, le célibataire oublié, se prépare à cette guerre. De sa fenêtre, il épie les Noirs et, avec sa carabine un peu ridicule, il n'attend qu'un peu de désordre de leur part pour tirer dans le tas.

Tootsie, la seule enfant de la maisonnée, goûte avec passion les intrigues de ses aînés. Et elles sont nombreuses. Vive, intelligente, elle est à peu près ignorée de sa mère, mais qu'à cela ne tienne, elle s'est taillé une place de confidente et d'espionne de premier ordre.

Ça se complique malicieusement pour les autres narrateurs.



ILLUSTRATION : « CITY SUNLIGHT », EDWARD HOPPER, 1954, repris par Belfond

Il y a là deux individus qui forment un couple : Button et Buddy. Button n'aime plus Buddy depuis qu'il est revenu de la guerre, elle le trouve obsédé par la chose et sans gentillesse aucune à son égard. Buddy, depuis qu'il a goûté à une expérience sexuelle des plus voluptueuses, est resté accroché à la chose. Il recherche tous les moments d'intimité avec les femmes de la maison (surtout celle de George) et cherche à tout propos à faire valoir ce qu'il a entre les jambes. Il est évidemment raciste et totalement sexiste. Le cher George, lui, vit plusieurs drames intérieurs. Il est amoureux de sa belle-soeur, il n'assume pas pleinement sa paternité et il travaille à fabriquer des armes qui brûlent et asphyxient sauvagement des familles ennemies (quand ce n'est pas carrément la sienne !). Il n'y a que l'ornithologie pour le réconcilier avec la nature.

On quitte avec quelques regrets les Tootsie, Iggy, Button, Buddy, George et autres. Un peu brusquement même. Ils nous ont fait passer un bon moment et on aurait vraiment envie que l'histoire de la famille Buffon se poursuive.

Encore une fois, Chet Raymo a misé sur la magie du clown triste et amuseur, le bouffon à deux faces. En mariant l'un et l'autre, en jouant sur les contrastes, il se permet des personnages inoubliables. Il possède l'art de tourbillonner d'une scène à l'autre, d'être à plusieurs endroits en même temps et d'emprunter plusieurs voix.

Et chaque fois on y croit.

CHATTANOOGA, Chet Raymo, traduit de l'américain par Hugues Leroy. Éditions Belfond, Paris, 1995. 217 pages.

Encore une fois,
Chet Raymo
a misé sur
le clown triste
et amuseur,
le bouffon
à deux faces

Les grandes étapes de la vie et de la carrière de Gratien Gélinas jusqu'en 1956

SUITE DE LA PAGE B 1

Un peu avant que Gratien Gélinas ne tombe dans cette léthargie, Anne-Marie Sicotte — elle a 32 ans et est diplômée en histoire et en anthropologie — a insisté pour mieux connaître la vie de son célèbre grand-père, un homme qui a toujours eu peur de livrer ses sentiments réels. « Je me suis aperçue que j'avais toujours vécu dans son entourage, mais que je ne le connaissais pas en tant qu'homme », dit l'auteure. Gratien Gélinas lui a confié certains souvenirs triés sur le volet, ainsi que son journal intime et ses archives personnelles.

Après avoir fait sa petite enquête personnelle dans les bibliothèques, épluché ses documents et sa correspondance, elle a lu différentes coupures de journaux et interrogé une vingtaine de personnes qui l'ont cotoyé.

La biographie qu'elle nous propose raconte de manière chronologique les grandes étapes de la vie et de la carrière de Gratien Gélinas (de sa naissance, en 1909, jusqu'en 1956).

Anne-Marie Sicotte est consciente de l'immense talent de son grand-père et de l'empreinte qu'il a laissée sur la société québécoise. Pourtant, elle n'omet pas de mentionner au passage quelques traits négatifs de son caractère, totalement inconnus du grand public. Elle décrit son indifférence face aux gens en général, son manque d'intimité avec ses six enfants, sa grande insécurité provenant sans doute de son enfance difficile, ainsi que ses aventures extra-conjugales. Elle révèle également l'existence de deux auteurs qui le secondaient dans sa lourde tâche d'écriture : « Il a eu des collaborateurs anonymes pour les *Fridolinades*, Claude Robillard et Louis Pelland. C'était important pour lui que les gens ne le sachent pas... »

Eh bien, dites donc...

« Le doute par rapport à ses capacités d'écrire et de réussir l'a suivi toute sa vie », raconte sa biographe. « Mais il y avait aussi en lui cette ferveur d'écrire, de jouer et de montrer les Québécois sur scène. Comme je le dis plusieurs fois dans mon livre, il

avait un grand besoin d'aller chercher l'amour du public. C'est pourquoi il a mis beaucoup de travail et de ferveur pour réussir dans son art et combattre ses doutes. »

Gratien Gélinas avait en effet un tel besoin de réussir et de se réaliser qu'il a négligé sa famille : « L'idée de la famille lui plaisait. Ses beaux enfants, sa belle femme et la beauté de leur relation : c'étaient des images importantes pour lui, mais pas plus. D'ailleurs, il aimait beaucoup faire poser ses enfants en entrevue. »

Pourtant, insiste Sicotte, Gratien Gélinas et Simone, sa première femme, s'aimaient beaucoup. « Elle était capable de supporter ses exigences et ses éclats car elle avait beaucoup d'abnégation. Gratien était un travailleur acharné, un esprit prudent, un perfectionniste avec tous les défauts que cela comporte. Il avait une vision et il voulait que tout le monde travaille très fort pour atteindre son propre but. Il a fait de la peine à beaucoup de gens avec son égoïsme. »

Elle poursuit :

« Son personnage de Fridolin a vraiment touché les gens. La pièce *Tit-Cog* a été jouée en français et en anglais à travers le Québec et le Canada. Mais après 15 années de succès, il y a eu l'expérience de Broadway. C'était un milieu sauvage et commercial, un gros risque financier pour Gratien. Il est allé là-bas sans préparation et il a eu différents problèmes. Cet échec lui a laissé beaucoup d'amertume. Il a fait une dépression et il a dû consulter des psychologues. Le goût qu'il n'avait plus d'écrire à cette époque, c'était un peu le goût qu'il n'avait plus de lui-même. »

Anne-Marie Sicotte conclut : « J'ai essayé d'être honnête avec ce livre. Gratien Gélinas est important parce qu'il a ouvert le champ aux autres dramaturges et qu'il a mis en scène les préoccupations, les valeurs et la langue des Québécois. Il a touché des centaines de milliers de personnes. Même si j'ai peur d'avoir égratigné sa légende, je voulais faire partager aux autres ma grande curiosité à son sujet. »

LIVRES



Mario Vargas Llosa en pleine campagne présidentielle, en 1990. Il fait aujourd'hui l'autopsie de son aventure en politique.

PHOTO REUTER

Mario Vargas Llosa : chronique d'un échec politique

ALAIN BOSQUET
Le Figaro littéraire

PARIS

■ Le sens de la fête, du coup de théâtre par goût de la mystification, de l'audace verbale et de l'énorme clin d'œil ne sont pas des phénomènes fréquents dans la littérature mondiale, de nos jours.

Nous préférons les auteurs de la souffrance et de la perpétuelle interrogation.

ve *Pantaleon et les Visiteurs*, livre de toutes les splendeurs hispaniques, ou *Eloge de la marâtre*, apologie des complexes freudiens, à toujours, jusqu'en 1990, pris le parti de la fiction, de la liberté de parole, du droit à réinventer un monde par la fable, quelque farfelue qu'elle puisse paraître.

Le sort de son peuple

Soudain, un aspect de sa personnalité, jusqu'alors demeuré dans l'ombre, se révèle. Il a, en cette année-là, cinquante-quatre ans, l'âge de toutes les ambitions. Lui, un enfant gâté et un écrivain célèbre, qui séjourne souvent en Europe, que ce soit en Espagne ou en France, se penche enfin sur le sort de son peuple : ce Pérou dont l'identité n'est pas facile à définir, dont le présent n'est pas glorieux et dont l'avenir est tout aussi incertain.

D'autres écrivains, sous d'autres latitudes, ont pu chanter les mérites du métissage. Au Pérou, les ethnies s'opposent et l'équilibre n'existe pas. Un homme de vision peut se dire qu'il y a lieu de sauver ce pays : bien entendu, ce n'est qu'une illusion. Mario Vargas Llosa, qui a des idées généreuses, donc en principe de gauche, se lance dans la course à la présidence.

Il est beau parleur, et il sait séduire. Il va, au début, de succès en succès. C'est oublier que, pour les populations pauvres, il est blanc, éduqué et riche. Peu à peu, ses convictions politiques s'articulent : il est un homme de droite, et les masses vont se méfier de lui. Quand il est battu, il connaît la suprême humiliation : le pouvoir ira à un Péruvien de nom et d'origine partiellement japonais.

Cette superbe mésaventure nous est contée dans un livre de « mémoires » de 500 pages, *Le Poisson dans l'eau*. Avant d'écrire ce plaidoyer pro domo, on devine le travail de réflexion que Mario Vargas Llosa a dû effectuer.

On trouve d'abord, sur le ton du documentaire, le récit de son

enfance, de ses études, de ses débuts en littérature.

L'auteur se souvient, avec mesure et composition, de celui qu'il fut avant de connaître le démon romanesque.

Dans les pages consacrées au passé lointain, on voit défiler une galerie de personnages bien types. Ils sont, solides ou légers, toujours dépeints avec rigueur. Qu'ils vivent au Pérou ou plus près de chez nous, qu'ils soient anonymes ou connus, ils ne sont, à vrai dire, jamais que des figurants.

Le jeune Mario Vargas Llosa, qu'il en soit conscient ou non, sait que les vrais compagnons d'une vie sont ceux qu'on invente. Rencontrer Sartre, Camus ou telle célébrité du moment est toujours secondaire. Le monde intérieur est plus riche que le monde extérieur.

Une sorte d'innocence

Toute cette partie du livre a ses charmes, ses surprises, ses caprices, ses saveurs. Elle doit être considérée comme un antidote au récit de la campagne politique. Là, le ton est plus acerbe et, souvent, plus douloureux. A l'origine de l'exploitation de ce moi nouveau que se découvre l'auteur, il y a une sorte d'innocence.

Il est évident que Mario Vargas Llosa a une idée du peuple péruvien qui ne correspond pas tout à fait à la réalité.

Il le voit par les yeux de l'écrivain, gorgés d'images, de situations paradoxales, de richesses psychiques. Il l'aime, ce qui va de soi, mais l'aime-t-il à sa façon ou à la façon précisément des masses ? Un homme privilégié peut-il devenir le porte-parole d'une nation pour qui la liberté est une notion approximative, voire douteuse ? L'écrivain est-il l'être le mieux à même de gouverner un pays qu'on est obligé de qualifier de malheureux ?

Les liens de l'individu devenu candidat avec ses futurs électeurs ne sont clairs ni pour lui ni pour eux. Un discours devant la foule n'est qu'un moment de

communauté ; quand chacun rentre chez soi, qu'en reste-t-il ? Il y a lieu de sans cesse s'interroger sur les dangers de l'usurpation psychologique et sur la validité des promesses faites. L'osmose entre la foule et celui qu'elle applaudit peut se faire. La stratégie est simple, mais non point la tactique : que de susceptibilités, que de chicanes, que de détails qui obscurcissent les intentions les plus pures !

C'est là qu'interviennent les forces économiques et politiques. Tout candidat a des adversaires. Lorsqu'il n'appartient pas au sérail, il risque de ne pas apercevoir les pièges qu'on lui pose. Un homme de valeur, dès qu'il devient un candidat, n'a plus de vie privée. On peut l'attaquer sur chaque aspect de sa personnalité ou simplement de sa conduite. Il est une victime désignée.

La lutte entre les postulants est une lutte à mort.

A travers tout ce que rapporte Mario Vargas Llosa, ce qui intéresse le lecteur impartial est une réponse à cette simple question : était-il un candidat capable de tirer le Pérou de son marasme ?

On peut conclure par la négative, car il lui a manqué la perversité à long terme, le cynisme et les appuis financiers. Le livre a ceci d'unique : il confirme l'incompatibilité entre le créateur littéraire et les sordides combinaisons auxquelles doit se livrer le politicien de métier.

Doit-on le regretter ?

Avec un peu de recul, Mario Vargas Llosa saura se résigner à être ce qu'il est profondément : un grand romancier qui s'est fourvoyé dans un domaine qui ne saurait être le sien. Il se débat ici dans les accusations, les élans, les ressentiments, le penchant pour l'ingratitude, les bassesses. Son expérience est sans exemple dans le monde où nous vivons.

Son retour à la littérature, après ce pamphlet, s'impose.

LE POISSON DANS L'EAU, Mario Vargas Llosa, traduction d'Albert Bensussan. Gallimard, Paris, 1995. 505 pages.

Tout en lisant...

JACQUES FOLCH-RIBAS

collaboration spéciale



Qui a peur du virtuel ?

■ Gerald Messadié, de temps en temps, nous régale d'une élocution romanesque, en général fortement teintée d'erotisme, plutôt salace et joyeux que « pur et dur ».

La dernière fois, c'était *Ma vie amoureuse et criminelle avec Martin Heidegger*, un roman assez croustillant dont le titre (mais l'intérieur aussi) venaient à propos nous rappeler que son auteur connaît ses classiques et ses intellos... et est capable de se moquer d'eux.

Messadié est aussi un scientifique. Il a étudié les grandes inventions de la science, l'alimentation, l'histoire de la religion, et que sais-je encore : il a tiré, chaque fois, de son esprit curieux, des livres passionnants. Cette fois-ci, le voilà qui se jette dans le virtuel, cette nouvelle poésie de la modernité, et il s'y jette à corps perdu, pitonnant sur les boutons ou boutonnant les pitons des ordinateurs... Il invente les pires sabotages de logiciels, les plus excitantes visions en hologrammes, et les plus éprouvants des cauchemars super-sexuels dans lesquels on fait l'amour par programmes codés interposés... avec plein d'électrodes partout. Ouf !

Le virtuel, c'est super. Enfin, paraît-il.

Sauf quand un esprit malin, pervers, et scientifique (comme celui de Messadié) se mêle d'embrouiller tout ça.

Un jour, le Président des États-Unis ouvre la bouche pour prononcer l'un de ses habituels discours : l'image et le son sont remplacés par un film pornographique, en dessins animés, dans lequel une incroyable partouze se déroule entre Donald Duck, King Kong, Mickey, Batman et Spiderwoman... Horrible ! 400 millions de téléspectateurs... C'est le genre de blagues qu'affectionne notre auteur de porno-fiction (je crois bien qu'il a inventé la chose).

En voici une autre. Les échanges virtuels entre amateurs de sensations fortes, de partage d'émotions et d'images excitantes, sont tout à coup sabotés. Le délire s'empare de la chair virtuelle, en deux et en trois dimensions. Débauche dans les programmes. Certains l'aimaient chaud, mais là, ça brûle comme l'Enfer, et Messadié sait de quoi il parle, lui qui a écrit une *Histoire du diable*...

Bonnes blagues, donc, dans ce livre à suspense qui prend les apparences d'une joyeuse plaisanterie, aux premiers chapitres, mais bascule très vite dans l'attaque en règle de notre société occidentale du factice, du virtuel, de l'argent, du commerce, et pour tout

dire, du vol organisé. La propriété, c'est le vol, disaient les anarchistes ? Prouvez-le.

Quelqu'un est en train de le prouver, dans ce livre. Qui ça ? Mystère. Voilà que les grandes banques mondiales se vident, les unes après les autres, de tout leur argent. Qui est virtuel, qui n'existe pas, qui est simplement constitué de quelques influx électroniques dans les ordinateurs et qui soudain s'en va, se dépose dans un seul dossier, dans une seule machine, dans une seule banque perdue au fin fond de... Ou ça ? Et qui disparaît, la banque, la machine et le fric. Plus d'argent !

Bref, notre monde très sérieux et très stupide est en



train de se faire saboter par un plaisantin inconnu, un terroriste, mais génial.

Apparition soudaine, pas virtuelle cette fois mais bien réelle, d'un certain Dieudonné (je signale que dans le livre il se nomme Alfred, alors que sur la couverture, il s'appelle Albert : ce doit être encore un effet virtuel de la virtuosité de l'éditeur. Ah, Seigneur, pardonnez-leur, ils sont si nuls), un certain Dieudonné, donc, qui est chargé de découvrir le plaisantin saboteur-terroriste en question. Éventuellement, de le neutraliser. Dieudonné pense qu'un tel petit génie, et avec un tel sens de l'humour en plus, ne peut être que japonais, et Zen...

Qu'est-ce que le Zen ? Le Zen ne répond jamais à une question. Naturellement, vous irez lire ce livre si vous voulez connaître le fin mot. Moi, je vous dis simplement que je ne me suis pas ennuyé et que j'ai même ri franchement, en compagnie de moines Zen, d'obsèques de sexe, de banquiers en déroute, de politiciens débiles... bref, du tout ordinaire de notre belle planète qui, elle (j'ajoute parfois : hélas) est bien réelle.

29 JOURS AVANT LA FIN DU MONDE, Gerald Messadié, Éditions Robert Laffont, Paris, 1995. 348 pages.

L'angoisse des jeunes Russes

DANIELLE BONNEAU

■ En Russie, la tradition d'écrire aux journaux pour exprimer son désarroi est encore très vivante. Dans leurs lettres, les adultes, mais aussi les enfants se livrent et révèlent leurs préoccupations et sentiments les plus secrets.

Ce qui frappe, dans *Ces enfants terribles de Russie*, un recueil de lettres d'enfants russes à des revues et journaux, c'est l'angoisse et la détresse qui transpirent. Les jeunes, de 10 à 17 ans, expriment une dure réalité qui fait peine à lire. Leurs cris sont souvent trop crus et donnent un aperçu du monde cruel qui les entoure.

Vivant au milieu de conflits politiques et sociaux, de guerres fratricides et de coups d'État, ils sont durement affectés par les changements qui bouleversent leur pays.

« Beaucoup d'enfants sont maltraités, battus, abandonnés par leurs parents ou perdent leur famille et leur toit dans les guerres civiles », écrit Natacha Popova, journaliste à Moscou, dans la préface. « Certains trouvent alors refuge à l'orphelinat, mais 20 000 autres sont dans la rue, à la merci de sadiques et violeurs. »

Privés de foyer, d'amour parental et de tendresse, plusieurs deviennent prostitués, alcooliques ou toxicomanes, et se tournent vers la criminalité, déplore-t-elle. L'écart entre les générations, par ailleurs, est énorme.

« La vie familiale souffre de cette rupture entre les parents dont l'État totalitaire a brisé la volonté et les enfants qui veulent tout de suite profiter de la vie. Dans ce pays où règne à présent le culte du capitalisme et de l'argent, ils font du business ou rêvent d'en faire. »

On a lu de nombreux articles et vu des reportages sur les bou-

leversements qui secouent la Russie. À la lecture des lettres, qui sont toutes signées, les horreurs prennent forme et portent subitement un nom. Ce qui dérange.

Il y a Liouda Katsieva, de Tchetchéno-Ingouchie, qui écrit : « Moi, ma maman et mon frère, on vit dans un village de réfugiés, dans un wagon. Avant, on était heureux, on avait une maison. Elle a brûlé. On est sans nouvelles de papa... »

Irina Nikitina : « J'ai peur que si je sors dans la rue, on me vole ma chapka, on me coince, on me fasse du mal. J'ai peur qu'un jour le capitalisme arrive pour de bon et qu'alors mes parents, toute notre famille devienne pauvre. J'ai peur qu'on augmente encore les prix... »

Galia P., 16 ans, de Biélorussie, raconte la mort horrible de sa copine, âgée de 14 ans, tandis que Léna K., de Saint-Petersbourg, 13 ans, se foute de tout et se targue de boire, fumer, voler et coucher avec tous.

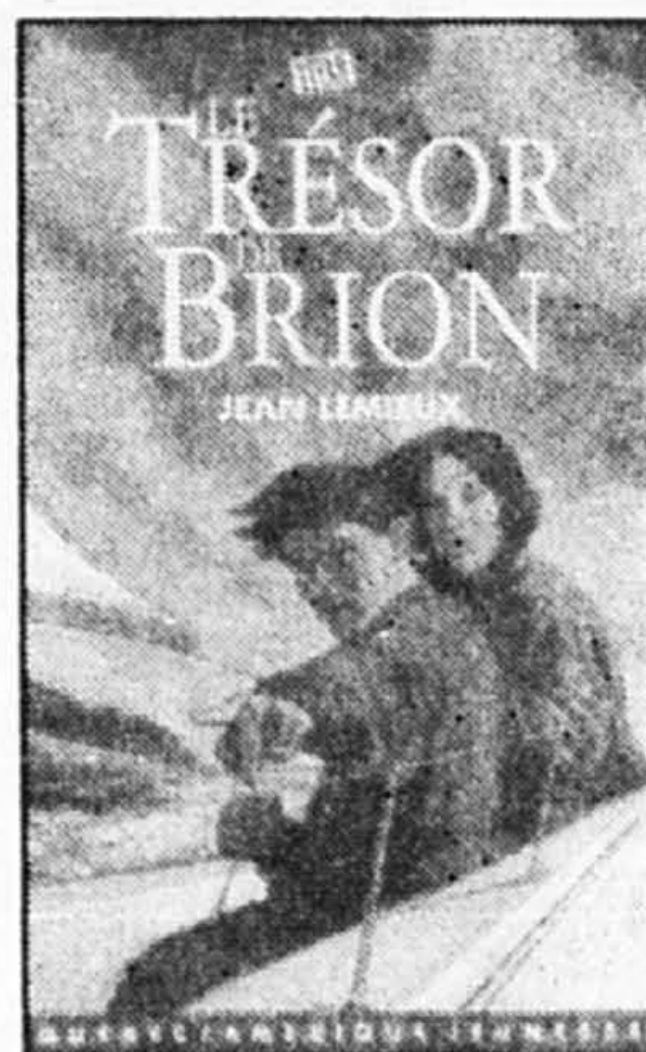
Les courtes lettres sont le reflet des difficultés et des chambardements que vivent les jeunes. Elles parlent de misère, de violence, de la mort d'êtres chers, de l'incompréhension des parents, d'isolement, d'alcoolisme, de prostitution, etc. Les photos en noir et blanc d'Igor Stomakhine, d'une tristesse inouïe, accentuent le sentiment de lourdeur.

Quelques lettres sont toutefois porteuses d'espoir. Certains jeunes, en dépit des malheurs qui les accablent, trouvent le courage d'exhorter les autres à se secourir et à se prendre en main pour changer leur destin.

CES ENFANTS TERRIBLES DE RUSSIE, conçu et traduit du russe par Liouda Sokolova, photographies d'Igor Stomakhine. Éditions du Griot, France, 1994. 128 pages, 19,95 \$.



Des enfants deviennent prostitués, alcooliques, toxicomanes ou criminels



Des gentils, des méchants, une île au trésor, des fausses pistes et des vrais indices

SONIA SARFATI
collaboration spéciale

■ Jean Lemieux a fait une entrée remarquée en littérature jeunesse : *La Cousine des États*, superbe « chronique d'un jour d'été », a été finaliste aux prix Brive-Montréal 1994 et Montréal en harmonie 1994, et a reçu une mention au prix Desjardins 1994.

Le retour de ce médecin qui troque volontiers le stéthoscope pour la plume était donc fort attendu. C'est chose faite. Sur un ton toutefois totalement différent : *Le Trésor de Brion* est un récit d'aventures dans la plus pure tradition du genre. Des gentils, des méchants, une île au trésor, des fausses pistes et des vrais indices. Le tout, dans un décor grandiose.

Ce décor, c'est celui des Îles-de-la-Madeleine. Un endroit que Jean Lemieux connaît bien : il y a vécu 13 ans. Ce qui donne un bon ancrage à son roman : les descriptions sont précises ; le langage et les attitudes des personnages, très types.

Mais l'auteur qui avait si magnifiquement recréé la chaleur et la sensualité de cette journée de 1965 racontée dans *La Cousine des États*, laisse ici moins de place aux impressions et aux ambiances.

Comme si, de sculpteur, Jean Lemieux était devenu constructeur.

Un choix (c'en est sûrement un) qui pourrait à la limite se justifier par la différence du type de récit. Mais l'auteur Raymond Plante, par exemple, n'est-il pas passé du roman réaliste (*Le Dernier des raiens*) au roman noir (*La Fille en cuir* et *L'Étoile à pleurer rouge*) en allant même plus loin et plus fort, sur le plan purement littéraire ?

Bref, le texte du *Trésor de Brion* montre, ici et là, des aspe-

rites agaçantes. Ainsi, pourquoi écrire qu'Aude fume « avec des gestes de femme » ? Qu'attendre d'autre d'un être humain de sexe féminin, lorsqu'il manie la cigarette ?

Reste que l'intrigue de ce roman est intelligente et habilement ficelée. En fait, *Le Trésor de Brion* (du nom d'une des îles) devrait toucher un public plus vaste que les quelques heures dans la petite vie d'un ado des années 60 relatées (mais avec quel brio !) dans *La Cousine des États*.

Le récit commence par une découverte qui va donner un nouveau goût à l'été de Guillaume et d'Aude : au sel de l'océan et à la douceur de l'amour va s'ajouter le piment du mystère et du danger. Cela, pour une croix repêchée en même temps que... des moules. Une croix ancienne, portant une inscription à moitié effacée.

Aude, Guillaume et leur ami Jean-Denis parviennent à percer le secret de l'objet. Mais d'autres indices s'ajoutent, compliquant leur enquête. D'autant plus qu'un Américain pas sympathique du tout se met de la partie. Les écueils (au sens propre) auxquels se heurtent les héros (car ils sont véritablement héroïques) n'en deviennent que plus nombreux et plus dangereux.

Bref, la course au trésor démarre sur un rythme de croisière mais se termine à grandes foulées, par un sprint époustouflant.

Et, en tournant la dernière page, une question se pose : la prochaine fois, quel genre de bateau nous embarquera Jean Lemieux... et dans quel type de voyage nous entraînera-t-il ?

LE TRÉSOR DE BRION, Jean Lemieux, Titan, Québec/Amerique le messie, Montréal, 1995. 387 pages, 7,95 \$ (à partir de 13 ans).

LIVRES

En quelques lignes



Visa le noir, tua le blanc...

Pierre Houle, ancien coanimateur de l'émission *Plexi-Mag* et auteur des chansons à succès des BB, a également travaillé pendant deux ans avec l'escouade anti-gang de la CUM.

En cette année internationale de la tolérance, il a voulu mettre ses compétences au service de l'écriture afin de sensibiliser les gens aux problèmes de la violence chez les jeunes.

Son premier roman, écrit dans un langage parlé, nous fait découvrir les nombreux problèmes auxquels doivent faire face Hugo et ses amis, tous membres d'un gang de Montréal.

D'entrée de jeu, Pierre Houle indique aux lecteurs qu'il n'aspire pas à écrire un chef-d'œuvre de la littérature. Son livre se veut un outil de prévention, un prétexte pour parler de sujets aussi contemporains que le suicide, le décrochage scolaire, la prostitution, le chômage, les confrontations familiales, la drogue, l'alcool, etc.

L'Opéra-rock d'Hugo est écrit pour être lu et entendu puisqu'un disque et un spectacle multidisciplinaire reprendront les 29 chansons intercalées entre les différents chapitres.

« Vendetta, Oeil pour oeil et dent pour dent, Visa le noir tua le blanc... Vendetta, Un pour tous et tous pour un, Coule dans le sang de chacun. »

C'est le refrain de la chanson d'ouverture de *L'Opéra-rock d'Hugo*.

Dominique Paupardin

L'OPÉRA-ROCK D'HUGO - L'UNIVERS DES GANGS, Pierre Houle. Les éditions de Pierre, Montréal, 1995. 165 pages.



Un « team » de l'enfer

Hugo Pratt et Milo Manara, deux géants de la bédé européenne : un « team » de l'enfer.

Peut-on imaginer plus fructueuse association ?

Le premier, père du viril corsaire espagnol Corto Maltese dont les aventures (et les favoris) interminables en ont fait rêver plus d'un, signe ici le scénario de cette épopée historique.

Le deuxième, grand spécialiste de la bédé cochonne « euro-chic » et certainement l'un des plus grands dessinateurs de tous les temps, s'est chargé de netter le récit en images.

Le résultat est évidemment impeccable, d'un côté comme de l'autre.

L'histoire d'*El Gauchero* se déroule au XIXe siècle, alors qu'une flotte de l'armée britannique s'apprête à envahir Buenos Aires. Un jeune « tambour » anglais et quelques compagnons déserteurs tentent de fuir la guerre pour s'installer quelque part en Amérique du Sud.

Manara oblige, le récit est souvent prétexte à des scènes érotiques (mettant en vedette les filles de joie de la marine anglaise). Mais comme ces images sont totalement gratuites et n'apportent rien à l'histoire, aussi bien en profiter pour se rincer l'oeil.

Comme tout ce que produisent Manara et Pratt (ensemble ou séparément) *El Gauchero* est d'une grande qualité et saura plaire aux amateurs d'histoire, d'aventures et de pitoues.

Aleksi K. Lepage

EL GAUCHO, Manara-Pratt. Édition Casterman, Paris, 1995.

« Pour moi, la télé n'a rien à voir avec le côté violent de l'être humain »

— Roger Fournier

Presse Canadienne
SHERBROOKE

Réalisateur, romancier qui a été récompensé de nombreux prix au cours de sa carrière, Roger Fournier est l'auteur de l'ouvrage *Gilles Vigneault mon ami* qui vient de rééditer, en version actualisée — la première édition remonte à 1972 —, les éditions Stanke.

Mais Roger Fournier l'avoue sans faux orgueil : c'est une demande spéciale de l'éditeur Alain Stanke. « Parce que moi, je n'aurais jamais osé faire ça, dit-il. Mais j'ai relu ce qui avait été publié en 1972 et j'ai trouvé ça pas pire. Certains passages m'ont étonné, j'y ai lu des choses avec lesquelles je n'étais pas d'accord parce qu'aujourd'hui, je suis plus prudent que je ne l'étais à cette époque où je disais les choses avec force. Mais j'ai ajouté, sous forme d'une longue lettre, mes commentaires de chacun des chapitres avec le regard d'aujourd'hui. »

Il y raconte également le tournage d'un film qu'il a réalisé sur Vigneault au début des années 70 et une longue entrevue qu'il a menée avec lui intitulée *Vigneault, de l'ado à l'homme nouveau*.

On y retrouve donc Gilles Vigneault au cours de trois grandes étapes de sa vie, celle de son adolescence au Petit Séminaire de Rimouski et à l'université Laval, du début de sa carrière et d'aujourd'hui, présentant sa façon de voir le monde.

Les moments partagés avec son ami d'adolescence ont mar-

qué Roger Fournier et ont, vraisemblablement, eu une influence sur sa carrière d'écrivain, mais à retardement. « J'ai commencé à écrire lorsque j'ai été prêt, au début des années 60, et avec dix ans de retard, puisque j'avais 30 ans. Avant, j'étais incapable d'écrire », précise-t-il.

Écrivain, scénariste et réalisateur

Mais après avoir commencé, Roger Fournier n'a jamais cessé. *Gilles Vigneault mon ami* est le 18e ouvrage qu'il ait publié.

Au même moment, il gagnait sa vie comme réalisateur à la télévision où il a appris le métier en même temps que tout le monde, tout en écrivant un roman par année et en collaborant à des publications comme *Perspective*.

On lui doit également le scénario du film *Au revoir, à lundi*, mettant en vedette Miou Miou, tiré de son roman *Moi mon corps mon âme Montréal etc.*, et de *Une journée en taxi*, avec Jean Yanne.

Mais depuis 1982, Roger Fournier n'a rien vendu comme scénariste. Il a quitté Radio-Canada en 1986 pour travailler comme réalisateur pigiste et se consacrer essentiellement à l'écriture, en plus de tenter de mener à terme plusieurs projets dont certaines coproductions avec la France.

« Je ne veux pas rester à rien faire et s'il y a une chose que j'aimerais par-dessus tout, c'est d'enseigner la réalisation aux jeunes, admet Roger Fournier. Pas la réalisation théorique mais la pratique, celle qui me mettrait

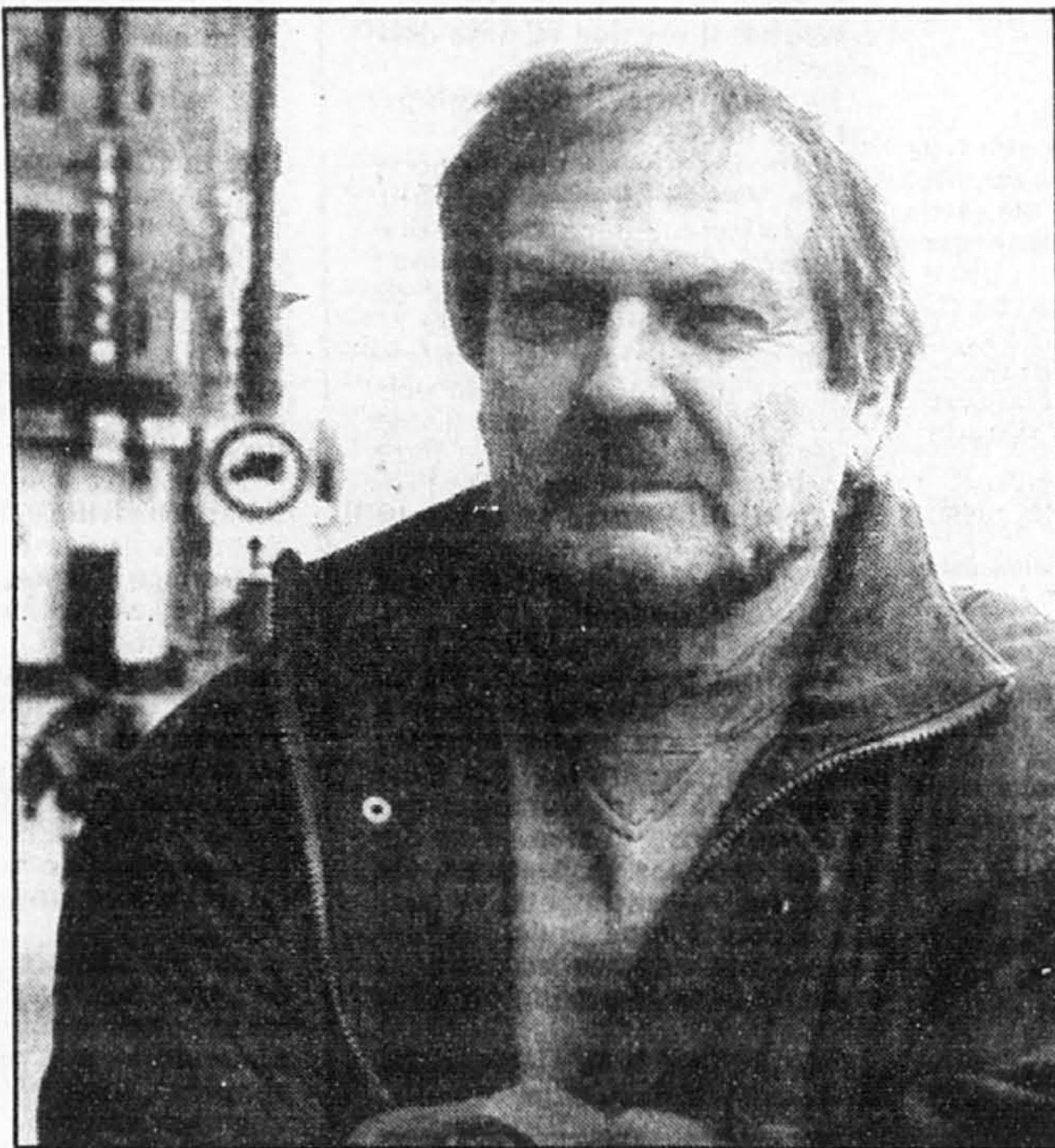
en contact avec les jeunes d'aujourd'hui. Car ce sont eux qui préparent le monde et ils sont tellement différents de ce que j'ai été, au point de vue culturel. »

Roger Fournier sait fort pertinemment qu'il n'est pas reconnu comme un réalisateur de film. Les deux seuls longs métrages qu'il ait faits sont *Pile ou face*, — « un film de cul tellement mauvais que j'ai mis cinq ans à m'en sortir » —, et *Les aventures d'une jeune veuve* avec Dominique Michel, dans lequel on trouvait une seule séquence drôle en plein milieu. Il nourrit donc peu d'espoirs de ce côté.

Mais l'écriture constitue sa principale occupation, lui que l'on a qualifié d'écrivain érotique et même pornographique, ce qu'il reconnaît sans honte aucune mais plutôt avec une joyeuse bonne humeur.

« L'écriture, pour moi, c'est une thérapie. Je considère qu'un gars qui écrit des romans doit avoir l'inconscient bourré de monstruosité et qu'il se libère en les jetant sur papier. Je le reconnais, j'adore parler de violence. Mais ma théorie est à contre-courant de ce qui se dit actuellement. Pour moi, la télé n'a rien à voir avec le côté violent de l'être humain. »

Pour Roger Fournier, il n'y a d'ailleurs pas de meilleurs remèdes pour contrer la violence que d'écrire, d'abord, mais aussi de s'affairer à fendre du bois avec une tronçonneuse, une activité à laquelle il trouve une immense satisfaction. « Je ne crois pas que l'on puisse trouver des bûchers qui soient des violeurs ! »



Pour Roger Fournier, il n'y a pas de meilleurs remèdes pour contrer la violence que d'écrire, ou de... fendre du bois à la tronçonneuse !

Le Québec devrait accentuer son action dans les régions de France

Des écrivains et éditeurs québécois, ainsi que le représentant de La Presse, ont été reçus récemment à Lyon, Chambéry, Annecy et Grenoble, invités par l'Agence Rhône-Alpes pour le livre et la documentation (ARALD). La Presse publie le deuxième et dernier reportage sur cette rencontre.

RÉGINALD MARTEL
envoyé spécial

La Presse EN RHÔNE-ALPES

Je serais bien embêté de dire ce qui constitue l'appartenance d'un écrivain à la région Rhône-Alpes, ou à toute autre région d'ailleurs.

Il peut y être né ou non, y vivre ou simplement s'y sentir chez soi, le temps des vacances ; il peut se faire éditer à Lyon ou ailleurs, mais aussi à Paris. En cela il ressemble aux écrivains québécois qui, d'où qu'ils viennent et où qu'ils aillent, comme la Saguenayenne Mme Lise Tremblay ou le Gaspésien M. Réal-Gabriel Bujold, conservent et cultivent en eux la mémoire vivante des origines, sans se demander s'ils inventent une littérature du fjord ou de la mer.

Une rare gratuité

Nos hôtes de l'ARALD, s'ils répondaient à toute question sur les écrivains et éditeurs rhônalpins, leurs livres ou leur marché, n'étaient pas du genre à vendre sous pression. Le produit vedette qu'ils ont fait circuler dans les librairies et dans les bibliothèques, ce fut l'écrivain québécois, point. À celui-ci de parler métier ou de parler art, de présenter son œuvre et sa genèse, de lire des extraits qu'il jugeait significatifs. Chacun l'a fait avec ce qu'il faut de simplicité, mais en manifestant — ce que j'observe depuis des années — une confiance en soi plus grande : nos écrivains n'ont plus de complexes. Après chaque rencontre, quelques personnes achetaient des livres et réclamaient une dédicace ; d'autres poursuivaient la conversation.

Un séjour de quatre jours dans autant de villes ne peut suffire à se faire une idée vraiment informée de la situation du livre et de la littérature dans une région. Chose certaine, on trouve en Rhône-Alpes des bibliothécaires dont les stocks pourraient nous faire pleurer d'envie ; de

vrais libraires aussi, compétents et efficaces ; curieux les uns et les autres de savoir comment se porte l'édition chez nous, qui sont nos auteurs incontournables et, question douloureuse, ce que sera le résultat du prochain référendum !

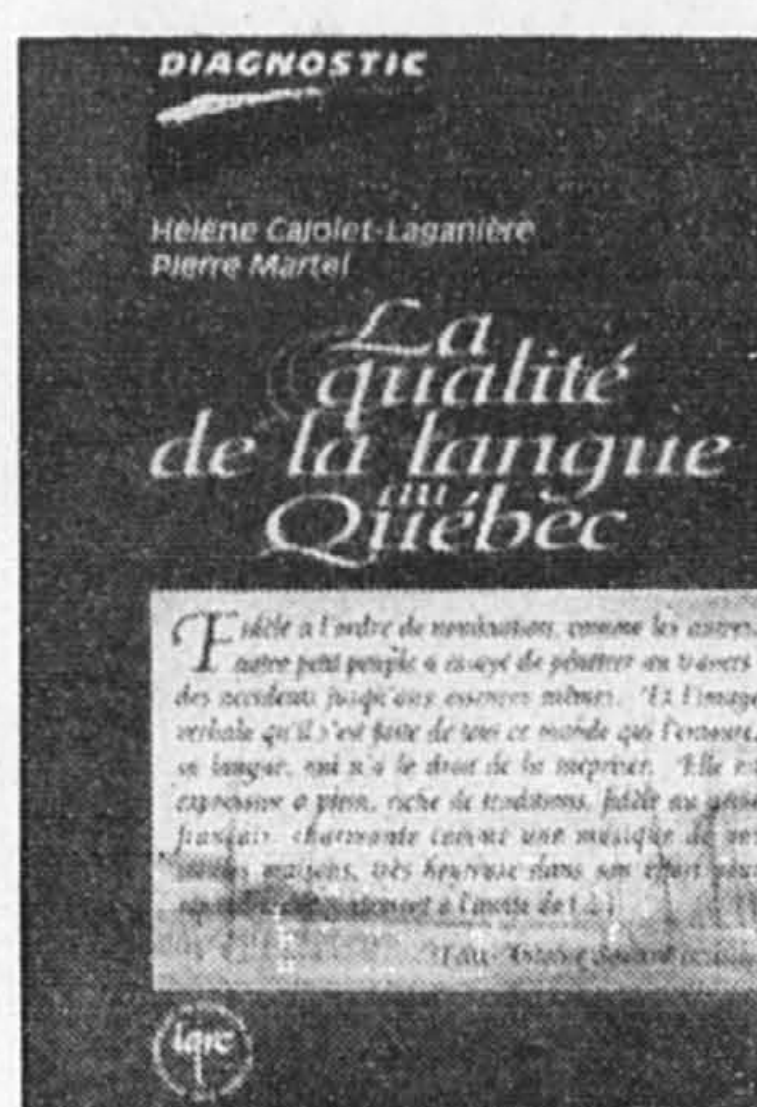
Curieux aussi de notre propre situation par rapport à Paris, et sachant très bien que nos livres ne se trouvent à peu près nulle part en France, quelques interlocuteurs ont posé à notre petite délégation des questions sur la coédition franco-québécoise. Ce n'est pas le lieu d'y répondre ici, sinon pour dire qu'elle a tendance à ne fonctionner que dans le sens qu'on devine. Ces questions m'ont inspiré une suggestion, presque sérieuse. S'il est vrai que les éditeurs en région ont peu de chances de se faire connaître sur le marché de Paris — et donc de la France tout entière —, ne pourraient-ils pousser l'affaire jusqu'à l'absurde et tenter eux aussi de signer des ententes de coédition avec Paris ?

En guise de bilan

Quel bilan oserai-je faire du séjour rhônalpin des Québécois ? Il ne saurait être de nature strictement quantitative. Nos relations sont jeunes encore, elle gagneront à se raffermir. Déjà, les débuts sont prometteurs. Champ Vallon a coédité avec L'Hexagone une œuvre de M. Fernand Ouellette, *Les Heures* ; le recueil *Coeurs*, de M. Jean Charlebois, a été repris par Poésies d'Aube. Il y a, il y aura d'autres exemples. La distance est à la fois un désavantage, à cause du coût des déplacements, et un atout, puisque nous sommes assez différents les uns des autres pour nous trouver intéressants. Le Québec, si jamais il voulait accentuer sa présence à l'étranger dans le domaine de la culture — qui est le lieu central de sa différence américaine — serait bien inspiré de faire naître ou d'accentuer son action dans des régions d'importance comparable.

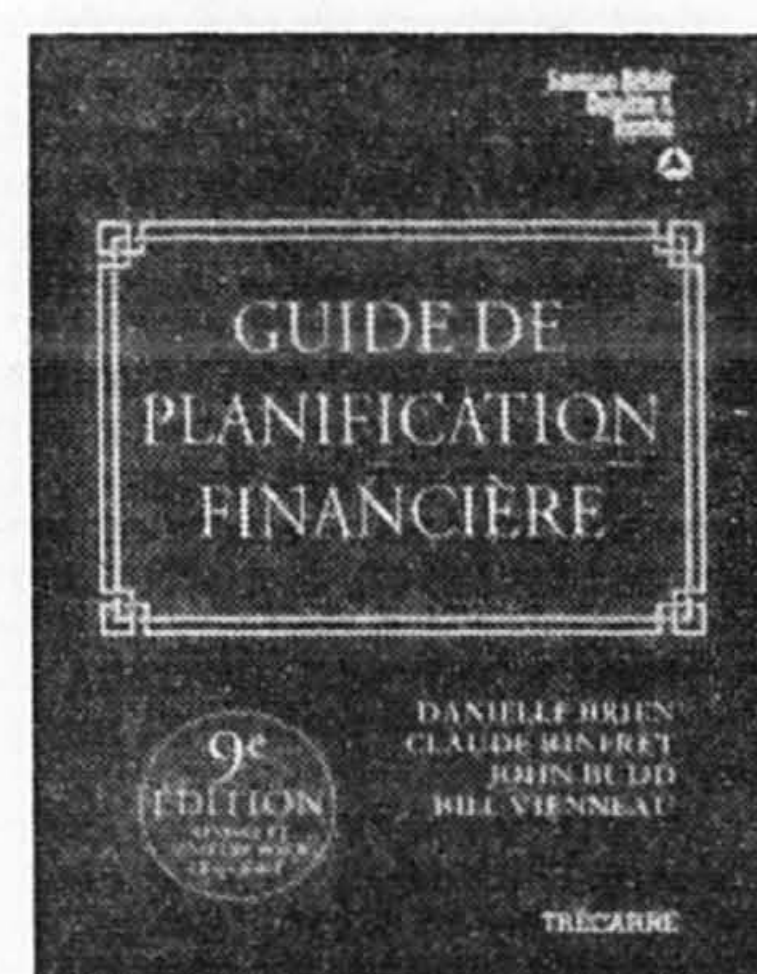
Pas question de négliger Paris pour autant, qui n'est pas fait que d'éditeurs jaloux de leur empire et qui auraient le nez collé au nombril. Paris où pour la première fois peut-être — je veux dire sérieusement —, grâce à la prochaine création par Thomas Déri d'une librairie québécoise, dans le voisinage de l'Odéon m'a-t-on dit, les écrivains du Québec, en tous genres confondus, auront la chance, dès octobre prochain, de rejoindre un nouveau public et peut-être même d'obtenir des échos médiatiques, denrée rare.

En quelques mots



Nouvelle spiritualité

Matthew Fox est prêtre catholique et dirige l'Institut pour la culture et la spiritualité de la Création. En disgrâce du Vatican qui conteste ses théories, il a dû quitter l'Ordre dominicain en 1993. Depuis il prononce des conférences et écrit, affirmant qu'il faut oser une nouvelle spiritualité. D'où son dernier ouvrage, *La grâce originelle*, que Bellarmine vient de publier au Québec.



Devenir riche

S'il existait des recettes magiques pour devenir riche, il y a longtemps que cela se saurait. C'est pourquoi il faut toujours se méfier des guides au titre accrocheur, comme ce *Devenir riche !* que publient présentement les Éditions de l'Homme. Mais enfin pour qui a de quoi en défrayer le coût, il se trouve là quelques trucs intéressants. À condition de ne pas trop se faire d'illusions.

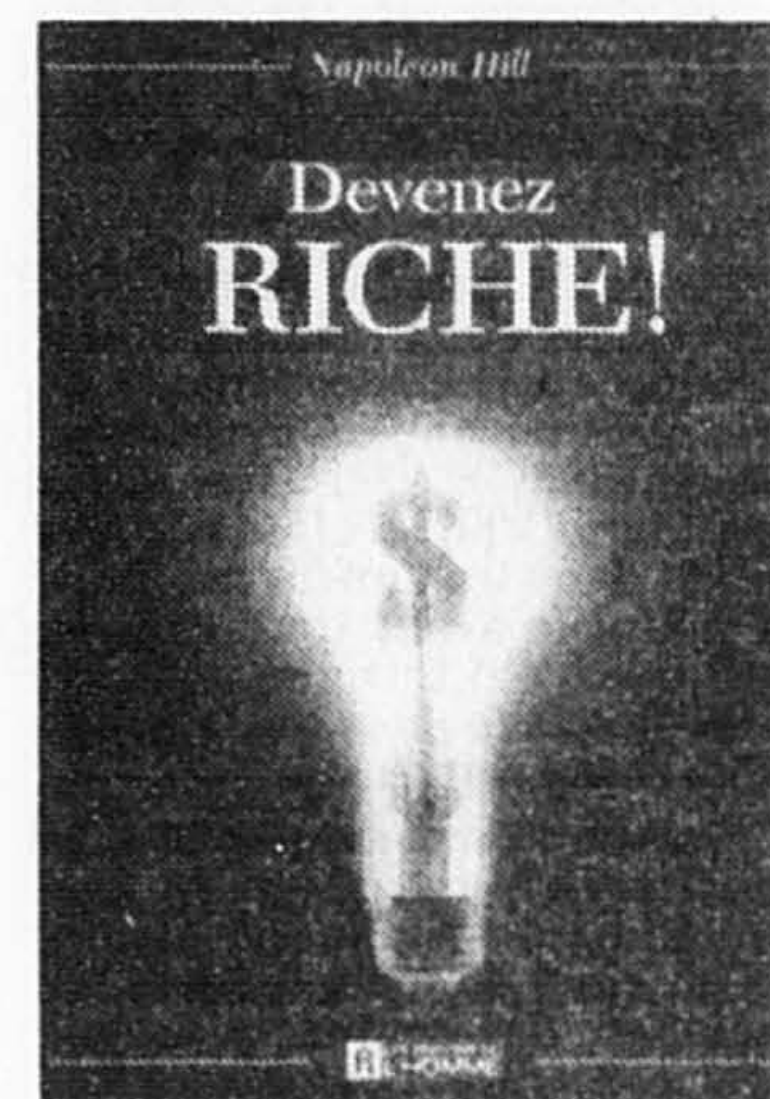
Parle-t-on bien ?

Qu'en est-il de la qualité du français parlé et écrit du Québec ? Pierre Martel, ex-président du Conseil de la langue française, et sa collègue Hélène Cajolet-Laganière, linguiste comme lui à l'Université de Sherbrooke, viennent d'essayer d'y répondre dans *La qualité de la langue au Québec*, petit ouvrage de l'Institut québécois de recherche sur la culture.



Planification financière

Paul Martin a parlé, Jean Campeau le fera bientôt. Les municipalités ont posté leurs comptes de taxes et ce sera bientôt l'heure limite pour rédiger son rapport d'impôt. Nombreuses sont les maisons d'édition qui en profitent pour nous suggérer toutes sortes de guides pour maximiser nos revenus. Parmi lesquels un intéressant *Guide de planification financière*.



Médecin sans frontières

Bernard Kouchner n'est pas un médecin comme les autres. Fondateur de Médecins sans Frontières et de Médecins du Monde, il a médiatisé au maximum ces médecins qu'on voyait au milieu de tous les conflits et de toutes les guerres récentes. Il a aussi tâté de la politique et est encore député européen. Et il écrit beaucoup. Ce que je crois, chez Grasset, est son neuvième livre.

BERNARD KOUCHNER
CE QUE JE CROIS

GRASSET

SAS au Maroc

Depuis des années, Son Altesse Sérénissime Malko, vague prince autrichien sans le sou, pigiste pour la CIA, fait le délice des auteurs de romans d'espionnage français à saveur érotique. Couverture flamboyante avec belle femme à fusil-mitrailleur, pages pleines d'action sur un fond politique souvent vraisemblable, la recette de Gérard de Villiers fait fureur. *Tuerie à Marrakech* ne fait pas exception.



Les profs d'hier à aujourd'hui

De 1845 à 1992, l'école a bien changé. Les profs d'aujourd'hui sont beaucoup plus instruits et professionnels et pourtant ils n'ont plus, dans une société qui leur en demande de plus en plus, le prestige qu'avaient dans les villages la « maîtresse d'école » ou « Monsieur l'instituteur ». Ce que nous racontent M'hamed Mellooui et François Melançon, dans *Le corps enseignant du Québec de 1845 à 1992*.

LIVRES



La vie des livres

PIERRE VENNAT

Hommage à
Gérald Godin

■ Vendredi le 28 avril en soirée, à la salle J.-Antonio Thompson de Trois-Rivières, la Société des écrivains de la Mauricie, que préside Gérald Gaudet, en collaboration avec l'Union des écrivains et écrivaines du Québec, rendra un hommage, que l'on veut national, au regretté Gérald Godin. Rappelons que Godin a commencé sa carrière à Trois-Rivières.

Godin, explique-t-on, fut un homme de parole, un homme d'action, un « compagnon chercheur », qui a débroussaillé la langue pour qu'elle puisse affirmer des colères, des turbulences intérieures, des projets d'existence.

Il s'agira d'un *happening* où se croiseront des lectures, des témoignages, de la musique, des chansons, des performances, des montages photographiques et cinématographiques.

Festival du livre de Sherbrooke

La ville de Sherbrooke organise maintenant annuellement, en plus de son Salon du livre annuel, un Festival du livre qui ne doit pas être confondu avec le Festival de la littérature qu'organise à l'automne l'Union des écrivains et écrivaines québécois, depuis l'an dernier à Montréal, et maintenant Québec.

C'est la Ville, en collaboration avec l'Association des auteurs et auteurs des Cantons de l'Est, qui organise cet événement unique en région. Le Festival du livre de Sherbrooke tente de rejoindre tous les publics lecteurs par le biais de rencontres d'auteurs et d'auteurs, de lectures publiques, de lancements de livres, de séances de signature, d'expositions, projections de films, de déjeuners littéraires musicaux, de rencontres d'information sur le droit d'auteur, de ventes de livres d'occasion et d'invendus. La deuxième édition de ce festival, qui s'est terminé dimanche dernier, avait pour but de faire connaître le talent des auteurs et auteurs de l'Estrie, sous le thème « Se donner le mot ».

Jouissant également de la collaboration des bibliothèques, du quotidien *La Tribune*, des stations radiophoniques locales, de l'Université de Sherbrooke et du cégep, de l'Uneq et du Salon du livre de l'Estrie, en plus du Conseil de la culture régional, on peut se demander pourquoi une telle initiative n'aurait pas lieu dans toutes les régions et ne coïnciderait pas avec le Festival de la littérature que lance l'Uneq. Ainsi, en même temps, dans tout le Québec, l'accent pourrait-il être mis sur la littérature.

L'idée est lancée!

L'histoire du Québec revue et corrigée

Les historiens, les « vrais », ceux qui détiennent des diplômes universitaires en histoire et dont la vocation est l'enseignement au cégep ou à l'université, et bien sûr l'écriture, semblent inquiets. « L'écrivain public est né », écrit Michel Sarra-Bournet de l'Ecole nationale d'administration publique dans le numéro d'hiver du *Bulletin d'histoire politique*. « De plus, les

membres de la « garde montante » sont beaucoup plus scolarisés que ceux de l'ancienne bourgeoisie d'affaires francophone, et sont parfaitement capables d'émettre leur propre discours idéologique, que ce soit par leur autobiographie, des entrevues ou des conférences ». Bref, de se passer des historiens.

« Depuis plusieurs décennies, l'histoire politique a été abandonnée sinon rejetée par les historiens québécois qui se sont lancés dans l'étude de l'histoire sociale et économique. Ce phénomène s'est accompagné d'un rapprochement de l'histoire avec les disciplines des sciences sociales. Par un étrange retour des choses, on ne compte plus les sociologues et politologues, en plus des journalistes, qui occupent le champ de l'histoire politique. »

Or, comme l'écrit un autre historien québécois, Ronald Rudin, de l'université Concordia, dans ce numéro du *Bulletin d'histoire politique* qui a pour thème « L'histoire du Québec revue et corrigée », la première conséquence de cette approche « révisionniste » est d'occulter la richesse idéologique du passé québécois. Bref Rudin et Sarra-Bournet sont d'accord : tout se passe comme s'il n'y avait pas eu d'idéologies en dehors d'un grand « mainstream libéral ». Pas de gauche, pas de droite.

« De jeunes historiens en profitent pour réhabiliter leurs héros. Lionel Groulx à droite ? Mais non ! *L'Action française* était pratiquement libérale ! Heureusement que quelqu'un s'est souvenu de l'Affaire Bernonville. Oui, les nationalistes des années 1930 étaient des gens de droite. On devrait pouvoir l'assumer sans tenter de le justifier ni le condamner. Partisans comme adversaires doivent reconnaître que ce nationalisme a peu à voir avec le nationalisme actuel. »

L'Association québécoise d'histoire politique, fondée il y a trois ans, se propose donc de revaloriser l'histoire politique. Un mouvement post-révisionniste, affirme-t-on, ne saurait tarder, qui cherchera à rétablir un certain équilibre dans l'étude de l'histoire du Québec. « Le retour de l'histoire politique, c'est la redécouverte de la spécificité de l'expérience historique, de l'influence de l'être humain, de ses institutions et de ses idées. La revalorisation du politique dans la société québécoise, c'est l'espoir que les individus puissent influencer leur destin collectif. »

Lecture en Fête

S'il faut en croire les éditions Héritage, les activités « Lecture en Fête » qu'elle a organisées dans les bibliothèques et librairies francophones du Québec ce printemps constituent « l'événement de l'année en littérature jeunesse », rien de moins.

Quoi qu'il en soit, jusqu'à la fin du mois, concours d'illustration, mois de lecture, pièce de théâtre, marathon de lecture, etc., sont proposés aux intervenants.

De plus, les classes participantes courent la chance de gagner la visite d'un auteur dans leur école ou bibliothèque.

ARTS ET SPECTACLES

Avec Jim Corcoran, la version originale est... celle qu'il est en train de faire

ALAIN BRUNET

■ « Nomme-moi une chanson que je dois absolument jouer. Aucune n'est obligatoire », pense Jim Corcoran, qui s'appête à monter sur les planches du Club Soda.

Mardi, vendredi et samedi prochains, il nous pédalera les trois quarts de son excellent *Zola à vélo*, album qu'il a concocté l'an dernier. Randonnée sur un nouveau... cycle ! Jim nous redessinerait aussi des chansons pigées ça et là dans les épisodes antérieurs de sa carrière.

A sa guise, selon les standards qui lui sont propres, soumis à aucune contingence. A sa manière et à celle de ses nouveaux complices, le guitariste Pierre Côté et le bassiste Daniel Hubert.

« J'ai toujours eu de la difficulté avec la version endiquée d'une chanson, celle qu'on nomme version originale. Une chanson peut vivre autrement, même si un enregistrement est un moment privilégié », explique l'interviewé. Corcoran est un être libre. Par voie de conséquence, une chanson lui apparaît comme une oeuvre dont la lecture ne cesse d'évoluer d'un contexte à l'autre. Vous aurez été prévenus.

Nouveaux complices

Non sans fierté, l'auteur-compositeur-interprète présente ses nouveaux collègues, deux pointures de l'accompagnement. On apprendra que Daniel Hubert, longtemps sideman d'André-Philippe Gagnon et jouissant d'une excellente réputation de bassiste, a confié jouer enfin « une tounne au complet » ; c'est qu'il n'interprétait que des fragments des chansons dans les pot-pourris de l'import-export de l'imitateur bien connu. Corcoran l'a bien rié, celle-là. Quant à Pierre Côté, on le sait polyvalent et fort compétent, pour l'avoir entendu aussi bien dans des contextes jazzy qu'avec des chanteurs country. Sideman attiré de Bourbon Gauthier, il poursuit une autre démarche avec Jim.

« Des gars solides, avec qui je peux me permettre de répéter de nouvelles chansons à chacune de nos rencontres de préparation. J'aime cette obligation d'être concentrés », dit Corcoran. Il indiquera en outre que le bassiste



Jim Corcoran, de retour sur scène avec de nouveaux complices

Marc Langis, qui avait amorcé avec lui ce nouveau cycle sur scène (on l'a vu à ses côtés, l'automne dernier au cégep Maison-neuve, lors du Coup de coeur francophone), travaille quotidiennement à l'émission *Benezra*, ce qui le rend très peu disponible. Et que dire du guitariste Bob Cohen, qui vient d'endiquer le magnifique *Écoute pas ça* avec Jean-Pierre Ferland ? Manque-t-il à Jim ? « Nous avons complété un cycle de sept ans ensemble. J'avais fait de même avec Bertrand (Gosselin) », répond le principal intéressé.

Et le voilà qui débute quelques fragments de son passé, émaillé de plusieurs complicités établies avec de fort bons guitaristes, qu'il s'agisse de Bruce Jackson, Bob Cohen, Pierre Côté ou Bertrand Gosselin. « J'ai réécoulé certaines de mes vieilles chansons faites avec Bertrand, et j'ai réalisé à quel point on travaillait fort », observe-t-il, réjoui. Voilà qui illustre l'allégeance folk et acoustique de l'ami Jim, même si actualisée. Sauf une époque où il s'est mis à nous dire qu'il aurait voulu danser, Corcoran a toujours été un folk signer dans l'âme, inconditionnel de John Martyn et de Joni

Mitchell, ce genre de génie ayant éelos dans un coffee house et dont les horizons se sont considérablement élargis au fil du temps. Corcoran est également proche de la chanson des plaines ; il aime les textes de Paul Overstreet, Steve Earle, du tandem féminin Kennedy-Rose. « Des gens qui cherchent et qui partagent. »

Chez les zonards

Corcoran est serein, en forme, se montre satisfait de son produit tant sur scène que sur disque. Corcoran est en forme et il a la grippe... Au moment où cette conversation se déroule, il termine un dur combat de nature virale. Savez, cette bebitte qui a assommé les plus coriaces ces derniers mois. Par les temps qui courent, Corcoran récolte les bonnes critiques et... un virus ! « La grippe, c'est un peu le premier buzz de ta vie. La première confusion physiologique lorsque tu es enfant », dit-il avant que nous éclatons de rire.

Corcoran revient de Musicol, un festival se déroulant à Montreuil, banlieue parisienne, zonarde, pauvre, multi-ethnique. Et les banlieusards, Beurs, Afri-

cains et autres Parigots de souche ont beaucoup aimé les mots et les mélodies du francophone d'adoption, celui-là qui avait quitté les Cantons de l'Est pour vivre à Boston ainsi qu'à New Jersey, avant de revenir adopter notre langue pour de bon. D'après les échos qu'on en a, les banlieusards de Montreuil ont blâiné notre Corcoran qui, d'une certaine façon, est au Québec ce que Steve Waring et Graeme Allright sont à la France.

Bientôt en studio

Tout en poursuivant la démarche sur scène, Jim prévoit bientôt entrer dans une nouvelle phase de pré-production, chapitre premier de la confection d'un nouvel album. L'été prochain, il retrouvera son producteur préféré, Carl Marsh, qui travaille désormais dans son propre studio. A Nashville, s'il-vous-plait. « L'été et l'automne risquent d'être mouvementés », annonce Corcoran. Cette semaine itou, doit-on ajouter.

En clamant sa liberté absolue de choisir son répertoire comme il le veut, sans être tenu de livrer un tube, notre homme peut aussi donner l'impression de ne pas avoir suffisamment d'impact pour que son public lui commande ses « plus grands succès ». Consciencieux ou non, il signifie que sa carrière fructueuse d'artiste traverse un plateau, en termes de popularité. *Zola à vélo*, son cinquième album solo, ne s'est vendu qu'à 8000 exemplaires depuis un an. Un grand disque de chanson francophone, pourtant. La vie a de ces contours...

Qu'à cela ne tienne : doué, ouvert au monde des idées, manifestant un humour hors du commun, Corcoran gagnera toujours sa vie en faisant des chansons, en les endiquant et en les livrant sur scène. En écrira-t-il pour d'autres, comme il vient de le faire pour Ginette Reno ? Nul ne le sait, lui non plus.

Alors pas de tube, pas d'obligation sur scène, cher Jim ? Ben voyons ! Notre Corcoran doit réaliser qu'il a des fans ! Et qu'ils seront au Club Soda cette semaine. Et que certaines chansons seront... obligatoires.

Au Club Soda mardi, vendredi et samedi prochains.

The Last Poets au Rialto : c'est pas parce que c'est rythmé que c'est du rap !

ALAIN BRUNET

■ The Last Poets, un collectif né en 1968 dans un parc de Harlem (en 27 ans, sept poètes blacks y ont participé activement), est l'une des formations clés ayant préfiguré le rap. Pour Abiodun Oyewole, membre-fondateur, la démarche consiste essentiellement à prolonger une tradition amorcée depuis les débuts de l'esclavage en Amérique.

Si le rap, cet art de la rime syncope, représente pour plusieurs la principale innovation des derniers quinze ans en matière de musique populaire, la poésie afro-américaine à forte teneur rythmique n'est effectivement pas un phénomène récent.

C'est ce qu'Abiodun Oyewole s'appliquera à réitérer avec ses collègues, dont le poète Umar Bin Hassan, ce soir au Rialto.

Depuis les débuts de l'esclavage, des êtres en quête de liberté ont cherché à faire de leurs conditions d'oppression l'objet d'œuvres littéraires, y injectant toute la substance africaine dont ils étaient héritiers. Et lorsque la parole était dite, le phrasé et la rythmique devenaient des composantes fondamentales de l'expression. On écoute les sermons de pasteurs noirs, enregistrés au début du siècle, et l'on repère illico des embryons de rap dans cette liturgie.

Pour notre petite communauté hip hop, cette soirée dominicale est certes l'occasion de célébrer les origines de la rime funky. Après avoir été une source d'inspiration pour tant d'artistes noirs aux USA (dont le cinéaste Spike Lee, les rappers Chuck D. de Public Enemy, Afrika Bambaataa ou Ice Cube), The Last Poets n'ont toutefois pas connu un succès retentissant. Or, par les temps qui courent, on semble de nouveau leur faire une place de choix sur le circuit hip hop.

Abiodun Oyewole tient néanmoins à faire la distinction entre poésie rythmée et rap. Car aucun échantillonnage synthétique, aucun disc-jockey ou autres composantes propres à l'instrumentation classique du hip hop ne figurent au menu des Last Poets. Ce qui n'exclut pas la lutherie pour autant : *Holy Terror*, nouvel album du groupe, produit par le bassiste Bill Laswell, associe Umar Bin Hassan et Abiodun Oyewole au bassiste Bootsy Collins, au claviériste Bernie Worrell, au percussionniste Aiyb Dieng, au vétéran rapper Grandmaster Melle Mel

(étiquette Rykodisc).

« Pourquoi ne pas avoir plongé tête première dans la culture hip hop ? On ne déroge pas de cette sonorité organique, parce que ce background musical représente l'intégrité de notre travail. Vous savez, plusieurs « vieux » comme nous essaient de s'adapter aux modes, ce qui donne une allure prétentieuse à leur travail. Nous n'avons jamais voulu faire les choses ainsi, même dans le cadre de nos œuvres les plus récentes », explique Oyewole.

Sur scène, prévoit-il ce soir, The Last Poets s'en tiendront à une lutherie nettement plus minimale que sur le nouvel album. Des congas, peut-être une basse...

« Nous tenons aussi à souligner notre fonction de poètes, reprend-il. C'est que nous ne sommes PAS des artistes rap. Ces derniers se préoccupent d'abord du rythme et de la rime, de la sonorité, des techniques vocales qui s'y rattachent tandis que The Last Poets misent d'abord sur la démarche littéraire, et restent libres sur le plan formel. »

Comme c'est le cas depuis les débuts de la formation, on abordera ce soir des thématiques sociales et privées dont le rôle unificateur est véhicule de la fierté black, porteur d'idées émancipatoires. La quête d'identité afro-américaine, la maximisation des potentialités d'une nation à l'intérieur d'une nation sont parmi les thématiques récurrentes des Last Poets.

« Mais nous ne sommes pas sectaires, tient à préciser Abiodun Oyewole. Nous abordons aussi des thèmes universels, qui s'appliquent à tous les peuples. Nous sommes tolérants, d'autant plus que, sur le plan de la spiritualité, The Last Poets forment une confrérie hétérogène. »

« En fait, nous n'avons pas changé les bases de notre message. Nous avons raffiné ce message, nous le transmettons avec plus de rigueur et d'expérience. Évidemment, nos métaphores sont plus achevées aujourd'hui. Maintenant, nous savons exactement ce que nous faisons. Voilà pourquoi nous présentons un art dénué, presque brutal. »

The Last Poets : au Rialto, ce soir, 20 h, précédés de Clifton Joseph et du Young Lion Movement (Manchild, Mizery, Krymex et Dee Smith).



Les quatre de Groovy Aardvark

La Passion selon
Groovy AardvarkMARIE-CHRISTINE BLAIS
collaboration spéciale

■ Qui a dit que les jeunes générations n'avaient plus le respect du culte ? Vendredi soir, Vendredi saint donc, dans un Spectrum rempli de fidèles de tous les âges, le groupe montréalais Groovy Aardvark a remarquablement recréé sous nos yeux le Golgotha, avec soldats romains et mise en croix du Christ (entre les deux voleurs déjà « crucifiés »), dans des éclairages d'un rouge dramatique qui allaient marquer le début d'un excellent spectacle, haut en couleurs, riche en énergie, fertile en sonorités.

Car ce qui est vraiment intéressant des quatre gars de Groovy, c'est qu'ils ne font pas de la chanson, ils font de la musique, ils font du rock. Un rock qui emprunte au progressif, mais aussi au jazz, au blues, au pop, au funk, au classique même. Longs développements musicaux, ruptures de rythme, montées, ils ont démontré que leur répertoire est complexe sans pour autant être compliqué.

Mais pour cette soirée hors de l'ordinaire (les groupes locaux qui remplissent le Spectrum se comptent sur les deux doigts d'une seule main), Vincent Peake (voix, basse et... animation de foule), Marc-André Thibert (guitare), Martin Dupuis (guitare) et Danny Peake (batterie) ont fait plus que nous prouver que, huit ans d'existence, ça vous soude un band. Ils nous ont aussi montré qu'ils savaient comment monter un bon show.

D'abord, leur sonorisateur a su nous offrir une sonorisation à la fois puissante et équilibrée — c'est plus rare qu'on pense en

rock. Ensuite, Groovy a mis le paquet côté éclairages (très élaborés) et mise en scène (à la mi-temps, la foule a porté le corps du Christ, après que quatre pleureuses-danseuses l'eurent déposé sur nos mains païennes...). Le band a également présenté, en deux heures, un large aperçu de son éclectisme, au-delà des pièces qui composent son premier et récent CD, *Eater's Digest* : que ce soit le rigodon (la folklorique *Matantou* devenue un « set-heavy ») ou le funk, rien n'est à l'épreuve du Fourmiller Tripatit.

Groovy a enfin invité des amis de longue date à se joindre à lui le temps d'une pièce, dont Louis Bélanger (ex-batteur du Fourmiller et désormais percussionniste versé dans le latino), Marc Vaillancourt (chanteur de B.A.R.F. qui a fait une interprétation admirablement musclée du... *Petit bonheur* de Félix Clerc), Martin Pelletier (ex-guitariste du band, qu'il a accompagné pour une relecture énergique de *The Great Race to Zero*) et Claude Lamothe (un méchant violoncelliste qui fait de *Burning Rubber* une de mes pièces préférées à vie de Groovy).

Finalement, en rappel, le quatuor a notamment interprété sa reprise des Yardbirds, *For Your Love* (1965), ce qui a donné lieu un des grands moments de ma vie de spectatrice : voir Jésus qui danse et chante « For your loooooove ». « Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? Il n'est pas ici, il est ressuscité » (Évangile selon Saint Luc, ch. 24, verset 5). Je le sais, je l'ai vu vendredi, au show de Groovy.

Les best-sellers

Editions québécoises
Fiction (romans)

1 Choses crues	Lise Bissonnette	Boréal	(4)
2 Le Collectionneur	Christine Brouillet	Courte Échelle	(8)
3 La vie provisoire	André Major	Boréal	(1)

Essais

1 Nos hommes	Denise Bombardier	Seuil	(7)
2 Andrée Lachapelle	Marcel Dubé	Mnémosyne	(4)
3 Mieux vivre avec nos adolescents	R. Cloutier	Le Jour	(4)

Éditions étrangères
Fiction (romans)

1 L'heure des sorcières	Anne Rice	Laffont	(4)
2 De l'amour et autres démons	Gabriel Garcia Marquez	Grasset	(5)
3 La Juree	G. D. Green	Seuil	(1)

Essais

1 Prophéties des Andes	James Redfield	Laffont	(9)
J'accuse l'économie triomphante	Albert Jacquard	Calmann-Lévy	(4)
3 Votre chemin de vie	Dan Hillman	Roseau	(1)

Livres pratiques

1 Guide des oiseaux saison par saison	André Dion	L'Homme	(2)
2 Guide du potager	Benoît Prieur	L'Homme	(2)
3 Gîtes du passant du Québec	En collaboration	Ulysse	(3)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes : Archambault, Bertrand, Champigny, Le Fureteur (St-Lambert), Gallimard, Gagneau, Guérin, Hermès, René Martin (Joliette), Monet, Le Parchemin, Les Bouquinistes (Chicoutimi), Maison de la Presse Internationale, Payette (Sherbrooke), Guy Poirier (Trois-Rivières), Raffin, Renaud-Bray, Sons et Lettres, LibrairieSmith.

Francine Grimaldi

collaboration spéciale

Tout le monde n'est pas tanné de l'hiver

Joyeuses Pâques, et bonne fête du Printemps! La Nature reprend vigueur et si vous lisez *La Presse* avant le lever du soleil, profitez-en pour aller recueillir l'eau de Pâques tout de suite (si vous trouvez un point d'eau non pollué), après le lever du soleil cette eau perd ses propriétés curatives...

Tout le monde ne rêve pas de paysage verdoyant, la productrice Justine Héroux veut de la neige et elle en aura: en Gaspésie. Vu le succès remporté par les téléfilms d'aventures du Grand Nord coproduits avec la France, l'aventure se poursuit de plus belle avec le tournage de *Gold Diggers/Chercheurs d'or* par le réalisateur français Marc Simenon, avec Luc Campeau comme directeur de production. Premier tour de manivelle jeudi 20 avril, au pied du mont Albert.

L'action se passe au Yukon mais il paraît que la chaîne de montagnes du parc de la Gaspésie ressemble à s'y méprendre au Yukon. L'équipe s'y installe pour trois semaines. Trois semaines d'action, de poursuites, de bagarres, on va tourner les scènes en trainaux à chiens le plus tôt possible, quant aux scènes à Dawson City, on les tournera en mai à Rawdon.

En vedette: Wadek Stanczak, très populaire à la télé française, et Jean-Guy Bouchard (le compère de Gildor Roy dans *Requiem pour un beau sans cœur*). Les principaux «méchants» seront Serge Houde et Lorne Brass, y'a pas plus crédibles dans le genre. Le Torontois Michael Lempert a obtenu le rôle de Shorty et la belle Michelle-Barbara Pelletier (*Embrasse-moi c'est pour la vie*), le rôle de Joy, principal rôle féminin: c'est la fille du propriétaire du magasin général, personnage qui sera joué par James Brandford. Le mot de Cambronne à toute l'équipe pour ces nouvelles Aventures du Grand Nord. À suivre...

PASCAL BUSSIÈRES AUX ANTIPODES

Pascale Bussièrès aussi vit une grande aventure présentement. Elle tourne à nouveau en anglais, mais à l'autre bout du monde: en Nouvelle-Zélande! Le film s'intitule *Whole of the Moon* et le tournage se poursuivra jusqu'au 30 mai. À cause du congé pascal je n'ai pas pu obtenir les détails de cette coproduction mais j'y reviendrai! Il semble que Pascale soit la seule vedette avec des Néo-Zélandais...



Louise Portal

LOUISE PORTAL TIENDRA SALON

J'ai tenté, en vain évidemment, à cause du congé pascal d'être la seule à travailler en ville à force de téléphoner partout inutilement), de rejoindre la réalisatrice Pierrette-Villemare (*A nous deux*), qui est en pleine distribution pour sa prochaine télésérie à Radio-Canada, *Le Volcan tranquille* de Pierre Gauvreau (*Cormoran*). Un nouveau téléroman qui nous fera découvrir plusieurs jeunes comédiens puisqu'il sera surtout question de la jeunesse d'après-guerre qui nous mène à la Révolution tranquille. En vedette: une femme sensible, intelligente et moderne (divorcée ou en tout cas séparée) qui tient salon littéraire s'il-vous-plait.

Qui est l'heureuse élue parmi toutes les comédiennes qui rêvaient de ce rôle en or? Une fille à qui tout semble

réussir en ce moment et qui va même prendre épouse cet été: Louise Portal! L'action commence alors que son fils revient de la guerre. Le tournage des scènes extérieures commencera à la fin août. À suivre...

LA « LIGNE EN VOIX »!

■ Le vif de découvrir un nouveau service pour promouvoir les belles voix de nos artistes: *CasTel*, un service téléphonique qui permet, gratuitement, aux producteurs de pub et de films (post-synchro, narration, etc.) d'accéder par téléphone à une banque de voix professionnelles et de relever les coordonnées des voix retenues. Pas de frais de courrier et le répertoire est accessible 24 h sur 24, 7 jours par semaine. C'est l'artiste qui paye son «dém» (56,92 \$ par année). J'ai écouté plusieurs de ces messages. Chaque artiste a son style. Plusieurs, tout comme Louis-Georges Girard ou Gary Boudreau, inventent un pub bidon et prennent différents accents, suivi d'un message sérieux sur un ton grave, enfin ça donne un bon aperçu des possibilités de chacun; et Harry Wakefield envoie le répertoire remis à jour toutes les six semaines à 2250 producteurs. Avis aux intéressés (514-369-8469).

LES CBC À FORT LAUDERDALE

■ La compagnie des Grands Ballets Canadiens donnera une représentation unique demain soir à Fort Lauderdale, en Floride, et l'ambassadeur du Canada, M. Raymond Chrétien, y assistera.

LES HONNEURS QUOSSA DONNE ?

■ Le jour même où il a été décoré de l'Ordre du Canada, en janvier dernier, le grand couturier Jean-Claude Poitras voyait son entreprise fermer ses portes. Heureusement, aujourd'hui il a repris le collier... Le 22 juin prochain à Québec, 22 personnalités recevront l'Ordre national du Québec. Parmi eux: notre Sol et unique Marc Favreau, le maestro de l'Orchestre Symphonique de Montréal, Charles Dutoit, l'annonceur à la voix inoubliable Henri Bergeron, et le merveilleux comédien Albert Millaire. Espérons que cela leur portera chance!

M. LE MAIRE AUX CHAUDRONS !

■ Notre maire Pierre Bourque sera chef adjoint? Oui! Et si vous voulez voir ça pour le croire, le coût du billet pour la Table du partage, au profit de l'Organisme Bon Dieu dans la rue qui vient en aide aux jeunes sans abri, est de 70 \$ par personne. Il s'agit d'une soirée gastronomique qui aura lieu le 1^{er} mai à l'Amphithéâtre Bell. La table du partage vous permettra de goûter les spécialités d'une foule de restaurants montréalais dans la même soirée. Chaque chef a une personnalité comme sous-chef. Le tandem comique Bowser & Blue pour le restaurant Le Globe, Juliette Powell pour le Passe-Partout, Yvan Cournoyer pour le Latini, la blonde Jojo Savard pour la Tulipe Noire, etc. Il y aura spectacle de patineurs artistiques et du Gospel avec le People's Gospel Choir of Montreal.

CHIC & SWELL !

■ Marie Fournier publie depuis trois ans son *Petit Guide Resto*, un dépliant super-pratique, gratuit et fort sympathique, format carte d'affaires en accordéon, que j'ai toujours dans mon porte-monnaie. Voilà que la Marie publie maintenant *Le Petit Guide Chic & Swell* qui contient 35 bonnes adresses de boutiques de vêtements à Montréal. Ça va de la friperie revampée à la location de tenues de soirée, en passant par le prêt-à-porter et le déjà porté! Vraiment chouette. Vous trouverez ce nouveau petit guide dans les boutiques, certaines librairies et disquaires, et dans le *Elle Québec* du mois de mai...

Sur ce, avant de me faire sonner les cloches par mon rédacteur en chef, bon dimanche de Pâques...

Les uns et les autres

Top model, star de cinéma, mère comblée...

Top model connu pour ses contrats mirifiques, star du cinéma (*Ludwig van B.*), mère comblée — et épanouie dans les bras de Gary Oldman — elle pourrait en rester là. Eh bien non, à 43 ans Isabella Rossellini fait ses débuts sur les podiums. Et devient numéro deux du puissant groupe de cosmétiques Lancaster. La vedette a fait le point avec le magazine *Elle*.

— Il se peut bien qu'un jour, on se marie Gary et moi. Mais on attend un peu. Comme beaucoup de comédiens, Gary est un ange. Il a de sérieux problèmes d'alcoolisme et termine une cure de désintoxication. D'autre part, même si nous sommes libres l'un et l'autre, il a un enfant, j'en ai deux. Tout cela demande à être intégré en douceur. Les enfants sont parfois pires que des pères siciliens. Les miens me donnent l'impression d'être une jeune fille du XIX^e siècle.

— En attendant, Lancôme a décidé de ne pas reconduire votre contrat...

— Cette alliance est intervenue relativement tard dans ma vie. J'avais déjà 28 ans. Pour eux, j'ai représenté le bien-être, la tendresse, une certaine stabilité qui rassure.



Isabella Rossellini

re. La promesse que toute beauté n'est pas forcément liée à une jeunesse éternelle.

— Cette force tranquille était-elle compatible avec des rôles qui, au cinéma, vous ont conduite à prendre des coups, à faire le trottoir, à vous avilir?

— Paradoxalement, je crois que le cinéma a considérablement nourri mon image de femme Lancôme, lui octroyant ce qu'elle aurait pu avoir de trop aseptisé. Jamais ce contrat n'aurait duré aussi longtemps si je n'avais pas été aussi comédienne...

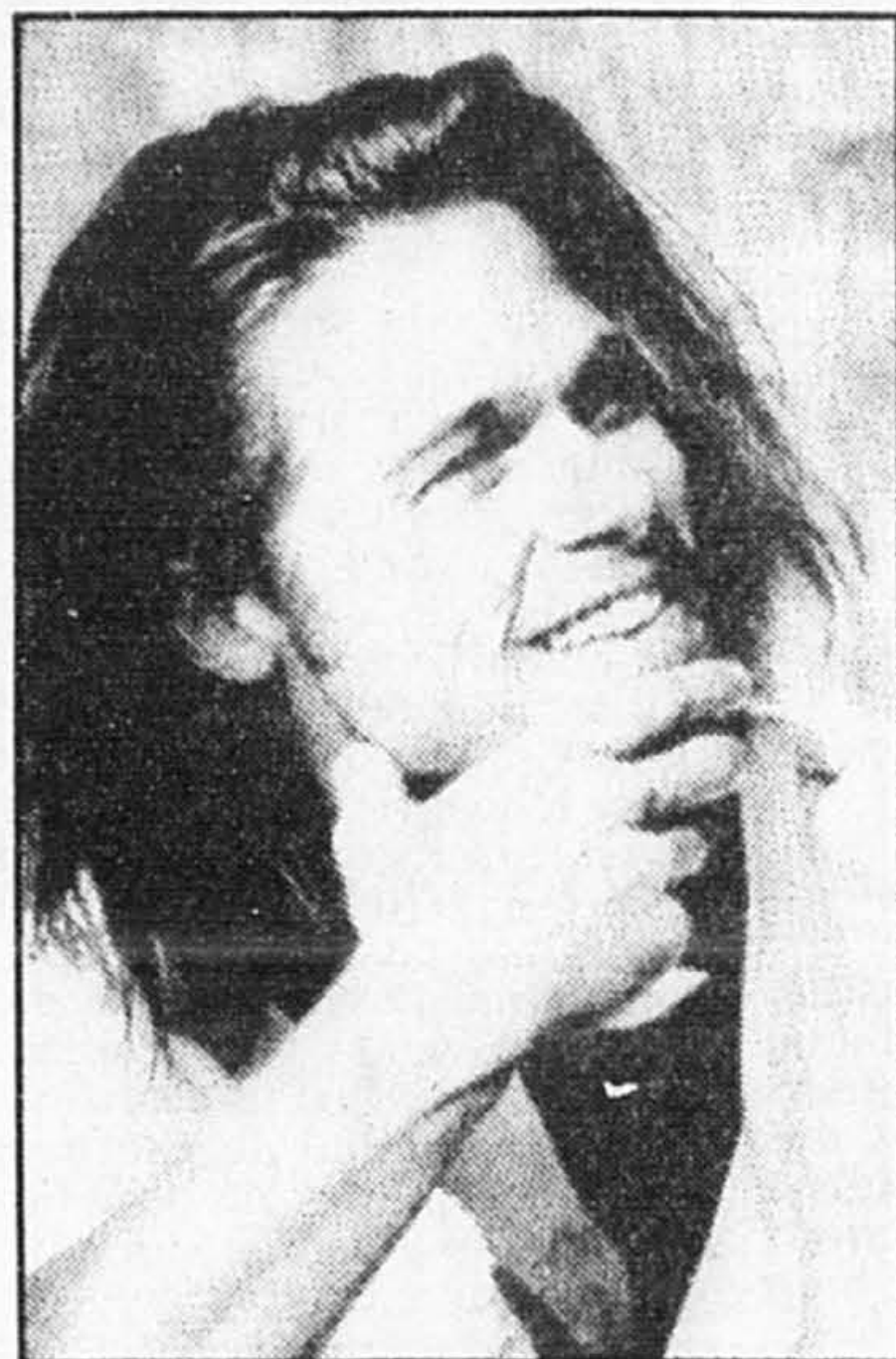
— Vous avez décidé récemment de participer à des défilés de mode...

— Je suis tardive en tout. J'ai fait l'actrice à 31 ans. Je suis mannequin de podium à 43 ans. Paresseuse? Peut-être. A moins que la célébrité de mes parents ne m'ait longtemps inhibée? Quant à être acteur ou modèle, je n'établis aucune différence...

— Et maintenant, vous rempilez avec Lancôme...

— J'aime travailler. C'est ainsi. Dans ce groupe, j'occuperai les fonctions de vice-président au siège du département international de New York. Là où je vis, là où mes enfants vont à l'école.

ZOOM



Brad Pitt

«Comment je travaille mes personnages? Autant essayer de vous expliquer comment aller sur la lune! La seule chose que je peux vous dire, c'est que j'essaie d'être le plus près possible de l'œil du taureau! De comprendre ce qui est plus important à propos du personnage. Après, je fais confiance à mon instinct, à cette étrange impulsion qui vous submerge au moment du tournage... Je comprends souvent mon personnage quand je le vois pour la première fois à l'écran.»

Studio

LES MOTS

A VOS SOUHAITS !

— Pendant les quatre ans que dura la peste noire (de 1347 à 1351) en Europe, on dénombra 25 millions de victimes. La contagion était épouvantable et plus particulièrement celle de la peste pulmonaire, qui se caractérise par des complications respiratoires. Le magazine *Jeune et folie* rappelle que lorsque quelqu'un éternuait, on pouvait présager qu'il était contaminé. C'est pour cela que l'on disait alors *A vos souhaits!* pour lui dire *Bonne chance*.

POP-CORN

● J'aime m'amuser, j'aime mon travail, j'aime les gens. Mais je déteste qu'on abuse de moi. Et lorsque j'estime que c'est le cas, je réagis très vivement. Je suis prêt à tous les combats, même désespérés, pour une question de principe.

James Garner

● Le genre de sex-appeal qu'on me demande de représenter au cinéma n'a rien à voir avec l'amour ou la tendresse. Il est généralement fondé sur un rapport de forces, et je trouve que c'est très dommage.

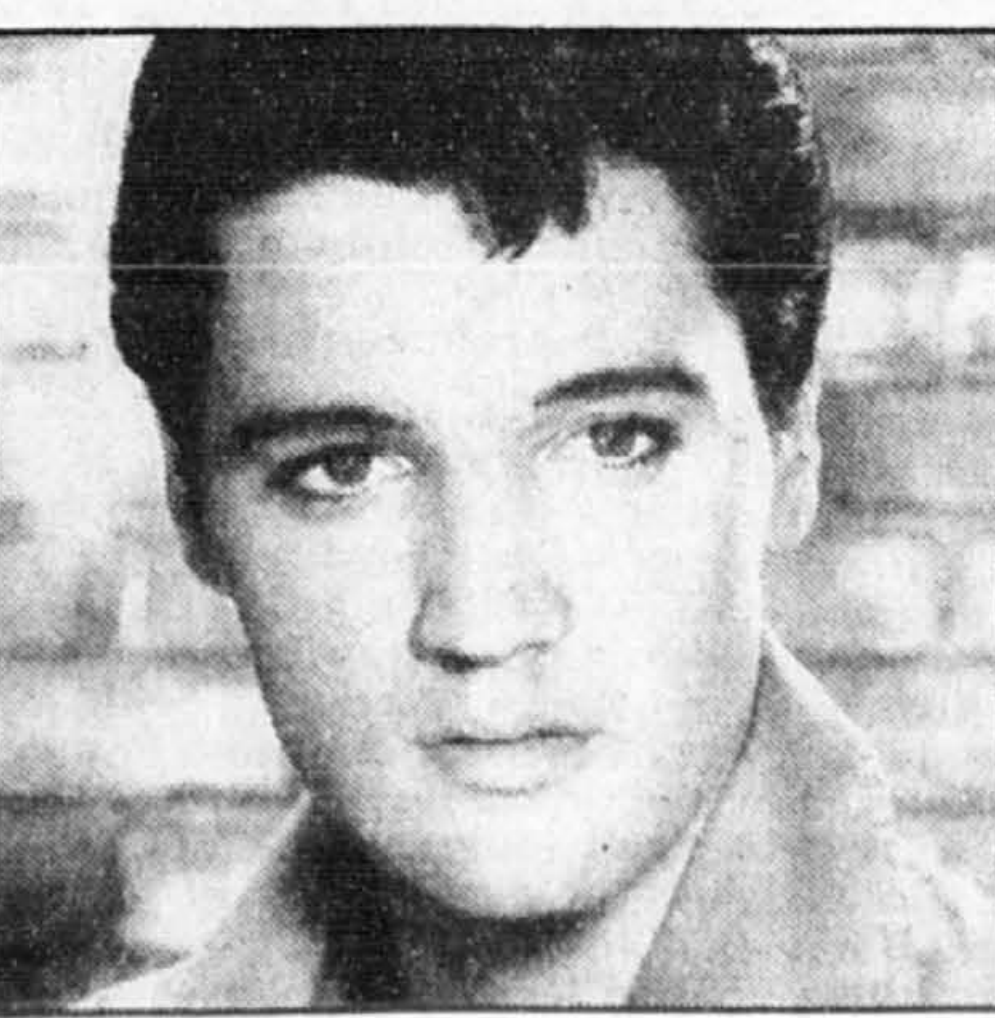
Sharon Stone

● Si j'avais des enfants, je les pousserais vers la boxe, même si c'étaient des filles. C'est une discipline extraordinaire, une forme de communication qui atteint la poésie pure.

Liam Neeson

● Quand j'étais jeune, essayer de vous faire honte était une façon de voir si vous étiez équilibré. Quand on vous disait «Tu devrais avoir honte», on y pensait à deux fois. Ce ne semble plus être le cas aujourd'hui.

Robert Redford



Des trous de mémoire

■ Si l'on en croit Shirley MacLaine, Frank Sinatra perd à tel point la mémoire qu'il oublie jusqu'aux paroles de ses chansons. L'actrice, qui connaît le crooner depuis des années et a fait une tournée avec lui en 1992, précise qu'elle en fait l'expérience en se plaçant de propos délibéré devant ses prompts pour l'empêcher de lire les paroles. Elle ajoute que durant un concert qu'ils donnaient à Jacksonville, en Floride, il ne se souvenait plus de son nom lorsque vint le moment de la présenter au public.

■ Julia Roberts se promène à Los Angeles à bord de sa toute nouvelle Rolls-Royce. L'actrice menait jusque récemment une vie très simple, et on se demande quelle mouche l'a piquée.

■ Farrah Fawcett s'est amèrement plainte auprès du département de la publicité de Disney de n'avoir pas été incluse dans la promotion télévisée de son nouveau film, *Man of the House*, dont sa covedette est Chevy Chase.

L'actrice a fait remarquer qu'elle avait consacré beaucoup de temps à la promotion du film, et qu'elle était en droit de s'attendre à ce qu'on la mette en évidence.

■ L'imitateur de Kenny Rogers était vraiment trop parfait, et pour cause... Le véritable Kenny avait changé de place avec lui pour chanter devant des spectateurs médusés, à Las Vegas. Il aurait même réussi à tromper la doublure de Dolly Parton lorsqu'il entonna avec elle le fameux *Island In The Stream*.

■ Lorsque Janet Jackson chante *Any Time, Any Place*, elle est sincère: elle avoue elle-même qu'elle adore faire l'amour dans des lieux publics. «Je l'ai déjà fait plusieurs fois et c'était fantastique», précise la sœur de Michael, dont l'ami de cœur actuel est le réalisateur de vidéos René Elizondo.

■ Fabrice Lucchini retrouvera (mais pas avant 96) son metteur en scène du *Colonel Chabert*: Yves Angelo s'est en effet attaqué au *Dernier chapitre* de l'écrivain norvégien Knut Hamsun, prix Nobel. Emmanuelle Béart est pressentie pour donner la réplique à Lucchini dans ce film.

■ Le scénariste de *Forrest Gump*, Winston Groom, met la dernière main à une suite du film, mais Tom Hanks insiste pour lire le scénario avant d'accepter de tourner *Gump 2*. S'il refuse, les producteurs affirment qu'ils iront malgré tout de l'avant car, soutiennent-ils, ils n'auront aucune difficulté à trouver un autre acteur.

■ Brad Pitt possède tellement de dessous féminins qu'il ne sait plus où les mettre. À telle enseigne qu'il a décidé d'en donner une bonne partie à des œuvres de charité. Ainsi, grâce à lui (et à ses admiratrices), bien des femmes démunies pourront bientôt porter des dessous de dentelle...

■ Lors d'une visite à Tiffany's, Kim Basinger, prenant note du fait que la maison s'engageait à graver gratuitement tout bijou qui y était acheté, jeta son dévolu sur une petite chaîne qui ne se vendait que 22 dollars... et y fit graver un poème qu'elle avait écrit pour son mari, Alec Baldwin.

■ Après être allée chercher son enfant dans une garderie, une jeune mère de famille trouva, en revenant à sa voiture, un policier occupé à lui dresser une contra-

vention pour avoir stationné son auto dans une zone interdite après 3 heures de l'après-midi. La malheureuse lui ayant fait remarquer qu'il n'était que 2 h 58, l'agent lui répondit que sa montre avait cinq minutes de retard. Ce que voyant, David Hasselhoff, qui s'adonnait à passer par là, s'approcha de la jeune mère éplorée et lui tendit un billet de cent dollars en lui disant: «Je pense que cela suffira pour acquiescer votre contravention... et peut-être pour vous acheter une nouvelle montre». Puis, la vedette de *Baywatch* poursuivit son chemin...

■ Les observateurs s'accordent généralement à reconnaître que Jodie Foster sait ce qu'elle fait et où elle va. C'est une femme très simple, précise-t-on, qui, en dépit de sa fortune, insiste pour conduire une voiture tout à fait ordinaire et pour faire elle-même son lavage et son magasinage.

■ Tom Cruise et Nicole Kidman ont adopté un petit garçon qu'ils ont baptisé Connor pour se joindre à leur fille adoptive, Isabella, et il semble qu'ils n'aient pas l'intention d'en rester là. Ils ont en effet laissé entendre à leurs amis qu'ils envisageaient d'ajouter trois autres enfants à leur famille, dont des jumeaux.

■ Brett Butler a désormais un valet de chambre. Les producteurs de *Grace Under Fire* ont été obligés d'en arriver à cette solution après avoir constaté que la roulotte de l'actrice était dans un tel désordre qu'il n'y avait plus moyen d'y faire un pas sans buter sur des articles de toute sorte disséminés un peu partout. Brett refuse obstinément de mettre de l'ordre dans sa roulotte, en affirmant qu'elle est «trop occupée».

■ «N'entrez pas, il y a un fou à l'intérieur!», s'écria Billy Crystal alors que Steven Spielberg et Jeff Bridges s'apprêtaient à pénétrer dans les toilettes lors d'une réception donnée récemment au Waldorf-Astoria de New York. Les deux hommes entrèrent malgré tout et se trouvèrent en face d'un individu, la tête dissimulée sous son veston, qui lançait des serviettes et du papier de toilette à travers la pièce et qui, en les apercevant, leur demanda d'ôter leurs chaussures pour qu'il puisse les cirer... Spielberg et Bridges étaient sur le point de prendre la fuite, lorsqu'ils réalisèrent que le «forcené» était nul autre que Robin Williams, qui faisait le fou comme d'habitude.

■ Richard Gere est à la recherche d'une ferme qui serait située près d'un centre bouddhiste, en Toscane. L'acteur a décidé qu'habiter près du centre, où il se rend en visite plusieurs fois par an, lui permettrait d'absorber plus facilement les enseignements de cette religion, dont il est un adepte convaincu.

■ Le tournage de *Bridges of Madison County*, avec Meryl Streep, s'est révélé une expérience si agréable pour Clint Eastwood qu'il a acheté la camionnette GMC de 1950 qu'utilise son personnage dans le film. On peut désormais voir l'acteur se promener dans les rues de Carmel, en Californie, où il habite, à bord du véhicule, qui porte sur les côtés l'inscription *Kinkaid Photography, Bellingham, Wa.*

Sources: AP, AFP, Star, Examiner, Globe

Frank Sinatra à découvert

dans un tel désordre qu'il n'y avait plus moyen d'y faire un pas sans buter sur des articles de toute sorte disséminés un peu partout. Brett refuse obstinément de mettre de l'ordre dans sa roulotte, en affirmant qu'elle est «trop occupée».

■ «N'entrez pas, il y a un fou à l'intérieur!», s'écria Billy Crystal alors que Steven Spielberg et Jeff Bridges s'apprêtaient à pénétrer dans les toilettes lors d'une réception donnée récemment au Waldorf-Astoria de New York. Les deux hommes entrèrent malgré tout et se trouvèrent en face d'un individu, la tête dissimulée sous son veston, qui lançait des serviettes et du papier de toilette à travers la pièce et qui, en les apercevant, leur demanda d'ôter leurs chaussures pour qu'il puisse les cirer... Spielberg et Bridges étaient sur le point de prendre la fuite, lorsqu'ils réalisèrent que le «forcené» était nul autre que Robin Williams, qui faisait le fou comme d'habitude.

■ Richard Gere est à la recherche d'une ferme qui serait située près d'un centre bouddhiste, en Toscane. L'acteur a décidé qu'habiter près du centre, où il se rend en visite plusieurs fois par an, lui permettrait d'absorber plus facilement les enseignements de cette religion, dont il est un adepte convaincu.

■ Le tournage de *Bridges of Madison County*, avec Meryl Streep, s'est révélé une expérience si agréable pour Clint Eastwood qu'il a acheté la camionnette GMC de 1950 qu'utilise son personnage dans le film. On peut désormais voir l'acteur se promener dans les rues de Carmel, en Californie, où il habite, à bord du véhicule, qui porte sur les côtés l'inscription *Kinkaid Photography, Bellingham, Wa.*

Sources: AP, AFP, Star, Examiner, Globe

Elvis et le 7^e art

- Nombre de films dans lesquels a joué Elvis Presley: 33
- Nombre de fois qu'Elvis y a incarné un militaire: 4; un coureur automobile: 3; un mécanicien: 2; un mépris: 2.
- Nombre de films mettant en vedette Elvis Presley qui ne sont pas des comédies musicales: 5
- Personnalités qui ont fait leurs débuts dans un film d'Elvis Presley: Christina Crawford (*Wild in the Country*); Ed Asner (*Kid Galahad*).
- Acteur qui a joué dans un film d'Elvis Presley et a plus tard incarné celui-ci: Kurt Russell.
- Covedettes d'Elvis en bikini qui ont per-

du leur soutien-gorge en se baignant: Joan Blackman (*Blue Hawaii*); Shelley Fabares (*Clambake*).

● Les acteurs favoris d'Elvis: James Dean, Marlon Brando, Dean Martin, Rudolph Valentino.

● Le film favori d'Elvis: *The Party*.

● Nombre de personnes qui visitent Graceland chaque année: plus de 650 000.

● Impact économique annuel de Graceland sur Memphis: 150 millions.

● Recettes les plus élevées produites par un film d'Elvis: 5,2 millions (*Viva Las Vegas*).

Première

Mort de l'acteur et chanteur de folk Burl Ives

Agence France Presse
ANACORTES, États-Unis

L'acteur et chanteur de folk Burl Ives, qui avait remporté en 1958 l'Oscar du meilleur second rôle masculin, est mort vendredi à l'âge de 85 ans à son domicile d'Anacortes (État de Washington), a-t-on appris hier auprès de son agent Marjorie Ashby.

Burl Ives, qui avait notamment joué dans *La Chatte sur un toit brûlant* de Richard Brooks (1958) et *A l'Est d'Eden* d'Elia Kazan (1955), souffrait de complications d'un cancer de la bouche et était dans le coma depuis

mercredi.

Il avait été récompensé par un Oscar pour son interprétation dans *Les Grands espaces* (*The Big Country*) de William Wyler.

Elizabeth Taylor, qui avait joué à ses côtés dans *La Chatte sur un toit brûlant*, se souvient de Burl Ives comme d'un « grand talent doué de cette merveilleuse chaleur qu'ont les ours en peluche ».

L'acteur, qui se distinguait par sa corpulence et sa bonhomie, était également apparu dans *Le Désir sous les ormes* (*Desire under the Elms*) de Delbert Mann et *La Forêt interdite* (*Wind across the Everglades*) de Nicholas Ray.

Décès du cinéaste portugais Antonio Lopes Ribeiro

Agence France Presse
LISBONNE

Antonio Lopes Ribeiro, une des figures marquantes du cinéma portugais, s'est éteint vendredi à Lisbonne où il était né il y a 86 ans, a rapporté la presse du pays hier.

« Le cinéma au Portugal a deux noms : Manuel de Oliveira et Antonio Lopes Ribeiro », écrit dans son hommage posthume le quotidien *Publico*.

Antonio Lopes Ribeiro qui ne vivait que par le cinéma et pour le cinéma, connaissait tous les « monstres sacrés » de l'époque, d'Eisenstein (qui lui a offert son diner d'anniversaire pour ses 21 ans) à Fritz Lang, René Clair, John Ford en passant par Murnau et Von Stroheim, rappelle de son côté l'agence Lusa qui cite parmi ses films les plus marquants *O Pai tirano* (*Le Père tyran*) et *O Patio das cantigas* (*La Cour des chansons*) tournés en 1941.

Québec veut aller chercher sa part de la manne cinématographique

Après Montréal, Toronto et Vancouver auxquelles les tournages américains apportent déjà bon an mal an des centaines de millions

Presse Canadienne
QUÉBEC

Woody Allen en pleine réflexion existentielle sur la porte Saint-Jean. Julia Roberts et Richard Gere courant d'une chambre à l'autre, au Château Frontenac. Brad Pitt en pleine action dans le canyon de la rivière Sainte-Anne.

Lorsque la ville de Québec se met en tête de courtiser les producteurs américains afin de leur vendre les attraits potentiels de la région comme lieu de tournage, l'imagination part au galop.

Mais ce n'est pas demain la veille qu'on verra le gratin hollywoodien débarquer en ville. La directrice du Bureau du film de Québec, Liliane Tremblay, en poste depuis un an, le sait mieux que quiconque. Ce qui ne l'empêche pas, elle et sa petite équipe, de trimer dur dans le but d'attirer ici des productions de moindre envergure qui traîneront dans leur sillage d'importantes retombées économiques.

Depuis quelques années, à la faveur de la dévaluation de notre dollar, les tournages de film américains sont devenus une véritable mine d'or pour le Canada. À Montréal, c'est une manne annuelle de quelque 100 millions de dollars. À Toronto, c'est



Verrons-nous un jour Julia Roberts et Richard Gere en pleine action au Château Frontenac ?

six fois plus. Et que dire maintenant de Vancouver, la « Hollywood du Nord », troisième centre de production en importance sur le continent, après Los Angeles et New York.

Québec n'a par contre guère été choyé. La dernière production américaine majeure remontée à 1989, avec la télé-série *Elvis and Me*. Le producteur avait trouvé dans le Vieux-Québec son petit coin d'Europe à bon mar-

ché pour camper le King, à l'époque de son service militaire.

Des tournages à l'horizon

La capitale québécoise veut donc elle aussi sa part du gâteau. Sa participation à un guide promotionnel de tournage, en collaboration avec les autres intervenants de l'industrie cinématographique québécoise,

marque un pas dans la bonne direction.

« La promotion, c'est le nerf de la guerre », insiste Mme Tremblay.

Dans son lobby outre-frontières, le Bureau du film de Québec met l'accent sur les « sites exceptionnels » de la région, la qualité et la souplesse des techniciens, rompus aux méthodes américaines, les équipements, les incitatifs fiscaux.

Une dizaine de producteurs étudient la possibilité de venir tourner dans la capitale. Pas de grosses productions, seulement de petits films disposant de budgets de trois à cinq millions. « Nous avons tout intérêt à y aller progressivement, avec des films de calibre moyen. Si l'expérience est concluante, le mot se passera très vite dans le milieu. »

Le Bureau du film de Québec se veut un outil important pour faire connaître le Québec à l'étranger. Mais les 105 000 \$ que lui versent en subventions la Ville et la Communauté urbaine de Québec sont insuffisants, selon Mme Tremblay, pour bâtir une « stratégie du succès » dans un marché de plus en plus compétitif.

C'est de 80 000 \$ supplémentaires dont le Bureau devrait disposer pour atteindre ses objectifs, termine-t-elle.

Salles de répertoire

ANNA 6-18
Cinéma Parallèle: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30.
BAGARREUR DE RUE (LE)
Paradis: 12 h 45, 14 h 45.
BARAKA
Cinéma de Paris: 17 h.
CLOCHE ET L'IDIOT (LA)
Paradis: 13 h, 21 h 25.
COUNTRY FLOWER
Cinéma québécoise: 20 h 35.
ENTRETIEN AVEC UN VAMPIRE
Paradis: 16 h 45, 21 h 30.
FILLE DE DARTAGNAN (LA)
Paradis: 19 h 10.
HAND OF HISTORYKEEPERS OF THE FIRE
Cinéma ONF: 18 h 45, 20 h 45.
HARCÈLEMENT
Paradis: 19 h.
I DON'T WANT TO TALK ABOUT IT
Cinéma de Paris: 14 h 45, 19 h 15.
IMAX - IMAGINE (3D) et À VOL D'OISEAU
Vieux-Port de Montréal: 10 h 15, 13 h 15, 15 h 15, 20 h 45.
IMAX - IMAGINE (3D) et ON THE WING
Vieux-Port de Montréal: 11 h 45.
IMAX - PLANÈTE BLEUE et VIVRE AU SOMMET
Vieux-Port de Montréal: 14 h 45, 16 h 45.
JUNIOR V.F.
Paradis: 17 h 10, 19 h 20.
LIVRE DE LA JUNGLE (LE)
Paradis: 15 h, 17 h.
MACU, THE POLICEMAN'S WIFE
Cinéma québécoise: 18 h 35.
MONDE D'APU (LE)
Cinéma québécoise: 15 h.
RÉTROSPECTIVE ROBERT MORIN
Cinéma Parallèle: 21 h 30.
RICHIE RICH V.F.

Paradis: 13 h 10, 15 h 10.
TIBETAN BOOK OF THE DEAD (THE)
Cinéma ONF: 18 h 30.
VIOLON SUR LA TOILEUNE ARTISTE
Cinéma ONF: 20 h 30.
WINDIGO
Cinéma Parallèle: 21 h 30.
WINGS OF DESIRE
Cinéma de Paris: 21 h 30.
YES SIR! MADAME
Cinéma Parallèle: 19 h 30.
ZONE CRITIQUE
Paradis: 21 h 30.

Le service
InfoBref Bell
Question du jour

Vous voulez vous faire entendre?
Répondez à la question du jour:

En interviewant le pape comme ils l'ont fait, pensez-vous que les Bleu Poudre sont allés trop loin?

Pour faire connaître votre opinion, composez le 875-2355; au son de la voix faites le 220.

La Presse

Je pense, donc je dis.

Quel changement !

Quand vous êtes au garage pour une mise au point et que vous demandez de faire un changement d'huile, vous risquez d'avoir une mauvaise surprise...

En effet, si le mécanicien exécutait votre demande mot à mot, il changerait alors la catégorie ou la marque de l'huile que vous utilisez déjà et la remplacerait par une huile plus claire ou plus épaisse, comme certains le font avant l'hiver.

Mais si, par contre, vous lui

demandez de faire la vidange d'huile (anglais: oil change) de votre voiture, il changera l'huile usée pour la remplacer par de la nouvelle.

Le mot vidange signifie « action de vider un réservoir, un tonneau, etc. », notamment lorsqu'il s'agit de matières sales, comme l'huile du carter d'un moteur.

Cette chronique linguistique, préparée par l'Office de la langue française, paraît chaque semaine dans l'édition dominicale de La Presse.

Si vous ne réussissez pas du premier coup, abaissez vos standards.

LE COURAGE D'UN CON
VERSION FRANÇAISE DE TOMMY BOY

PARISIEN 866-3856
CENTRE LAVAL 688-7776
VERSAILLES 353-7880
LE MIRAGE 324-CINE
TERREBONNE 471-6644
STE-THERÈSE 979-4444
CENTRE EATON 985-5730
FAMOUS PLAYERS 697-8095
LE MIRAGE 324-CINE

CAR. ANGRIGNON 366-2463
CENTRE LAVAL 688-7776
VERSAILLES 353-7880
LE MIRAGE 324-CINE
TERREBONNE 471-6644
STE-THERÈSE 979-4444
CENTRE EATON 985-5730
FAMOUS PLAYERS 697-8095
LE MIRAGE 324-CINE

GAGNANT DE 6 OSCARS

Tom Hanks
Forrest Gump

PARISIEN 866-3856
CENTRE LAVAL 688-7776
VERSAILLES 353-7880
LE MIRAGE 324-CINE
TERREBONNE 471-6644
STE-THERÈSE 979-4444
CENTRE EATON 985-5730
FAMOUS PLAYERS 697-8095
LE MIRAGE 324-CINE

CAR. ANGRIGNON 366-2463
CENTRE LAVAL 688-7776
VERSAILLES 353-7880
LE MIRAGE 324-CINE
TERREBONNE 471-6644
STE-THERÈSE 979-4444
CENTRE EATON 985-5730
FAMOUS PLAYERS 697-8095
LE MIRAGE 324-CINE

"EXTRAORDINAIRE!"

Jefferson in Paris

"SOIGNÉ
Peu de films offrent
autant de plaisirs."

"FANTASTIQUE
Un film magnifique
et sérieux. Aussi
enrichissant et
passionné que
THE DAYS OF
HOWARDS END."

NICK NOLTE GRETA SCACCHI

LOEWS 861-7437
CENTRE LAVAL 688-7776
VERSAILLES 353-7880
LE MIRAGE 324-CINE
TERREBONNE 471-6644
STE-THERÈSE 979-4444
CENTRE EATON 985-5730
FAMOUS PLAYERS 697-8095
LE MIRAGE 324-CINE

Liam NEESON Jessica LANGE

Lorsqu'ils ont menacé de détruire une nation, un homme a eu le courage de se battre. Son nom était...

Rob Roy

PARISIEN 866-3856
CENTRE LAVAL 688-7776
VERSAILLES 353-7880
LE MIRAGE 324-CINE
TERREBONNE 471-6644
STE-THERÈSE 979-4444
CENTRE EATON 985-5730
FAMOUS PLAYERS 697-8095
LE MIRAGE 324-CINE

VERSION FRANÇAISE

PARISIEN 866-3856
CENTRE LAVAL 688-7776
VERSAILLES 353-7880
LE MIRAGE 324-CINE
TERREBONNE 471-6644
STE-THERÈSE 979-4444
CENTRE EATON 985-5730
FAMOUS PLAYERS 697-8095
LE MIRAGE 324-CINE

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

LOEWS 861-7437
CENTRE LAVAL 688-7776
VERSAILLES 353-7880
LE MIRAGE 324-CINE
TERREBONNE 471-6644
STE-THERÈSE 979-4444
CENTRE EATON 985-5730
FAMOUS PLAYERS 697-8095
LE MIRAGE 324-CINE

LES CINÉMAS
FAMOUS PLAYERS

4,99 \$ SPÉCIAL EN MATINÉE
TOUS LES JOURS!

ADMISSION GÉNÉRALE (Représentations débutant avant 18h00)

Notre ligne d'information INFO-FILM: 866-0111 de 11h00 à 22h00

PARISIEN 866-3856
CENTRE LAVAL 688-7776
VERSAILLES 353-7880
LE MIRAGE 324-CINE
TERREBONNE 471-6644
STE-THERÈSE 979-4444
CENTRE EATON 985-5730
FAMOUS PLAYERS 697-8095
LE MIRAGE 324-CINE

CAR. ANGRIGNON 366-2463
CENTRE LAVAL 688-7776
VERSAILLES 353-7880
LE MIRAGE 324-CINE
TERREBONNE 471-6644
STE-THERÈSE 979-4444
CENTRE EATON 985-5730
FAMOUS PLAYERS 697-8095
LE MIRAGE 324-CINE

LOEWS 861-7437
CENTRE LAVAL 688-7776
VERSAILLES 353-7880
LE MIRAGE 324-CINE
TERREBONNE 471-6644
STE-THERÈSE 979-4444
CENTRE EATON 985-5730
FAMOUS PLAYERS 697-8095
LE MIRAGE 324-CINE

CAR. ANGRIGNON 366-2463
CENTRE LAVAL 688-7776
VERSAILLES 353-7880
LE MIRAGE 324-CINE
TERREBONNE 471-6644
STE-THERÈSE 979-4444
CENTRE EATON 985-5730
FAMOUS PLAYERS 697-8095
LE MIRAGE 324-CINE

LOEWS 861-7437
CENTRE LAVAL 688-7776
VERSAILLES 353-7880
LE MIRAGE 324-CINE
TERREBONNE 471-6644
STE-THERÈSE 979-4444
CENTRE EATON 985-5730
FAMOUS PLAYERS 697-8095
LE MIRAGE 324-CINE

CAR. ANGRIGNON 366-2463
CENTRE LAVAL 688-7776
VERSAILLES 353-7880
LE MIRAGE 324-CINE
TERREBONNE 471-6644
STE-THERÈSE 979-4444
CENTRE EATON 985-5730
FAMOUS PLAYERS 697-8095
LE MIRAGE 324-CINE

"Dans la même veine que LA BELLE ET LA BÊTE et ALADDIN un nouveau classique du dessin animé est arrivé."

La Caillou et le pingouin

PLUS

LA PANTHÈRE ROSE DANS

Rose

UN COURT-MÉTRAGE D'ANIMATION MÉTAYEN EN VENTE VIDEOO MAN

PARISIEN 866-3856
CENTRE LAVAL 688-7776
VERSAILLES 353-7880
LE MIRAGE 324-CINE
TERREBONNE 471-6644
STE-THERÈSE 979-4444
CENTRE EATON 985-5730
FAMOUS PLAYERS 697-8095
LE MIRAGE 324-CINE

CAR. ANGRIGNON 366-2463
CENTRE LAVAL 688-7776
VERSAILLES 353-7880
LE MIRAGE 324-CINE
TERREBONNE 471-6644
STE-THERÈSE 979-4444
CENTRE EATON 985-5730
FAMOUS PLAYERS 697-8095
LE MIRAGE 324-CINE

ENVOYEZ DON

UNE PREUVE D'AMOUR AUX ENFANTS HANDICAPÉS

TIMBRES DE PÂQUES

1 800 263-1969

Votre soirée de télévision

La Presse

CHOIX D'ÉMISSIONS
par Louise Cousineau

- 14:00** **2** — **JÉSUS DE NAZARETH**
La fin. Deux heures.
- 15** — **LA PLUS GRANDE HISTOIRE JAMAIS CONTÉE**
Suite et fin. Deux heures.
- 18:00** **15** — **MÈRE**
Denis Boivin, qui avait réalisé *Le Pardon*, ne recule devant aucun sujet étonnant. L'histoire d'une femme de 54 ans, mère de trois grands enfants, qui décide d'entrer au cloître. Pas parfait, mais puissant.
- 18:30** **10** — **LES DIX COMMANDEMENTS**
Charlton Heston est Moïse. Quatre heures et demie.
- 20:00** **2** — **LES FRIDOLINADES**
Un peu lent mais parfois très amusant. Dernier épisode.
- 17** — **LES DAMES AUX CAMÉRAS**
Documentaire sur les femmes qui ont été pionnières de Vidéo Femmes chez nous.
- 18** — **SONIA BENEZRA SPÉCIAL DIMANCHE**
Marjo chante des extraits de son nouveau disque et André-Philippe Gagnon lui envoie un coco de Pâques de Paris.
- 19** — **LES GRANDS REPORTAGES**
Quatre couples racontent leur relation passionnée qui dure depuis 50 ans. A été en nomination aux Oscars en 1994.
- 20:30** **15** — **BOUILLON DE CULTURE**
Sujet: la recherche scientifique.
- 21:00** **2** — **DOSSIER: FACE AU FISC**
Une heure fascinante sur les horreurs de l'impôt. Si vous croyez gagner la loterie bientôt, vous apprendrez comment garder votre fric. Une belle dénonciation du régime fiscal.
- 17** — **PERSONA**
Un film très songé d'Ingmar Bergman. Liv Ullmann et Bibi Andersson.
- 18** — **LA CITÉ DE LA JOIE**
Patrick Swayze en médecin américain qui travaille dans les bas-fonds de Calcutta.

CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAUX
SRC	2 9 9 13	Le Téléjournal	Découverte (18:10)	L'École nationale de l'humour	Les Beaux Dimanches / Les Fridolinades (4/4)	Les Beaux Dimanches / Face au fisc: cent abris ou sans-abri?	Le Téléjournal / Le Point / Enfance de la guerre (22:20) / Scully (22:45)	Sport (23:15)					2 9 9 13
TVA	4 7 8 10 40	Le TVA	Cinéma / LES DIX COMMANDEMENTS (3) avec Charlton Heston, Anne Baxter								Le TVA et le TVA Sports	Loterie / Marteau (23:39)	4 7 8 10 40
RQ	15 17 24 30 45	Natica Jackson, star	Regard sur la nature	Vivement dimanche! / Les Dames aux caméras	Cinéma / PERSONA (2) avec Liv Ullmann, Bibi Andersson	Points de vue / L'Autre Côté de la lune 2/2							15 17 24 30 45
TQS	16 30 35 49	Mère	seaQuest, gardien des océans	Sonia Benezra spécial dimanche / Spécial Marjo	Cinéma / LA CITÉ DE LA JOIE (4) avec Patrick Swayze, Om Puri								16 30 35 49
CBC	4 5 6	Magical World of Disney	Road to Avonlea	Prophecy					Sunday Report	Venture (22:55)	CBC News	Sunday Night	4 5 6
CTV	12 8 13	Pulse Newsline	Travel, Travel	Funniest Home Videos	The New Adventures of Superman	Cinéma / A MOTHER'S GIFT avec Nancy McKeon, Adrian Pasdar					CTV News	Pulse	12 8 13
ABC	8 22	News ABC News	ABC News	Simpsons		Mini-série / Texas (1/2)					News	Sports (23:20)	8 22
CBS	3 7 8 r	News Emergency Call	ABC News	60 Minutes	Murder, She Wrote	Cinéma / A MOTHER'S GIFT avec Nancy McKeon, Adrian Pasdar					Star Trek: Voyager	E.T.	3 7 8 r
NBC	5 10 r	Basketball NBA / Knicks - Bulls (17:30)		seaQuest DSV	Cinéma / DOC HOLLYWOOD (5) avec Michael J. Fox, Julie Warner						Sightings	N.Y.... (23:35)	5 10 r
PBS	33 18 57	All Creatures Great and Small The Darling Buds of May The Ghostwriter Hour	Wild America Tales from the Opera All Creatures / Mailbag (19:51)	Naturescene	Nature: Nomads of the Wind	Masterpiece Theatre / Charles Dickens' Martin Chuzzlewit	I'll Fly Away Eastenders				Mystery! / Rumpole	Benny Hill	33 18 57
ONT	6 12 24	Newsweek Fourth Reading Bisou / Léa	60 Minutes Journeys Volt	Murder, She Wrote BY the Roadside Dimanche classique	Murder, She Wrote BY the Roadside Dimanche classique	Mini-série / Texas (1/2) Human Edge / The Lapirovs	Imprint				Cinéma / MR. AND MRS... (4)	Global News	6 12 24
A & E		In Search Of	Ancient Mysteries	Biography: Jesus	Civil War Journal						Caroline's Comedy Hour	Flow	
BRAVO		Documentary / Ravel / Visual Arts / The Street (19:45)	Visual Arts / Flow	Cinéma / DAY FOR NIGHT (3) avec F. Truffaut, J.P. Léaud								Cinéma (23:15)	
CANAL D		Objectif aventure	Kilomètre-heure	Viva: la magie des feux	Jazz en deux temps / Bix - Arturo Sandoval								
DISC.		Discovery's Outer Limits	Sunday @ discovery	Discovery's Sunday Showcase	The Nature of Canada	Sunday @ discovery							
FOX		Baywatch	Rock 'n' Roll Skating	The Simpsons	House of Buggin'	Married... with Children	Dream On						
FOX(Ont)		The Watcher											
MP		Fax	Musique Vidéo										
NW		World News	Schlesinger	On the Line with Patrick Conlon	the 5th estate	The National	The Passionate Eye / Incident at Oglala						
RDI		Le Point de presse	Monde ce soir	Griffe	Grands Reportages	Le Téléjournal	Scully RDI	Mémoire vivante					
RDS		Eagle (17:30)	Sports 30	Carnet plongée	Hockey LCH / Séries éliminatoires								
SE		RoboCop 3 (18:10)		Matusalem									
TMN		Coneheads (17:30)		Rudy		Clean Slate							
TSN		1995 America's Cup (16:00)	Sportsdesk	Hockey LCH / Guelph - Bulls									
TV5		L'École des fans / Visions	Journal FR2	7 sur 7	Bouillon de culture	Paris lumières	Journal belge	Visions	Cercle... (23:15)				
YTV		Rupert	Destructoe	Are You Afraid	Sweet Valley	Weird Science	YTV News	The Hit List	Rough Guide	Missing...	Max Glick		
CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAUX

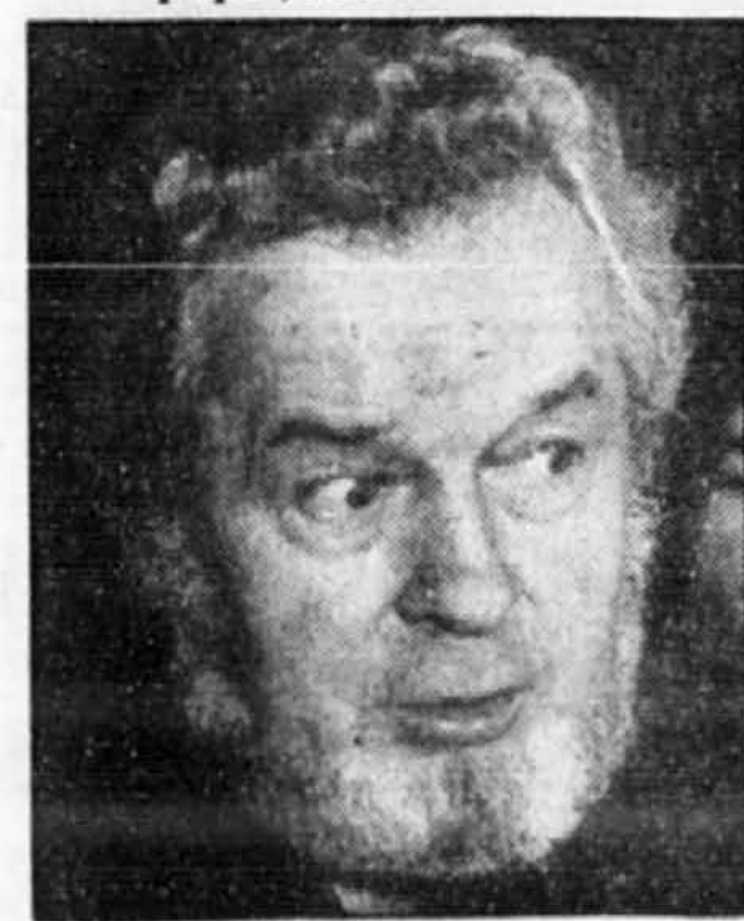
CÂBLE: A & E = ARTS AND ENTERTAINMENT - CANAL D = ARTS ET DIVERTISSEMENT - DISC. = DISCOVERY - MP = MUSIQUE PLUS - NW = NEWSWORLD - RDI = RÉSEAU DE L'INFORMATION - RDS = RÉSEAU DES SPORTS - SE = SUPER ÉCRAN - TMN = THE MOVIE NETWORK - TSN = THE SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISION INTERNATIONALE - YTV = YOUTH TV

Votre soirée de télévision

La Presse

CHOIX D'ÉMISSIONS
par Louise Cousineau
DEMAIN

- 18:30** **15** — **SONIA BENEZRA**
En reprise, Francis Cabrel et autres.
- 19:00** **2** — **DES JARDINS D'AUJOURD'HUI**
On revoit les très beaux jardins de Keukenhof en Hollande. Spécialité: tulipes.
- 19:30** **10** — **FLEURS ET JARDINS**
Première d'une nouvelle émission animée par Daniel Pinard. Conseils de saison, nouveaux gadgets, la Société des orchidophiles. Plantons, plantons.
- 20:30** **15** — **BAS LES MASQUES**
Témoignages de gens qui ont reçu ou donné des organes.
- 21:00** **MP** — **L'HISTOIRE DU ROCK'N'ROLL**
Première de 10 émissions consacrées à l'histoire de la musique qui a révolutionné la fin du siècle.
- 21:30** **10** — **SANS DÉTOUR**
Simon Durivage interroge l'ornithologue et auteur du guide des oiseaux André Dion.
- 22:00** **3** — **CHICAGO HOPE**
Même en reprise, c'est bon.
- 10** — **AD LIB**
Un spécial Nana Mouskouri.
- 22:25** **2** — **LE POINT**
Attention les Bleu Poudre: une heure avec le pape Jean-Paul II.



André Dion

CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAUX
SRC	2 9 9 13	Ce soir (1h) Montagne Monseigneur Fortier (18:30)	Des jardins d'aujourd'hui	Juste pour rire	Femmes de Dieu / Ambrose (3/5)	Le Temps d'une guerre (2/3)	Le Téléjournal	Le Point / Jean-Paul II (22:25)	Sport (23:15) / Météo (23:45)				2 9 9 13
TVA	4 7 8 10 40	Le TVA	Piment fort / Mike Bossy	Drôle de vidéo	Fleurs et jardins / Début	Fort Boyard	Alerte à Malibu	Ad Lib / Spécial Nana Mouskouri, Jean-Pierre Ferland	Le TVA et le TVA Sports	Loterie (23:39)			4 7 8 10 40
RQ	15 17 24 30 45	Passe-Partout	Téléservice	Lumière sur le monde	Médecine approuvée	Consommation		On aura tout vu	L'Avenir du Québec	Téléservice			15 17 24 30 45
TQS	16 30 35 49	La Guerre des clans	Sonia Benezra / Francis Cabrel, Marie Denise Pelletier	Les deux font la loi	Cinéma / DANGER HAUTE TENSION (4) avec Cliff De Young, Joey Lawrence	Détecteurs de mensonges	Le Grand Journal	Sports Plus	Sports Plus Extra				16 30 35 49
CBC	4 5 6	Newsday	Rockburn...	The Odyssey	Fresh Prince of Bel-Air	Liberty Street	Kids in the Hall	Comics	CBC Prime Time News	News	Firm Friends		4 5 6
CTV	12 8 13	Pulse	E.T.	The Simpsons	NewsRadio	Dave's World	Murphy Brown	Cybill	Law & Order	CTV News	Pulse		12 8 13
ABC	8 22	News (17:00)	ABC News	Wheel of Fortune	Jeopardy!	Melrose Place	The Marshal	Mini-série / Texas (2/2)		News	Nightline (23:35)		8 22
CBS	3 7 8 r	News	CBS News	E.T.	Roseanne	The Nanny	Dave's World	Murphy Brown	Cybill	Chicago Hope			3 7 8 r
NBC	5 10 r	News	NBC News	Jeopardy!	Wheel of...	Jeopardy!	Fresh Prince of Bel-Air	In the House	Cinéma / THE OTHER MOTHER avec Frances Fisher, Corrie Clark				5 10 r
PBS	33 18	MacNeil / Lehrer Newshour	Nightly Business	Travels in...	Rod & Reel	Eyewitness	Baseball (1/9)						33 18
ONT	6 12 24	ITN News	Nightly Bus.	MacNeil / Lehrer Newshour	Plácido Domingo's...	Masterpiece Theatre	Flambards / Mailbag (22:53)	Eastenders	Taggart				6 12 24
A & E		Global News (17:30)	A Current Affair	E.T.	Coach	Dave's World	Mini-série / Texas (2/2)						
BRAVO		Bisou / Léa	Volt	Panorama	Au coeur de...	Graffiti	Cinéma / UNE MAMAN DANS LA VILLE (5)	Plaisir de lire	Panorama				
CANAL D		Runaway Bay	Bill Nye	Vista	Studio 2	P.D. James Mystery	Mulberry	Waiting for...	Senior Report	Journal			
DISC.		Police Story	The Rockford Files	Biography: Jules Verne	Sherlock Holmes Mysteries	Lovejoy Mysteries	Law and Order						
FOX		Jazz / Bruce Cockburn	Flow (18:59)	Dance / Gala (19:15) / Flow (20:46)	Dance / Classically Cuban	Dance / Life's Burning Desire	Twin Peaks / Flow (23:53)						
FOX(Ont)		Animalier: Galapagos	Nova / L'Ours noir d'Amérique	Nippon (3/4)	Force brute	Destination danger	Cinéma / ON A VOLÉ ...						
MP		Beyond 2000	@ discovery.ca	Incredible...	The Nature Nut	A World of Water	Birds: The Series	@ discovery.ca					
NW		Fresh Prince	The Simpsons	Star Trek: The Next Generation	Melrose Place	Medicine Ball	Matlock	Ricki Lake					
RDI		Star Trek: The Next Generation	Cheers	Roseanne									
RDS		Planète Rock	Les Bombes	1 x 5	Rock Velours	Musique Vidéo							
SE		World News	Capital Report	NewsWorld's Early Edition	Face Off	Bus. World	Queen's Forum on Nationalism	The National	Sports / O.J.	The National	National Sports		
TMN		Euronews	Au travail!	Monde ce soir	Capital actions	Grands Reportages	Le Téléjournal	Sans détour	Le Canada aujourd'hui		Capital actions		
TSN		Ski univ. (17:30)	Sports 30	Hockey / Capitols - Canadiens									
TV5		L'Agent fait la farce (18:05)		Mektoub - La Loi du désert									
YTV		Frauds (17:30)		Harrison Bergeron (19:15)	Dream On	Cliffords							
CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAUX

CÂBLE: A & E = ARTS AND ENTERTAINMENT - CANAL D = ARTS ET DIVERTISSEMENT - DISC. = DISCOVERY - MP = MUSIQUE PLUS - NW = NEWSWORLD - RDI = RÉSEAU DE L'INFORMATION - RDS = RÉSEAU DES SPORTS - SE = SUPER ÉCRAN - TMN = THE MOVIE NETWORK - TSN = THE SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISION INTERNATIONALE - YTV = YOUTH TV

GALERIES D'ART

Entrer dans la chair même

Marcel Saint-Pierre rentre de New York avec des oeuvres où la fascination pour la ville le cède à l'exploration de soi

RAYMOND BERNATCHEZ

■ À l'occasion de l'exposition des six tableaux des *Ombres portées* de Marcel Saint-Pierre, en décembre 1993, à la Galerie Trois Points, nous avions indiqué que le peintre, également professeur au département d'Histoire de l'art et d'art plastique de l'UQAM, s'apprêtait à séjourner à New York pour y poursuivre son travail et expérimenter de nouveaux modes d'expression. C'est chose faite aujourd'hui et le résultat peut être observé, à la Galerie Trois Points toujours, dans le cadre de l'exposition *Tableaux composés*.

« Il rêve jour et nuit à sa grande virée américaine qui lui permettra de poursuivre sa recherche picturale, écrivions-nous il y a deux ans. Prochaine étape, prochain défi, le transfert de sa pellicule d'acrylique non plus sur un support d'acier qui l'amènera à imaginer l'emploi de nouveaux liants... ».

Qu'en est-il aujourd'hui? Répondant d'une bourse du Conseil des arts et des lettres du Québec, Saint-Pierre a pu effec-

tivement se dégager de l'enseignement durant quelques mois pour s'installer dans un appartement-atelier sur Broadway. De sa virée aux galeries, il ne retient que fort peu de choses sinon l'impression qu'il se fait, toute proportion gardée, du bien meilleur travail à Montréal qu'à New York actuellement.

Il n'en demeure pas moins que cette ville exerce toujours sur lui la plus grande fascination, même si cela se reflète moins dans ses plus récents tableaux que dans les précédentes périodes, et plus particulièrement celle de 1987 à 1990. Avec son mouvement, sa luminosité particulière, ses coloris vifs, la production expressionniste abstraite de cette période constituait un vibrant hommage à cette mégapole.

Même si nous retrouvons un peu de cela dans l'exposition en cours (certains diptyques intègrent effectivement des fragments de tableaux peints précédemment à New York), nous découvrons un Marcel Saint-Pierre qui est parvenu à se détacher de ce contexte particulier pour évoluer dans un univers

distinct, et bien à lui.

Nous avons parlé longuement déjà de la technique qui est sienne, consistant à transférer un canevas de couleurs sur polythène puis à travailler à partir de ce film pour obtenir en bout de ligne l'oeuvre dans sa forme finale, soit une pellicule de polythène montée sur une toile fixée à un cadre. Nous avons parlé déjà du hasard-organisé qui découle de tout cela, de la luminosité particulière de ces oeuvres que nous pourrions comparer grossièrement à du vitrail monté sur toile peinte. La démarche est unique, et l'artiste n'a de cesse d'expérimenter, à partir d'elle, les rapports avec la couleur, la lumière et la texture, cette pellicule étant associée dans son esprit à l'épiderme qui recouvre la surface de notre corps.

L'attrait pour la cité n'a donc pas résisté à la formidable impulsion qui l'anime depuis quelques années et qui l'incite forcément, à partir de cet épiderme-là, à entrer plus profondément en lui, à explorer la chair même, principalement constituée d'eau.

Deux tableaux exposés à la Galerie Trois-Points, réconci-

lient tout cela. Le premier est un triptyque, intitulé précisément *Tissus conjonctifs*, et décrit par l'artiste comme étant une pellicule d'acrylique sur toile et bois. Saint-Pierre a voulu que ce grand tableau constitue une sorte de leçon d'anatomie. Le centre du triptyque est constitué par le panneau de bois qui représente en quelque sorte la colonne vertébrale ou la partie sombre de l'oeuvre. Déployés de part et d'autres, des panneaux de toile représentent ce que l'on pourrait voir de part et d'autre d'une colonne vertébrale si on ouvrait une carcasse à partir du centre dans le sens de la hauteur. Ils constituent les parties lumineuses du tableau. Au centre l'os, puis successivement le muscle, la chair et l'épiderme. Du sombre au clair.

Ce tableau nous amène à l'au-

tre, intitulé *Bleu liquide*, un diptyque décrit comme une pellicule d'acrylique sur métal. Saint-Pierre rêvait de travailler sur métal, voilà c'est chose faite. Techniquement, il a toutefois dû surmonter des obstacles. L'acrylique faisant très mauvais ménage avec l'acier, Saint-Pierre a dû se résoudre, pour rendre la greffe possible sans générer de rejet, peindre cette surface à l'huile. Il en a résulté quelque chose de fondamentalement différent, visuellement, des productions précédentes, soit cette fois une oeuvre réellement aqueuse, bleue comme le titre l'indique également, et sans rapport visible avec cette fois avec l'énergie et le mouvement de la cité. Le cadre est monté en retrait derrière le tableau et l'artiste a également peint en bleu l'endos de la plaque d'acier de sorte qu'un léger

halo bleuté prolonge l'oeuvre sur le mur même. Sa quête de luminosité se poursuit et atteint avec cette oeuvre un autre niveau de subtilité.

Marcel Saint-Pierre en est là, tentant de se réconcilier lui-même avec cette Histoire de l'art dont il est fier, cherchant à déterminer la place qui est la sienne dans la chaîne chromatique de la création. Cherchant à déterminer aussi s'il y a une place pour lui, dans cette ville de New York qui le fascine tant, dans cette ville qui réussit si bien à l'artiste qui parvient à la séduire.

Les *Tableaux composés* de Marcel Saint-Pierre sont exposés jusqu'au 29 avril à la Galerie Trois-Points, située au 372 ouest rue Sainte-Catherine Ouest, suite 520. Cette galerie est ouverte gratuitement au public du mercredi au vendredi, de midi à 18 h, et le samedi de midi à 17 h.



Marcel Saint-Pierre devant son diptyque *Bleu liquide*, pellicule sur métal, 150 cm par 150 cm, réalisé à New York en 1995.

PHOTO JEAN GOUPI, La Presse

Amateurs de mots croisés

La Presse

et

DICTIONNAIRES
LE ROBERT

vous présentent

La Supergrille de Pâques

Aujourd'hui dans le tabloïd sports

100 gagnants mériteront un Dictionnaire étymologique du français de la série Les Usuels du Robert et le fameux t-shirt «J'ai réussi».



GUIDE HORAIRES CINEPLEX ODEON

*matinées à 4,95\$ lun. jeu. et ven. mardis et samedis à 9,95\$ toute la journée (sauf samedi et dimanche) et jours fériés. Tarif Régulier

Pour informations, appelez 849-3111 de 11h00 à 22h00

DU 14 AU 20 AVRIL 1995

BERRI 849-FILM
1280, rue St-Denis
ELDORADO (v.o. française) *
12:30-2:45-5:00-7:15-9:40
L'ÉPIDÉMIE (v. française) *
2:30-7:00-9:30
NEE POUR ÊTRE LIBRE (v. française) (G) *
12:45-3:00-5:00
MAUVAIS GARÇONS (v. française) (13 ans) *
1:00-4:00-7:00-9:30
DOLORES CLAIBORNE (v. française) (16 ans) *
12:30-4:45-7:15-9:45
MAJOR PAYNE (v. française) (G)
12:30-2:45-5:00-7:15-9:30

BROSSARD 849-FILM
Mail Champlain-6600, boul. Taschereau
PEBBLE AND THE PENGUIN (THE)
(v.o. anglaise) (G) * / Ven. au Lun.: 1:45-3:45
7:10-9:10
FORREST GUMP (v. française) (G) * / 9:00
NEE POUR ÊTRE LIBRE (v. française) (G)
Ven. au Lun.: 1:30-3:30
CERCLE D'AMIS (UN) (v. française) (G)
7:00-9:20

CARREFOUR LAVAL
2330, boul. Le Carrefour 849-FILM
LEGENDES D'AUTOMNE (v. française) (G)
Ven. au Mer.: 1:40-4:00-7:00-9:35
Jeu.: 7:00-9:35
FARINELLI (v. française) (13 ans) *
Ven. au Mer.: 2:30-4:30-7:05-9:20
Jeu.: 7:05-9:20
JURY DUTY (v.o. anglaise) *
Ven. au Mer.: 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30
Jeu.: 7:30-9:30

CERCLE D'AMIS (UN) (v. française) (G)
Ven. au Mer.: 2:10-4:40-7:15-9:30
Jeu.: 7:15-9:30
BAD BOYS (v.o. anglaise) (13 ans) *
Ven. au Lun.: 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30
Mar. au Jeu.: 7:00-9:30
CARREFOUR LAVAL
2330, boul. Le Carrefour 849-FILM
LEGENDES D'AUTOMNE (v. française) (G)
Ven. au Mer.: 1:40-4:00-7:00-9:35
Jeu.: 7:00-9:35
FARINELLI (v. française) (13 ans) *
Ven. au Mer.: 2:30-4:30-7:05-9:20
Jeu.: 7:05-9:20
JURY DUTY (v.o. anglaise) *
Ven. au Mer.: 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30
Jeu.: 7:30-9:30

CERCLE D'AMIS (UN) (v. française) (G)
Ven. au Mer.: 2:10-4:40-7:15-9:30
Jeu.: 7:15-9:30
BAD BOYS (v.o. anglaise) (13 ans) *
Ven. au Lun.: 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30
Mar. au Jeu.: 7:00-9:30
CARREFOUR LAVAL
2330, boul. Le Carrefour 849-FILM
LEGENDES D'AUTOMNE (v. française) (G)
Ven. au Mer.: 1:40-4:00-7:00-9:35
Jeu.: 7:00-9:35
FARINELLI (v. française) (13 ans) *
Ven. au Mer.: 2:30-4:30-7:05-9:20
Jeu.: 7:05-9:20
JURY DUTY (v.o. anglaise) *
Ven. au Mer.: 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30
Jeu.: 7:30-9:30

CERCLE D'AMIS (UN) (v. française) (G)
Ven. au Mer.: 2:10-4:40-7:15-9:30
Jeu.: 7:15-9:30
BAD BOYS (v.o. anglaise) (13 ans) *
Ven. au Lun.: 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30
Mar. au Jeu.: 7:00-9:30
CARREFOUR LAVAL
2330, boul. Le Carrefour 849-FILM
LEGENDES D'AUTOMNE (v. française) (G)
Ven. au Mer.: 1:40-4:00-7:00-9:35
Jeu.: 7:00-9:35
FARINELLI (v. française) (13 ans) *
Ven. au Mer.: 2:30-4:30-7:05-9:20
Jeu.: 7:05-9:20
JURY DUTY (v.o. anglaise) *
Ven. au Mer.: 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30
Jeu.: 7:30-9:30

CERCLE D'AMIS (UN) (v. française) (G)
Ven. au Mer.: 2:10-4:40-7:15-9:30
Jeu.: 7:15-9:30
BAD BOYS (v.o. anglaise) (13 ans) *
Ven. au Lun.: 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30
Mar. au Jeu.: 7:00-9:30
CARREFOUR LAVAL
2330, boul. Le Carrefour 849-FILM
LEGENDES D'AUTOMNE (v. française) (G)
Ven. au Mer.: 1:40-4:00-7:00-9:35
Jeu.: 7:00-9:35
FARINELLI (v. française) (13 ans) *
Ven. au Mer.: 2:30-4:30-7:05-9:20
Jeu.: 7:05-9:20
JURY DUTY (v.o. anglaise) *
Ven. au Mer.: 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30
Jeu.: 7:30-9:30

CERCLE D'AMIS (UN) (v. française) (G)
Ven. au Mer.: 2:10-4:40-7:15-9:30
Jeu.: 7:15-9:30
BAD BOYS (v.o. anglaise) (13 ans) *
Ven. au Lun.: 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30
Mar. au Jeu.: 7:00-9:30
CARREFOUR LAVAL
2330, boul. Le Carrefour 849-FILM
LEGENDES D'AUTOMNE (v. française) (G)
Ven. au Mer.: 1:40-4:00-7:00-9:35
Jeu.: 7:00-9:35
FARINELLI (v. française) (13 ans) *
Ven. au Mer.: 2:30-4:30-7:05-9:20
Jeu.: 7:05-9:20
JURY DUTY (v.o. anglaise) *
Ven. au Mer.: 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30
Jeu.: 7:30-9:30

CERCLE D'AMIS (UN) (v. française) (G)
Ven. au Mer.: 2:10-4:40-7:15-9:30
Jeu.: 7:15-9:30
BAD BOYS (v.o. anglaise) (13 ans) *
Ven. au Lun.: 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30
Mar. au Jeu.: 7:00-9:30
CARREFOUR LAVAL
2330, boul. Le Carrefour 849-FILM
LEGENDES D'AUTOMNE (v. française) (G)
Ven. au Mer.: 1:40-4:00-7:00-9:35
Jeu.: 7:00-9:35
FARINELLI (v. française) (13 ans) *
Ven. au Mer.: 2:30-4:30-7:05-9:20
Jeu.: 7:05-9:20
JURY DUTY (v.o. anglaise) *
Ven. au Mer.: 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30
Jeu.: 7:30-9:30

CERCLE D'AMIS (UN) (v. française) (G)
Ven. au Mer.: 2:10-4:40-7:15-9:30
Jeu.: 7:15-9:30
BAD BOYS (v.o. anglaise) (13 ans) *
Ven. au Lun.: 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30
Mar. au Jeu.: 7:00-9:30
CARREFOUR LAVAL
2330, boul. Le Carrefour 849-FILM
LEGENDES D'AUTOMNE (v. française) (G)
Ven. au Mer.: 1:40-4:00-7:00-9:35
Jeu.: 7:00-9:35
FARINELLI (v. française) (13 ans) *
Ven. au Mer.: 2:30-4:30-7:05-9:20
Jeu.: 7:05-9:20
JURY DUTY (v.o. anglaise) *
Ven. au Mer.: 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30
Jeu.: 7:30-9:30

CERCLE D'AMIS (UN) (v. française) (G)
Ven. au Mer.: 2:10-4:40-7:15-9:30
Jeu.: 7:15-9:30
BAD BOYS (v.o. anglaise) (13 ans) *
Ven. au Lun.: 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30
Mar. au Jeu.: 7:00-9:30
CARREFOUR LAVAL
2330, boul. Le Carrefour 849-FILM
LEGENDES D'AUTOMNE (v. française) (G)
Ven. au Mer.: 1:40-4:00-7:00-9:35
Jeu.: 7:00-9:35
FARINELLI (v. française) (13 ans) *
Ven. au Mer.: 2:30-4:30-7:05-9:20
Jeu.: 7:05-9:20
JURY DUTY (v.o. anglaise) *
Ven. au Mer.: 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30
Jeu.: 7:30-9:30

CERCLE D'AMIS (UN) (v. française) (G)
Ven. au Mer.: 2:10-4:40-7:15-9:30
Jeu.: 7:15-9:30
BAD BOYS (v.o. anglaise) (13 ans) *
Ven. au Lun.: 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30
Mar. au Jeu.: 7:00-9:30
CARREFOUR LAVAL
2330, boul. Le Carrefour 849-FILM
LEGENDES D'AUTOMNE (v. française) (G)
Ven. au Mer.: 1:40-4:00-7:00-9:35
Jeu.: 7:00-9:35
FARINELLI (v. française) (13 ans) *
Ven. au Mer.: 2:30-4:30-7:05-9:20
Jeu.: 7:05-9:20
JURY DUTY (v.o. anglaise) *
Ven. au Mer.: 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30
Jeu.: 7:30-9:30

CERCLE D'AMIS (UN) (v. française) (G)
Ven. au Mer.: 2:10-4:40-7:15-9:30
Jeu.: 7:15-9:30
BAD BOYS (v.o. anglaise) (13 ans) *
Ven. au Lun.: 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30
Mar. au Jeu.: 7:00-9:30
CARREFOUR LAVAL
2330, boul. Le Carrefour 849-FILM
LEGENDES D'AUTOMNE (v. française) (G)
Ven. au Mer.: 1:40-4:00-7:00-9:35
Jeu.: 7:00-9:35
FARINELLI (v. française) (13 ans) *
Ven. au Mer.: 2:30-4:30-7:05-9:20
Jeu.: 7:05-9:20
JURY DUTY (v.o. anglaise) *
Ven. au Mer.: 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30
Jeu.: 7:30-9:30

CERCLE D'AMIS (UN) (v. française) (G)
Ven. au Mer.: 2:10-4:40-7:15-9:30
Jeu.: 7:15-9:30
BAD BOYS (v.o. anglaise) (13 ans) *
Ven. au Lun.: 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30
Mar. au Jeu.: 7:00-9:30
CARREFOUR LAVAL
2330, boul. Le Carrefour 849-FILM
LEGENDES D'AUTOMNE (v. française) (G)
Ven. au Mer.: 1:40-4:00-7:00-9:35
Jeu.: 7:00-9:35
FARINELLI (v. française) (13 ans) *
Ven. au Mer.: 2:30-4:30-7:05-9:20
Jeu.: 7:05-9:20
JURY DUTY (v.o. anglaise) *
Ven. au Mer.: 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30
Jeu.: 7:30-9:30

CERCLE D'AMIS (UN) (v. française) (G)
Ven. au Mer.: 2:10-4:40-7:15-9:30
Jeu.: 7:15-9:30
BAD BOYS (v.o. anglaise) (13 ans) *
Ven. au Lun.: 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30
Mar. au Jeu.: 7:00-9:30
CARREFOUR LAVAL
2330, boul. Le Carrefour 849-FILM
LEGENDES D'AUTOMNE (v. française) (G)
Ven. au Mer.: 1:40-4:00-7:00-9:35
Jeu.: 7:00-9:35
FARINELLI (v. française) (13 ans) *
Ven. au Mer.: 2:30-4:30-7:05-9:20
Jeu.: 7:05-9:20
JURY DUTY (v.o. anglaise) *
Ven. au Mer.: 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30
Jeu.: 7:30-9:30

CERCLE D'AMIS (UN) (v. française) (G)
Ven. au Mer.: 2:10-4:40-7:15-9:30
Jeu.: 7:15-9:30
BAD BOYS (v.o. anglaise) (13 ans) *
Ven. au Lun.: 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30
Mar. au Jeu.: 7:00-9:30
CARREFOUR LAVAL
2330, boul. Le Carrefour 849-FILM
LEGENDES D'AUTOMNE (v. française) (G)
Ven. au Mer.: 1:40-4:00-7:00-9:35
Jeu.: 7:00-9:35
FARINELLI (v. française) (13 ans) *
Ven. au Mer.: 2:30-4:30-7:05-9:20
Jeu.: 7:05-9:20
JURY DUTY (v.o. anglaise) *
Ven. au Mer.: 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30
Jeu.: 7:30-9:30

CERCLE D'AMIS (UN) (v. française) (G)
Ven. au Mer.: 2:10-4:40-7:15-9:30
Jeu.: 7:15-9:30
BAD BOYS (v.o. anglaise) (13 ans) *
Ven. au Lun.: 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30
Mar. au Jeu.: 7:00-9:30
CARREFOUR LAVAL
2330, boul. Le Carrefour 849-FILM
LEGENDES D'AUTOMNE (v. française) (G)
Ven. au Mer.: 1:40-4:00-7:00-9:35
Jeu.: 7:00-9:35
FARINELLI (v. française) (13 ans) *
Ven. au Mer.: 2:30-4:30-7:05-9:20
Jeu.: 7:05-9:20
JURY DUTY (v.o. anglaise) *
Ven. au Mer.: 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30
Jeu.: 7:30-9:30

CERCLE D'AMIS (UN) (v. française) (G)
Ven. au Mer.: 2:10-4:40-7:15-9:30
Jeu.: 7:15-9:30
BAD BOYS (v.o. anglaise) (13 ans) *
Ven. au Lun.: 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30
Mar. au Jeu.: 7:00-9:30
CARREFOUR LAVAL
2330, boul. Le Carrefour 849-FILM
LEGENDES D'AUTOMNE (v. française) (G)
Ven. au Mer.: 1:40-4:00-7:00-9:35
Jeu.: 7:00-9:35
FARINELLI (v. française) (13 ans) *
Ven. au Mer.: 2:30-4:30-7:05-9:20
Jeu.: 7:05-9:20
JURY DUTY (v.o. anglaise) *
Ven. au Mer.: 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30
Jeu.: 7:30-9:30

CERCLE D'AMIS (UN) (v. française) (G)
Ven. au Mer.: 2:10-4:40-7:15-9:30
Jeu.: 7:15-9:30
BAD BOYS (v.o. anglaise) (13 ans) *
Ven. au Lun.: 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30
Mar. au Jeu.: 7:00-9:30
CARREFOUR LAVAL
2330, boul. Le Carrefour 849-FILM
LEGENDES D'AUTOMNE (v. française) (G)
Ven. au Mer.: 1:40-4:00-7:00-9:35
Jeu.: 7:00-9:35
FARINELLI (v. française) (13 ans) *
Ven. au Mer.: 2:30-4:30-7:05-9:20
Jeu.: 7:05-9:20
JURY DUTY (v.o. anglaise) *
Ven. au Mer.: 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30
Jeu.: 7:30-9:30

CERCLE D'AMIS (UN) (v. française) (G)
Ven. au Mer.: 2:10-4:40-7:15-9:30
Jeu.: 7:15-9:30
BAD BOYS (v.o. anglaise) (13 ans) *
Ven. au Lun.: 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30
Mar. au Jeu.: 7:00-9:30
CARREFOUR LAVAL
2330, boul. Le Carrefour 849-FILM
LEGENDES D'AUTOMNE (v. française) (G)
Ven. au Mer.: 1:40-4:00-7:00-9:35
Jeu.: 7:00-9:35
FARINELLI (v. française) (13 ans) *
Ven. au Mer.: 2:30-4:30-7:05-9:20
Jeu.: 7:05-9:20
JURY DUTY (v.o. anglaise) *
Ven. au Mer.: 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30
Jeu.: 7:30-9:30

CERCLE D'AMIS (UN) (v. française) (G)
Ven. au Mer.: 2:10-4:40-7:15-9:30
Jeu.: 7:15-9:30
BAD BOYS (v.o. anglaise) (13 ans) *
Ven. au Lun.: 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30
Mar. au Jeu.: 7:00-9:30
CARREFOUR LAVAL
2330, boul. Le Carrefour 849-FILM
LEGENDES D'AUTOMNE (v. française) (G)
Ven. au Mer.: 1:40-4:00-7:00-9:35
Jeu.: 7:00-9:35
FARINELLI (v. française) (13 ans) *
Ven. au Mer.: 2:30-4:30-7:05-9:20
Jeu.: 7:05-9:20
JURY DUTY (v.o. anglaise) *
Ven. au Mer.: 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30
Jeu.: 7:30-9:30

CERCLE D'AMIS (UN) (v. française) (G)
Ven. au Mer.: 2:10-4:40-7:15-9:30
Jeu.: 7:15-9:30
BAD BOYS (v.o. anglaise) (13 ans) *
Ven. au Lun.: 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30
Mar. au Jeu.: 7:00-9:30
CARREFOUR LAVAL
2330, boul. Le Carrefour 849-FILM
LEGENDES D'AUTOMNE (v. française) (G)
Ven. au Mer.: 1:40-4:00-7:00-9:35
Jeu.: 7:00-9:35
FARINELLI (v. française) (13 ans) *
Ven. au Mer.: 2:30-4:30-7:05-9:20
Jeu.: 7:05-9:20
JURY DUTY (v.o. anglaise) *
Ven. au Mer.: 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30
Jeu.: 7:30-9:30

CERCLE D'AMIS (UN) (v. française) (G)
Ven. au Mer.: 2:10-4:40-7:15-9:30
Jeu.: 7:15-9:30
BAD BOYS (v.o. anglaise) (13 ans) *
Ven. au Lun.: 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30
Mar. au Jeu.: 7:00-9:30
CARREFOUR LAVAL
2330, boul. Le Carrefour 849-FILM
LEGENDES D'AUTOMNE (v. française) (G)
Ven. au Mer.: 1:40-4:00-7:00-9:35
Jeu.: 7:00-9:35
FARINELLI (v. française) (13 ans) *
Ven. au Mer.: 2:30-4:30-7:05-9:20
Jeu.: 7:05-9:20
JURY DUTY (v.o. anglaise) *
Ven. au Mer.: 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30
Jeu.: 7:30-9:30

CERCLE D'AMIS (UN) (v. française) (G)
Ven. au Mer.: 2:10-4:40-7:15-9:30
Jeu.: 7:15-9:30
BAD BOYS (v.o. anglaise) (13 ans) *
Ven. au Lun.: 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30
Mar. au Jeu.: 7:00-9:30
CARREFOUR LAVAL
2330, boul. Le Carrefour 849-FILM
LEGENDES D'AUTOMNE (v. française) (G)
Ven. au Mer.: 1:40-4:00-7:00-9:35
Jeu.: 7:00-9:35
FARINELLI (v. française) (13 ans) *
Ven. au Mer.: 2:30-4:30-7:05-9:20
Jeu.: 7:05-9:20
JURY DUTY (v.o. anglaise) *
Ven. au Mer.: 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30
Jeu.: 7:30-9:30

CERCLE D'AMIS (UN) (v. française) (G)
Ven. au Mer.: 2:10-4:40-7:15-9:30
Jeu.: 7:15-9:30
BAD BOYS (v.o. anglaise) (13 ans) *
Ven. au Lun.: 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30
Mar. au Jeu.: 7:00-9:30
CARREFOUR LAVAL
2330, boul. Le Carrefour 849-FILM
LEGENDES D'AUTOMNE (v. française) (G)
Ven. au Mer.: 1:40-4:00-7:00-9:35
Jeu.: 7:00-9:35
FARINELLI (v. française) (13 ans) *
Ven. au Mer.: 2:30-4:30-7:05-9:20
Jeu.: 7:05-9:20
JURY DUTY (v.o. anglaise) *
Ven. au Mer.: 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30
Jeu.: 7:30-9:30

CERCLE D'AMIS (UN) (v. française) (G)
Ven. au Mer.: 2:10-4:40-7:15-9:30
Jeu.: 7:15-9:30
BAD BOYS (v.o. anglaise) (13 ans) *
Ven. au Lun.: 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30
Mar. au Jeu.: 7:00-9:30
CARREFOUR LAVAL
2330, boul. Le Carrefour 849-FILM
LEGENDES D'AUTOMNE (v. française) (G)
Ven. au Mer.: 1:40-4:00-7:00-9:35
Jeu.: 7:00-9:35
FARINELLI (v. française) (13 ans) *
Ven. au Mer.: 2:30-4:30-7:05-9:20
Jeu.: 7:05-9:20
JURY DUTY (v.o. anglaise) *
Ven. au Mer.: 1:30

SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ

SEMAINE DU 16 AVRIL 1995

La personnalité de la semaine

*Il n'est pas de succès qui se mérite
s'il n'est construit sur l'excellence*

Elle vient de remporter le prestigieux Prix francophonie jeunesse 1994 pour sa pièce *Salvador*

ANNE RICHER

L'enfance est un lieu familier qui l'a enchantée et l'enchanté encore. Pour lui rendre hommage elle a en quelque sorte choisi de la raconter en mots, de l'offrir aux enfants de tous âges, sous forme de pièces de théâtre. Elle a participé à la fondation du Carrousel, compagnie de théâtre pour enfants qui fête ses 20 ans d'existence et de créations.

Suzanne Lebeau, depuis 20 ans, occupe une place unique dans la dramaturgie québécoise pour enfants. Elle vient de remporter, pour sa pièce *Salvador*, un prix international prestigieux: le Prix francophonie jeunesse 1994, ouvert aux auteurs de jeunes publics de l'ensemble des pays francophones.

Cette récompense couronne pour ainsi dire des années de ténacité, mais aussi d'originalité et de création pure. *La Presse* reconnaît le talent merveilleux de cette auteure, en la nommant Personnalité de la semaine.

Préside par l'auteur dramatique algérien Slimane Benaïssa, le jury qui lui a décerné ce prix a dû juger pas moins de 130 textes provenant de 27 pays. Le prix que Suzanne Lebeau reçoit s'accompagne d'une aide financière qui lui permettra de réaliser les projets suivants: lecture du texte au Théâtre du Mantois à Mantos-la-Jolie (nord de Paris), durant la Semaine des auteurs francophones de 16 au 20 mai 1995 et accueil du spectacle que le Carrousel a créé en décembre dernier lors de la prochaine édition des Francophonies théâtrales pour la jeunesse, en mai 1996.

Le Carrousel présente régulièrement des oeuvres à son jeune public d'ici, mais depuis 1983 la compagnie a présenté sept créations à l'extérieur du pays, donnant près de 500 représentations lors de 16 tournées internationales. Le prix que Suzanne Lebeau vient de recevoir est en quelque sorte une reconnaissance officielle sur le plan international; ses pièces sont publiées et traduites en plusieurs langues.

Les réponses viennent des enfants

Depuis qu'elle l'a connue, cette enfance, elle ne cesse de la traquer chez les autres, de la sublimer. «Le théâtre, dit-elle, doit laisser des images impérissables.» Comme la vie. Et cette enfance qui, dans son cas, a coulé comme un temps doux. Son théâtre à elle, ramène l'enfant à sa vie, et l'adulte à l'enfant. «J'essaie d'adopter le point de vue des enfants, de voir comment ils comprennent la réalité, et dans quels mots ils l'expriment».

Elle parle de leur douleur, de leurs joies, de leurs rêves, sans hypocrisie. Elle n'entretient pas de mythes et ne tient pas absolument à donner une fin heureuse à chacune de ses pièces. Son imaginaire est au service «de morceaux de vie». Réels, bien réels, même si des adultes refusent de voir et d'entendre. Car il est parfois des réactions d'adultes qui la surprennent par leur violence. Ils sont mal à l'aise face à ce qu'elle évoque: l'inceste par exemple. Ou la sexualité. Elle peut donner le jour à une révolte silencieuse, mais bien présente, qui gronde parfois dans le cœur de l'enfant. Car elle est subversive à sa manière. «J'ai rencontré quelques adultes intelligents et sensibles qui comprennent. Mais il n'y a jamais de problème avec les enfants.» Son approche théâ-



SUZANNE LEBEAU

«J'essaie d'adopter le point de vue des enfants, de voir comment ils comprennent la réalité, et dans quels mots ils l'expriment».

trale n'est jamais complaisante et ne s'exprime pas en style gnangnan.

Elle a beaucoup à leur faire dire par son écriture dramatique.

En 1975, elle a créé: *Ti-jean voudrait ben s'marier mais...*; en 1976: *Le Jardin qui s'anime* et *La chanson improvisée*; en 1977: *Chut! Chut! Pas si fort!.* En 1978 et 1979, *Petite ville deviendra grande* et *Une lune entre deux maisons*. Plus tard: *Les petits pouvoirs*, *La Marelle*, *Comment vivre avec les hommes quand on est un géant*, *Conte du jour et de la nuit*, *Contes d'enfants réels* et *Salvador* la dernière-née qui lui a fait remporter le prix actuel.

L'enfance de près et de loin

Elle est née à Montréal le 28 avril 1948, deuxième d'une famille de six enfants: «l'aînée des filles», tient-elle à préciser. Son père, homme à tout faire: «que tout passionnait, enthousiaste et engagé»; sa mère: «critique sociale et lectrice boulimique», lui ont permis d'être une enfant dans toute sa splendeur, dans une grande liberté de pensée. Certes la discipline, une certaine rigueur, un panache certain, de la classe; mais l'enfant découvre le monde à sa manière. Suzanne Lebeau se souvient des quatre règles parentales, comme autant de clefs du bonheur: «de bons livres, de bonnes et belles dents, des souliers confortables, de bons lits.»

Elle grandit à Greenfield Park. Sa mère, originaire de Saint-Alphonse-de-Rodriguez, lui fait voir la campagne. «Les bois, le plaisir, le rêve.» Elle ressent encore aujourd'hui ce besoin de solitude; il lui faut des plages de rêve. Cependant la vie active, de groupe, de complicité, de la vie du théâtre et de ses coulisses la comble de bonheur.

Son enfance est pleine et heureuse: «l'école Saint-Edmond, les batailles avec les Anglais, les balles de neige»; les cours de piano, de ballet, etc. Encouragée, stimulée par ses parents, toutes ces années d'éveil sont vécues passionnément.

À la fin de son cours classique, elle complète un baccalauréat en pédagogie. La carrière de comédienne qui l'attire depuis l'adolescence s'ouvre à elle par toutes sortes de voies. De 1966 à 1970, elle joue Molière, Ionesco, Stoppard. De 1970 à 1973, elle travaille avec Jacques Crête et Gilles Maheu, puis avec Etienne Decroux à Paris; elle fait également un stage au Théâtre de pantomime de Wrocław, en Pologne, une expérience qui la marque profondément. Elle prend conscience du besoin de théâtre pour enfants, et surtout de son envie d'en écrire. «Il n'y avait rien à l'époque», rappelle-t-elle.

«Les enfants n'ont pas eu d'âme avant les années 60 quand ils sont devenus un marché, un peu comme les femmes du reste».

Mariée, elle a deux enfants, un fils de 19 ans, une fille de neuf ans qui ont chacun à leur manière influencé cette femme unique qui arrive à créer à travers la vie de famille, la compagnie de théâtre et l'enseignement à l'École nationale de théâtre, sans compter les conférences et tout le reste. «Sans mon mari, je n'y serais pas arrivée», témoigne-t-elle. La fragilité du milieu théâtral, les batailles toujours recommencées, la maintiennent dans un grand esprit de prudence. Et la gloire même qui l'atteint aujourd'hui: «ne doit servir qu'au théâtre».

Qu'aux enfants, pourrait-elle ajouter.

*Encore plus que du talent, de l'intelligence, même du génie,
l'excellence naît de l'effort.*



Hydro-Québec

Le meilleur de nous-mêmes



BANQUE NATIONALE

Notre banque nationale



ALCAN

tout yeux

tout oreilles

À LA SRC

Nous recevons la personnalité de la semaine



► Demain matin à la radio

Un air de famille

Avec Lise, Sylvie et Dominique Payette

Du lundi au vendredi à 9 h 30

Réalisation: Louise Carrière

SRC

CBF 690
Montréal

► Mercredi après-midi à la télévision

Les Temps modernes

Avec Isabelle Craig et Françoise Guénette

Du lundi au vendredi à 14 h 30

Réalisation: Nicole Messier

SRC



Télévision